

# MILLE-FEUILLE CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



# Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

Page	2
Le feuillet de la Communauté Sarcelles3	
La Torah chez vous5	
Shalshelet News	
Boï Kala11	
Baït Neeman13	
Mayan Haim21	
Koidinov25	
La Daf de Chabat26	
Bnei Shimshon30	
Bnei Or Ahaim32	
Les perles de la Paracha34	
Pa'had David36	



# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah DÉVARIM

Il est écrit dans notre Paracha: «Voyez, l'ai mis la Terre devant vous. Venez et possédez la Terre que D-ieu a juré à vos Pères, Abraham, Its'hak et Yaacov, de leur donner et à leurs descendants après eux» (Dévarim 1, 8). Rachi offre le commentaire suivant: «"Venez et possédez la terre": Personne ne vous le contestera, et vous n'avez pas besoin de faire la guerre. S'ils n'avaient pas envoyé d'explorateurs, ils n'auraient pas eu besoin d'armes.» Le Tout Puissant Lui-même avait promis au Peuple Juif qu'Il leur donnerait la Terre d'Israël. Bien évidemment, dans ce cas, personne ne pouvait émettre de C'est pourquoi contestation. Peuple Juif aurait pu prendre possession de la Terre sans bataille et même sans arme pour décourager un ennemi potentiel. Malheureusement, le Peuple manqua de foi. Ils ne se reposèrent pas sur le fait que D-ieu allait les conduire vers la Terre de manière miraculeuse. Ils perdirent opportunité lorsqu'ils demandèrent: «*Envoyons* hommes comme explorateurs, pour visiter pour nous la terre et revenir avec un rapport.» Leur attitude et leur conduite rendirent nécessaire qu'ils suivent tous les processus naturels pour conquérir la Terre: ils rencontrèrent de l'opposition de la part de ses habitants qui les forcèrent à mener des guerres pour affirmer leur droit divin sur le Pays. Ces faits comportent une leçon que nous pouvons appliquer de nos jours et dans notre situation présente:

La Délivrance future par le *Machia'h* est présentée comme analogue à la Sortie d'Égypte: «Comme aux jours de votre sortie de la terre d'Égypte, Je

des prodiges» vous montrerai en paix.» (Osée 2, 20).

Collel

«Le Troisième Temple sera-t-il bâti par les hommes ou descendra-t-il du Ciel?»

*Te Récit du Chabbat* 

Un matin du mois d'Eloul 5673, dans la Jérusalem d'avant la guerre, le Dr Schmidt, consul général de l'empereur Wilhelm à Jérusalem, se présenta chez le docteur Moché Wallach, directeur du légendaire hôpital Cha'arei Tsédek, avec à la main un petit paquet très soigneusement enveloppé. Le Dr Schmidt posa le paquet sur la table, dans un état de grande excitation, et dit: «Mon cher ami, je vous ai apporté ici un cadeau

(Michée 7, 15). De plus, les prodiges et les miracles de la Rédemption messianique surpasseront ceux de la Sortie d'Egypte. Si déjà alors, l'entrée en Terre d'Israël et sa conquête étaient censées se faire de façon miraculeuse (comme dit Rachi: «Personne ne vous le contestera, et vous n'avez pas besoin de faire la guerre»), combien plus grands encore seront les miracles de la Rédemption messianique! De nos jours, également, tout comme alors, la chose dépend des Juifs euxmêmes. Nous devons montrer une foi absolue en D-ieu et en Sa promesse que toute la Terre d'Israël appartient au Peuple d'Israël! Nous devons proclamer, clairement et sans équivoque, que la Terre d'Israël est l'héritage éternel d'Israël. «Si les Nations du Monde disent à Israël "Vous êtes des voleurs parce que vous avez pris par la force les terres des sept Nations (de Canaan)", ils leur répondront: "La Terre entière appartient au Tout Puissant. Il l'a créée et Il la donne à qui Il désire. La Terre d'Israël a été donnée (aux Nations) par Sa volonté et par Sa volonté Il la leur a reprise et nous l'a donnée!"» (Rachi sur Béréchit 1, 1). Lorsque nous exprimerons notre foi authentique et absolue en D-ieu, nous mériterons immédiatement que soit accomplie la promesse que personne ne contestera notre Terre. Aussi, n'y aura-t-il plus de guerres ni besoin d'armes, comme il est dit: «Les arcs, les épées et tout attirail guerrier, Je les briserai dans le pays, et Je ferai en sorte que chacun y dormira Dévarim

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 21h25 Motsaé Chabbat: 22h43

1) Le jour de Ticha Béav, cinq interdits sont en vigueur: Manger et boire; Se laver; S'enduire (le corps avec de l'huile ou de la crème corporelle); Porter des chaussures en cuir; Pratiquer l'intimité conjugale. De même, il est interdit d'étudier la Thora, puisque les paroles de la Torah réjouissent le cœur. Il n'est autorisé d'étudier ce jour-là que le livre de Job, ou les prophéties de la destruction du Beth Hamikdache dans le livre de Jérémie, ou les Midrachim relatifs à la destruction du Beth Hamikdache, ou les Halakhot relatives au deuil. Il est également permis d'étudier les livres de Moussar (éthique et morale juive) qui ont pour vocation de motiver l'homme à faire Téchouva et

à améliorer ses actes. 2) La veille du 9 Av, nous devons arrêter de manger un peu avant le coucher du soleil (Chki'a). Les cinq restrictions entrent en vigueur à partir de la Chki'a. Il est interdit de se laver le jour du 9 Av, à l'eau chaude comme à l'eau froide, aussi bien la totalité du corps que des parties. Il est même interdit de tremper son doigt dans l'eau. Par conséquent, le matin du 9 Av, on procède à la Nétilat Yadaïm en lavant uniquement les doigts jusqu'aux deuxièmes phalanges, trois fois alternées, comme l'usage habituel, et on récite la Berakha de Al Netilat Yadaïm. C'est ainsi qu'il faut également procéder lorsqu'on sort des toilettes, pendant le  $9 \, Av$ . On ne se lave pas le visage le jour de Ticha Béav. Le matin, après avoir procédé à la Nétilat Yadaïm, on passe les mains encore humides sur les yeux. S'il y a de l'humeur ou toute autre saleté sur l'œil, il est permis de nettoyer l'endroit sale. Une personne très pointilleuse sur sa propreté, qui ne peut pas supporter de ne pas se laver le visage le matin, est autorisée à se laver le visage le matin du 9 Av.

> (D'après Ch. A. Orakh 'Haïm -Siman 552 - 554)

לעילוי נשמת

8 Dan Chlomo Ben Esther 8 Fraoua Bat Nona 8 Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana 8 Amrane Ben Léa 8 David Ben Fréoua Amsellam 8 Myriam Bat Sim'ha 8 Israël Ben Sarah 🕯 Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam & 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo 🐧 Michaël Ben Léa Layani 🐧 Matslia'h Ben 'Hanna Touitou

magnifique, vous avez sauvé mon enfant d'une mort certaine. Je n'ai pas trouvé de meilleur moyen de vous exprimer ma reconnaissance.» Le Dr Wallach ouvrit le paquet et découvrit à l'intérieur une petite pierre merveilleusement taillée. «C'est une pierre sainte de l'endroit le plus sacré pour notre foi», déclara avec emphase le Dr Schmidt. «Je l'ai reçue en cadeau d'un archéologue hollandais qui participait à des fouilles aux environs du Mont du Temple. Cette petite pierre est tombée. Prenez-la, je vous en prie, Dr Wallach, et gardez-la en souvenir.» Les années passèrent, et un beau matin de *Nissan* 5690, sur le chemin le conduisant à son lieu de travail, l'hôpital *Cha'arei* Tsédek, le Dr Wallach s'arrêta au Mur Occidental pour y déverser son cœur et sa prière, comme il en avait l'habitude. Alors qu'il était encore en prière, tout à coup une pierre tomba sur lui d'en haut et vint le frapper. Il ramassa la pierre, la mit dans sa poche et se rendit chez son ami, le Dr Mordekhaï Buxbaum. «Il faut donner une leçon une bonne fois pour toutes à ces vauriens», éclata le Dr Wallach. Buxbaum, de son côté, téléphona immédiatement à la police britannique, où le commandant lui fit savoir que «nous avons déjà eu le temps d'examiner la chose, et nous avons découvert que ce ne sont pas des Arabes qui ont manipulé cette pierre, mais c'est le vent qui a fait cela tout seul.» En entendant cela, le Dr Wallach, qui s'apprêtait déjà à sortir de chez son ami, s'arrêta tout à coup et lui dit: «Viens avec moi à l'hôpital, je voudrais te montrer quelque chose.» Buxbaum accepta, et quand ils arrivèrent à l'hôpital, le Dr Wallach ouvrit un tiroir et lui montra la pierre qu'il avait reçue du consul général de l'empereur Wilhelm. Il posa la pierre sainte devant lui et lui dit: «Mordekhaï! Je crois que tout cela m'est peut-être arrivé comme un message venu d'en haut, parce que j'ai gardé chez moi une pierre sainte ayant été prise d'un endroit sacré du Temple.» Les deux hommes prirent la pierre et se rendirent chez le Rav de Jérusalem, qui était à l'époque le Gaon Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld, pour lui demander ce qu'il fallait faire selon la Thora. Très ému, le Dr Wallach posa la pierre sur la table du Rav, et avant qu'il ait eu le temps de faire sortir le moindre son de sa bouche, celui-ci lui dit: «Une odeur de sainteté se dégage de cette pierre!» Quand Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld eut entendu tous les détails, il dit à ses hôtes: «Il vous est permis de garder la pierre, cela ne constitue pas une utilisation personnelle d'un objet sacré.» Puis il ajouta en les bénissant: «Puisse la volonté de D-ieu être que nous méritions tous de rentrer en pureté dans la cour du Temple, et alors nous remettrons la pierre à sa place.» Les années passèrent. La guerre d'Indépendance éclata, Jérusalem resta aux mains des Arabes, et ce même Ticha BeAv, les habitants de Jérusalem ne purent se rendre au Kotel pour dire les prières du jour et se lamenter, selon la coutume, sur la destruction du Temple. Le Dr Mordekhaï Buxbaum alla chez son ami le vieux Dr Wallach, et tous deux évoquèrent des souvenirs en soupirant sur la prise du Mur Occidental par des étrangers. Tout à coup, le Dr Wallach bondit, alla vers la bibliothèque de son salon, et en sortit la pierre avec des mains tremblantes, en disant à son ami: «Mordekhai! J'ai vieilli et je ne sais pas jusqu'à quand je serai là, qui sait si je mériterai de voir se réaliser la bénédiction du Rav Yossef 'Haïm, je t'en prie, prends la pierre, peut-être que toi tu auras cette chance, ou peutêtre tes descendants mériteront-ils de vivre jusqu'à l'arrivée du Machia'h, alors ils remettront la pierre à sa place.» Et tous les Ticha BeAv, le Dr Buxbaum avait l'habitude de faire sortir la pierre, de la contempler et d'évoquer le Saint Temple avec nostalgie. Lui non plus n'a pas mérité d'en voir la reconstruction. Son fils, le Rav Yossef Buxbaum, qui a fondé l'institution de Thora «Makhon Yérouchalaim», avait lui aussi la coutume, tous les ans, la nuit de Ticha BeAv, de faire sortir la pierre et d'aspirer intérieurement à la construction du Temple. Lui non plus ne mérita pas la réalisation de la bénédiction du Tsaddik de Jérusalem, remettre la pierre à sa place. Et nous attendons encore et croyons que le Temple sera reconstruit rapidement et de nos jours, et là nous servirons D-ieu avec amour et crainte, comme autrefois.

Réponses

•••• Ce Chabbath s'appelle Chabbath 'Hazone qui veut dire «Vision» en référence à la Haftara qui commence par le mot «'Hazone», et qui raconte les avertissements sévères du Prophète Isaïe et sa prédiction de catastrophes devant s'abattre sur le Peuple Juif. Rabbi Levi Its'hak de Berditchev nous révèle cependant que durant ce Chabbath, le troisième Temple nous est montré [la «Vision» du troisième Beth Hamikdache] (certes, nous ne le voyons pas physiquement mais notre âme, elle, le perçoit). Nos sages s'interrogent sur la construction du Troisième Temple: Sera-t-il bâti par les hommes ou descendra-t-il du Ciel? Certains pensent que le Troisième Beth Hamikdache sera construit par les Mains de D-ieu: «Le futur Temple que nous espérons, se dévoilera et viendra du Ciel, construit et parfaitement terminé, comme il est dit: 'Sanctuaire, ô mon D-ieu! Préparé par Tes Mains'» [Rachi et Tosfot sur Soucca 41a]. D'autres pensent que le Troisième Beth Hamikdache sera construit par les mains de l'homme: «Lorsque cet homme [Machia'h] mettra tout cela en œuvre et qu'il construira le Temple à sa place initiale, il rassemblera les exilés du Peuple d'Israël, et nous devrons reconnaître en lui le Machia'h» [Rambam - Lois des Rois 11, 4]. Le Midrache suivant [Béréchit Rabba 64] semble soutenir la position du Rambam: «A l'époque de Rabbi Yéhochoua Ben 'Hanania, les Romains donnèrent la permission aux Juifs de reconstruire le Beth Hamikdache. Face à l'occasion qui lui avait été offerte, le Peuple d'Israël se consacra joyeusement aux préparatifs de la construction. Malheureusement, une intervention des Samaritains auprès des Romains fit annuler le projet». Nous pouvons concilier le Rambam et Rachi de différentes manières: A) [selon les différents scénarios enseignés dans Sanhédrin 98a] Si les actes du Peuple Juif sont méritants, la venue du Machia'h suivra un scénario surnaturel et le Temple serà alors l'œuvre de D-ieu, en accord avec l'avis de Rachi. Si au contraire, à D-ieu ne plaise, nos mérites font défaut, c'est l'autre cas de figure qui se présentera au Peuple Juif; la Guéoula et la construction du Beth Hamikdache suivront un processus naturel, en accord avec l'opinion du Rambam. B) Le Troisième Temple est spirituel à la base et va se matérialiser pour apparaître sur Terre, lors de la Délivrance finale (à l'image de la *Manne* – le pain de Ciel – qui descendait sous forme matérielle). Par ailleurs, sa «construction» s'accomplit, tout au long de l'Exil, par l'intermédiaire du deuil et des pleurs des Juifs pour la perte du *Beth Hamikdache* ['Hatam Sofer]. C) La construction du Troisième Temple se fera de manière miraculeuse (venant du Ciel), à l'instar de la *Ménora* qui se dressa de façon surnaturelle, lorsque Moché jeta un bloc d'or (la main de l'homme) Ainsi, Machia'h et le Peuple Juif apporteront les matériaux nécessaires à la construction du Temple, mais celle-ci se réalisera d'elle-même [Divré Yoël]. D) «Le sanctuaire d'ici-bas correspond au Trône Divin» (Rachi sur Chémot 15, 17). Aussi, lors du dévoilement du Troisième Temple, le Beth Hamikdache d'en-haut (Divin) descendra et s'unifiera au Beth Hamikdache d'en bas (humain), comme l'âme s'habille dans le corps [Aroukh Laner sur Soucca 41a]. E) Le Troisième Temple descendra du Ciel sans ses portes. Celles-ci ont été englouties lors de la destruction du premier Temple, comme il est dit: «Les portes de Sion se sont enfoncées dans le sol» (Ekha 2, 9). Lors de la Guéoula, elles réapparaitront et seront fixées par Machia'h (la fixation des portes est assimilée à la construction - voir Baba Bathra 53b) [Bamidbar Rabba 15, 13]



Nous lisons habituellement la Paracha de Dévarim le Chabbath qui précède «Ticha Béav». Le Levouch en donne la raison: «... On lit ainsi la Paracha de Dévarim qui débute par les remontrances de Moché et ce, avant le 9 Av, afin de lire la Haftara 'Hazone qui relate la remontrance (d'Isaïe) relative à la Destruction.» Aussi, nos Sages ont-ils fait en sorte que nous puissions juxtaposer la remontrance de Moché: «Ekha (אֵיכָה) Comment donc supporterais je seul votre labeur, et votre fardeau, et vos contestations!» (Dévarim 1, 12) avec la remontrance du Prophète Isaïe: «Oracle ('Hazone) d'Isaïe, fils d'Amos» (Isaïe 1,1). Nous pouvons ajouter aux paroles du Levouch ce que nous rapporte le Midrache [Ekha Rabbati, Introduction 11]: «Si vous aviez été méritants, vous auriez lu dans la Thora: 'Ekha (אֵיכָה') Comment donc supporterais-je seul'; maintenant que vous ne l'avez pas été, vous lisez aussi: 'Ekha (אֵיכָה) Comment elle est assise solitaire' (Ekha 1, 1)». Il nous faut comprendre le lien qui existe entre la remontrance de Moché: «Ekha (אֵיכָה) Comment donc supporterais-je seul...» et la complainte exprimée sur la Destruction du Temple: «Ekha (אֵיכָה) Comment elle est assise solitaire». Pour cela, rappelons le passage de la Paracha de 'Houkat: «La Communauté voyant qu'Aaron avait cessé de vivre, toute la maison d'Israël le pleura trente jours.» Sur les mots «Toute la maison d'Israël» (Bamidbar 20, 29), Rachi explique: «Hommes et femmes. Car Aaron, qui était épris de paix, rétablissait la concorde entre les rivaux et l'amour entre mari et femme.» C'est dans ce sens que la Michna enseigne [Avot 1, 12]: «Hillel disait: 'Sois parmi les disciples d'Aaron, en aimant la paix et en poursuivant la paix, en aimant les créatures et en les approchant à la Thora'.» On comprend alors que Moché s'épanche devant les Enfants d'Israël, en leur adressant ouvertement la remontrance: «Comment supporterais-je seul votre labeur, et votre fardeau, et vos contestations!». En d'autres termes, tant qu'Aaron, mon frère, était en vie, je savais qu'il était à mes côtés et qu'il résolvait tous vos conflits internes car «il aimait la paix et poursuivait la paix». Maintenant qu'il n'est plus de ce monde, et que je reste seul: «Comment donc supporteraisje seul votre labeur, et votre fardeau, et vos contestations!», car je n'ai pas la force à moi seul d'éradiquer la haine gratuite et vos conflits. Il semble évident que Moché Rabbénou ait prophétisé par-là le fait que le Temple ait été détruit à cause de la haine gratuite, ainsi que le Talmud nous l'enseigne: «Le second Temple, alors que les gens de cette époque étudiaient la Torah, obéissaient aux commandements, et pratiquaient la charité - comment se fait-il qu'il ait été détruit? C'est parce que la haine gratuite régnait parmi eux. Cela t'enseigne que la haine gratuite équivaut aux crimes d'idolâtrie, d'adultère et de meurtre» [Yoma 9b]. Nous pouvons maintenant faire la lumière sur la signification du Midrache: «Si vous aviez été méritants, vous auriez lu dans la Thora: 'Comment donc supporteraisje seul'» - en d'autres termes, si vous aviez mérité d'être réveillés par les remontrances de Moché: «Comment donc supporterais-je seul votre labeur, et votre fardeau, et vos contestations!», et de comprendre ainsi de ne pas se quereller mais d'aimer Chaque Juif, vous auriez évité la Destruction du [second] Temple dont la cause fut la haine gratuite. «Maintenant que vous ne l'avez pas été» - «vous lisez aussi: Comme elle est assise solitaire» - c'est-à-dire l'Exil et la Destruction du Temple. Ainsi, grâce à la lecture de la Paracha de Dévarim le Chabbath qui précède le 9 Av, nous comprenons qu'il nous faut nous réveiller à la Téchouva sincère de la faute de la haine gratuite. Grâce à cela, nous pourrons mériter la Délivrance complète et donc il ne sera plus nécessaire de lire: «Comme elle est assise solitaire.»

# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN



Avant de mourir et sans qu'il ait reçu un ordre divin en ce sens, Moise tient à rappeler et à actualiser tous les préceptes de la Loi divine. Le cinquième livre de la Tora rapporte ce long monologue, appelé par nos Sages Michné *Tora* « le deutéronome », au cours duquel Moise explique le message divin consigné dans la Tora. . C'est pourquoi le livre de *Devarim* « des paroles » est introduit par *Ellé hadevarim* « Ce sont là les paroles. »et non pas par VeEllé « Et voici les paroles » : l'absence de la conjonction de coordination « et », marque la césure et l'absence de continuité par rapport aux autres livres de la Tora qui portent justement la conjonction de coordination V dans le premier mot : VeEllé Chemoth (l'exode), VaYiqra(Lévitiique), Vayedabbèr ( Nombres). Le mot אלה « voici », est constitué par les initiales des mots : אבק לשון הרע « poussière de médisance ». Cela nous indique combien Moise était particulièrement préoccupé par cette faute fréquente entre les individus et entre les groupes humains, faute qui ne favorise pas un dialogue salvateur, comme on peut le constater aujourd'hui en Israel et qui risque d'altérer l'unité du peuple d'Israel.

#### L'EVOLUTION DU PEUPLE D'ISRAEL.

En bon père du peuple juif qu'il a éduqué durant les quarante ans de la traversée du désert, Moise a compris que la nouvelle génération serait confrontée à une autre réalité de la vie. Jusque-là, la plupart des lois avaient un caractère purement théorique, elles ne deviendront effectives que lorsque le peuple, s'étant installé dans son pays, aura à se soucier de l'organisation de la justice sociale et des diverses activités agricoles, commerciales et sociales, et il devra aussi tenir compte de l'existence des nations étrangères voisines. Les préoccupations normales quotidiennes risqueront de lui faire oublier le but de toute l'aventure du peuple juif : son installation en terre de Canaan et le statut spécifique du peuple d'Israel. C'est dans cet esprit que Moise entreprend d'évoquer le passé, d'une part pour rappeler les fautes des pères afin de ne pas les reproduire et pour éveiller dans le cœur de la nouvelle génération, la foi et la confiance d'Israel en son Dieu, foi et confiance que les enfants d'Israel sortis d'Egypte avaient acquis lors de la Révélation de Dieu au Mont Sinaï et de la promulgation des Dix Commandements.

#### CONNAÎTRE SON HISTOIRE.

Des sondages récents en Israel, ont révélé une grande carence dans le domaine de l'identité juive. Les enfants ne connaissent pas l'histoire de leurs origines. Dans le cadre de l'enseignement laïc, les enfants ne savent pas, par exemple, ce qu'est une "sidra" ni toute l'épopée du peuple d'Israel rapportée dans la Torah. D'un autre côté, l'ignorance est totale de l'épopée sioniste et de la création de l'état d'Israel, au sein de la population harédite (religieuse). Parfois le gouffre est profond entre les composantes du peuple, suite aux a priori hostiles nourris de médisance et à l'absence de communication et de dialogue. Heureusement qu'il existe à côté de ces deux extrêmes toute une population importante alliant la Tora et le "modernisme". Et pourtant Moise a pris le soin de ne pas dissocier l'idéal de la réalité, en reformulant la Tora pour la mettre à la portée de tout le peuple et en inculquant à son peuple des principes de valeur éternelle. La méthode employée a été largement développée par nos Sages, sous forme du Midrash. Le Midrach est l'illustration d'un principe par une anecdote réelle ou par une fable inventée pour la circonstance. L'esprit humain retient plus aisément une histoire qu'un principe abstrait. Le principe du midrash est déjà employé dans la Tora dès le récit de la création. Le tentateur est représenté par le serpent ; la nudité traduit l'état de <mark>l'homme dépourvu de Mitsvot. L'infidélité à Dieu est liée à la confection du Veau d'Or, le manque</mark> d'assurance se traduit par le sentiment de ressembler à des sauterelles, comme chez les explorateurs PRINCIPES D'EDUCATION.

Dans son discours adressé au peuple, Moise prend soin de ne pas heurter la sensibilité du peuple en lui rappelant toutes les fautes qu'il a commises, mais il n'a pas non plus occulté la vérité. Dès le début de son discours, Moise a recours à des noms de lieu, existant ou inventés, pour rappeler les fautes du peuple qui ont valu aux enfants d'Israel d'errer dans le désert, mais aussi l'immense et infinie clémence divine en faveur de Son peuple.

Moise sait qu'on ne peut pas adresser des reproches directs et véhéments à une personne que l'on veut corriger. Il faut au contraire lui témoigner un amour sincère. Ainsi que disent nos Sages « Il faut repousser de la main gauche et attirer de la main droite » tout en s'efforçant d'expliquer les raisons de chaque principe de vie que l'on veut transmettre.

LE MESSAGE DE MOISE AUX ENFANTS D'ISRAEL.

Voici les parole s que Moise adressa aux enfants d'Israël. Moise parle et se met en devoir d'exposer les préceptes de la Torah. Son discours n'est pas une reprise des quatre livres de la Torah, c'est une parole personnelle, une parole vivante qui interprète les évènements pour en tirer une leçon. Il parle à une génération qui n'avait pas assisté à la Révélation au Sinaï et qu'il fallait conditionner pour qu'elle accepte de s'engager dans le chemin des Patriarches. Moise sait que les conditions de vie dans le pays ne seront pas identiques à celles que les Enfants d'Israël ont connues dans le désert où ils menaient une vie de dépendance totale de Dieu. Le livre de Devarim n'est pas une répétition des quatre livres précédents, autrement il aurait dû remonter à la création du monde. Cependant il fait une rétrospective des événements dont on peut tirer une leçon pour l'avenir.

D'autre part, le livre de Devarim contient des lois non décrites auparavant : par exemple, le devoir de lire la Torah tous les sept ans ; il change la formulation de certaines Mitsvot : dans les Dix Paroles, Shamor remplace Zakhor, « afin que le serviteur se repose comme toi » . En effet le Shabbat est relié à la sortie d'Egypte où les Hébreux étaient esclaves. Moise ne se contente pas de répéter, il interprète. Ho-il Moshé bé-èr. « Moise prit l'initiative » d'expliquer la Tora sans que Dieu le lui ait recommandé. LE PUITS ET LA GROSSE PIERRE.

Il est intéressant de revenir sur le sens du mot Béèr (expliquer, éclairer), à propos duquel le Midrash affirme que Moise a traduit la Tora en soixante-dix langues, pour exprimer que la Tora n'est pas restreinte au seul domaine du peuple juif mais qu'elle a valeur universelle et que son message concerne l'humanité entière, ce que l'histoire a confirmé par la suite. Le Sefath Eméth (1847-1905 de Gour) rappelle que le mot Béèr signifie aussi le puits et fait allusion au puits de Jacob (Gn 29,2).Lorsque Jacob arriva à Haran,il aperçut des troupeaux de brebis couchés autour d'un puits recouvert d'une grosse pierre. Jacob dit aux bergers : « il fait encore grand jour, abreuvez vos troupeaux et retournez les faire paître. » Mais les bergers répondirent. : « nous ne le pouvons pas avant que tous les troupeaux soient rassemblés ; on roule alors la pierre qui couvre le puits et nous abreuvons alors les troupeaux. Ayant aperçu Rahel avec le troupeau de son père, Jacob roula seul la pierre de dessus le puits et abreuva le troupeau de Rahel. Ce passage pourrait être compris selon le Midrach, sur le plan du symbole, de la manière suivante.

Les troupeaux de brebis représentent les nations du monde. L'eau du puits est symbole de la Tora. La pierre sur le puits empêchant d'accéder à l'eau, ne peut être roulée tant que les nations ne seront pas "rassemblées", c'est-à-dire tant que l'entente universelle ne régnera pas dans le monde (Rav G. Cahen). A ce moment- là, les nations reconnaîtront la vérité de la Tora qu'ils refusent présentement. En attendant cette ère messianique, Jacob représentant le peuple juif, peut à lui seul "rouler la pierre" et permettre aux nations d'avoir un peu de la sagesse de la Tora. Or, c'est uniquement à la vue de Rahel, symbole de l'amour du peuple juif et de ce qu'il représente pour l'humanité dans la recherche du Dieu Créateur et maître du monde, que Jacob a eu la force de rouler seul la grosse pierre, Jacob représentant le peuple d'Israel. Qu'on le veuille ou non, cette interprétation met l'accent sur la responsabilité qui pèse sur les épaules du peuple juif en ce qui concerne l'élévation spirituelle des nations

#### LA PARACHA DEVARIM ET TICH'A BEAV

La paracha Devarim est toujours lue dans la semaine de Tich'a BeAv date de la destruction du Temple de Jérusalem et de sa reconstruction future. La raison en est que le peuple devait normalement entrer dans la terre promise un 9 Av, juste après la sortie d'Egypte. Pour préparer la conquête du pays, Moise envoya des explorateurs. Leur mission s'acheva sur des pleurs qui eurent pour conséquence de retarder la réalisation de la promesse divine, quarante ans durant. A cause de la faute des explorateurs, , la date du 9 Av est devenue un jour de deuil, au cours duquel les deux Temples de Jérusalem ont été détruits. Cependant, toute l'espérance du peuple n'est pas annulée, puisque ce jour-là a été désigné par le Prophète, par le terme de Moed, jour de fête, annonçant la reconstruction du Temple et la rédemption du peuple juif, avec l'aide de Dieu, comme nous souhaitons chaque jour,

anak ( © Graphik'Al 07 81 36 67 85



# La Parole du Rav Brand

Chaque début et fin d'un livre - son introduction et sa conclusion – éclairent le livre entier. Celui de Bamidbar commence avec le recensement des juifs - ils étaient femmes ne furent pas non plus comptées avec les hommes 603 550 – et s'achève avec le récit de l'héritage des filles de Tsélof'had en Erets Israël.

Pourquoi ces deux sujets ont-ils été choisis ? Et pourquoi les femmes n'étaient-elles pas recensées comme les hommes?

A cause de leurs multiples manquements dans leur confiance en D.ieu et leur refus d'entrer en Erets Israël lors de l'épisode des explorateurs - il fut interdit aux hommes recensés de pénétrer dans le pays. Les femmes en revanche ne furent pas soumises à ce décret. A la différence des hommes, jamais leur confiance en Moché et en l'Eter-nel ne fut ébranlée, et elles désiraient ardemment entrer dans le pays que D.ieu leur avait promis. C'est pour cette raison que la Torah juxtapose ces deux sujets : « Parmi eux ne figurait aucun des enfants d'Israël de ceux que Moché et Aharon le Cohen avaient fait le dénombrement dans le désert du Sinaï. Les filles de Tsélof'had... dont les noms étaient Ma'hla, Noa, 'Hogla, Milka et Tirtsa... Donne-nous une possession parmi les frères de notre père[1]. » Si les hommes dirent [souvent, dans le désert] : « Nommons un guide et retournons en Egypte », les femmes en revanche s'exclamaient : « Donnez-nous une part dans la terre d'Erets Israël[2]. »

Les noms des filles de Tsélof'had témoignent d'ailleurs de leur courage, de leur volonté, de leur enthousiasme et de leur activisme: Ma'hla - 'hal - trembler d'excitation; Noa bouger; 'Hogla - gal - avancer comme une vague; Milka lekh – aller; Tirtsa – rats – courir. Elles étaient toutes sages et pieuses[3]. Pour nos sages, cette volonté ne se limitait pas à elles-mêmes : elles étaient les mentors de toutes les femmes. Ce sont elles qui disaient : « Donnez-nous une part en Frets Israël!»

Le but du recensement était - entre autres - d'unir tout le peuple sous une seule bannière, car « l'union fait la force ». Mais les unions comportent aussi une faiblesse : la majorité entraînera la minorité - et cela pour le meilleur, ou pour le pire... C'est d'ailleurs afin de conserver la tribu de Levy comme garde-fou dans le cas où le peuple pécherait, qu'elle ne fut pas comptée avec les autres tribus. En effet, cette tribu ne fauta jamais, ne se laissa jamais contaminer par la nonchalance du reste du peuple, et elle ne fut pas condamnée à mourir à la fin

On pourrait alors dire que pour cette même raison, les : afin qu'elles ne se sentent pas liées aux hommes, et qu'elles ne se laissent pas influencer par les inquiétudes et la lassitude de ces derniers.

En fait, ceux-ci craignaient que la possession de la terre sainte n'augmente leur mauvais penchant ; ce fut le cas pour les sept nations qui y habitaient, qui étaient les plus perverses de toutes les nations sur terre[5].

A l'inverse, les femmes juives étaient persuadées que la possession de la Terre sainte intensifierait leur bon penchant, et que la terre où coulent le « lait » et le « miel » gratifierait ses habitants de la « prophétie » et de « l'esprit saint »[6].

Déjà en Egypte, devant les difficultés quasiment infranchissables pour élever des enfants, les hommes manquèrent de courage pour engendrer une progéniture. Cela sans compter sur la vaillance de leurs épouses : elles les soutenaient, et les entraînaient dans leur enthousiasme et leur confiance[7]. Les femmes en fait ne sont pas « annexées » aux hommes : « Les femmes sont un "peuple" à part[8]. » Et si l'âge de l'intelligence et de la responsabilité des filles devance celui des garçons – respectivement 12 ans et 13 ans - cela est dû au fait que « les femmes sont gratifiées d'une "bina", inspiration profonde, supplémentaire[9]. » Ceci explique pourquoi l'un des plus grands génies talmudistes des derniers siècles, le vénéré rabbi Akiva Eiger, a pu écrire, en témoignant de sa douleur liée au décès prématuré de sa jeune épouse, qu'ils « menaient ensemble des débats animés jusqu'à minuit, afin de connaître l'art convenable de craindre et de servir D.ieu[10] ».

On comprend dès lors pourquoi il ne fallait pas que les femmes soient comptées avec les hommes, afin que l'optimisme des premières ne soit affecté par le pessimisme des derniers.

[1] Bamidbar 26,64; 27,4. [2] Sifri 16; Rachi.

[3] Voir Baba Batra 120 ; Rachi, Bamidbar 27,1 ; 36,8.

[4] Voir Bamidbar 2,49, avec Rachi. [5] Vayikra 18,3.

[6] Haguiga 13a. [7] Rachi, Chemot 38,8. [8] Chabbat 62a.

[9] Nida 45b. [10] Lettre 149.

#### Rav Yehiel Brand

#### La Question

paracha semaine, Moché utilise des allusions face aux enfants d'Israël (à travers des noms de lieux illusoires) pour leur reprocher les différentes fautes, qu'ils commirent durant leur 40 ans de pérégrination dans le désert.

Nos sages expliquent que ces reproches ont été regroupés 2 par 2. Les deux derniers, nous explique Rachi, font référence à la révolte de Kora'h et à la faute du veau d'or. Cependant, il a lieu de se demander, quand bien même ces 2 événements seraient liés, Moché aurait dû commencer par mentionner la faute des arguments employés par ce du veau d'or avant celle de Kora'h, de respecter l'ordre chronologique des évènements.

Pour quelle raison Moché les a-t-il inversés?

Le 'Hanoukat Hatorah répond :

Lorsqu'Israël commit la faute du veau transgressant le second commandement : "tu ne feras pas d'idole ni tout image ...", Moché dans sa plaidoirie pour Israël dit à Hachem : c'est uniquement à moi que tu as donné ces commandements et non pas à eux (puisque Tu les a transmis uniquement à la deuxième personne du singulier).

Or, lors de la révolte de Kora'h, un

dernier était : "toute l'assemblée est sainte" car nous avons tous entendu la parole divine au Sinaï.

Dès lors, cet argument de Kora'h vint totalement contrecarrer neutraliser le, donna à cette dernière, dimplaidoyer que Moché présenta lors de la faute du veau d'or, et de ce faitension et des répercussions encore plus grandes.

Pour cette raison Moché cita d'abord l'épisode de la révolte de Korah avant celui du veau d'or, qui bien qu'étant antérieure à Korah, n'atteint le paroxysme de sa tragédie qu'à la suite de la rébellion de ce dernier.

G.N.

# Chabbat Dévarim 4 Av 5783 22 juillet 2023

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19:03	20:24
Paris	21:25	22:43
Marseille	20:54	22:03
Lyon	21:04	22:16
Strasbourg	21:03	22:20

\* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 349

#### Pour aller plus loin...

- 1) Mis à part le nom de Michné Torah, le Séfer Dévarim porte un nom supplémentaire, quel est-il et quelle en est la raison (1-1)?
- 2) Quelle fut la réaction de Moché lorsque Hachem lui ordonna de répéter au Klal Israël tous les événements de la Torah (Michné Torah) ? Comment saisir cette réaction?
- 3) L'expression « védi zahav » fait allusion à la faute du veau d'or (commise par les Béné Israël, compte tenu du « surplus d'or » ("védaye zahav") que ces derniers obtinrent lors de "bizate Yam souf" (voir Rachi). De quel mal supplémentaire se rendirent coupables les Béné Israël le jour où ils commirent la faute du veau d'or?
- 4) Il est écrit (1-16) : « Hachem Elokénou dibère élénou bé'horève lémor, rav lakhem chévète bahar hazé ». À quel enseignement de la fin du traité Bérakhot pourrait faire allusion les 5 derniers mots de ce passouk?
- 5) Il est écrit (1-36) : « Zoulati Calev ben Yéfouné hou yiréna vélo étène ète haarets ». Si, comme l'atteste ce passouk, Hachem donna à Calev Erets Israël (vélo étène ète haarets), ça va de soi que Calev verra la terre sainte (hou yiréna), comme nous l'enseignent nos sages : « bikhlal mataïm mané »?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution : Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Chlomo Haï ben Esther Ganem

#### Halakha de la Semaine

#### Restrictions imposées par nos sages le jour de Ticha Béav

1) Les sages nous ont interdit de manger en ce jour, de boire et même de se laver une partie infime du corps (comme le fait de tremper son doigt dans l'eau). Pour la nétila du matin, on se lavera les mains jusqu'aux dernières phalanges.

Aussi, ils ont interdit de s'enduire, de mettre des chaussures en cuir, ainsi que d'étudier des paroles de Torah, car en effet, l'étude de la Torah réjouit le cœur. Cependant, on pourra étudier tout passage qui attriste comme ceux faisant référence à la destruction du temple. Les rapports conjugaux sont également proscrits [Choul'han Âroukh 554,1].

- 2) On ne salue pas non plus son prochain durant Ticha Béav ni par un bonjour, ni en serrant la main, ou en demandant 'comment ça va' et ce même par téléphone. Si une personne (ignorante) nous tend sa main, on la saluera alors en baissant un peu notre tête de manière à lui faire comprendre que l'on est en deuil [Choul'han Âroukh 554,20].
- 3) De plus, il sera totalement défendu de se promener, ainsi que de faire ses courses, tel un endeuillé qui doit s'abstenir de toute activité qui le distrairait de son deuil. [Choul'han Aroukh 554,21]
- 4) L'usage est de ne pas travailler en ce jour. Il est enseigné que celui qui travaille le jour de Ticha Beav ne verra aucune bénédiction de ce travail [C.A. 554,24].
- 5) Enfin, il est important de préciser que tous ces interdits sont en vigueur toute la journée jusqu'à la fin du jeûne. Le 'Hida se montre particulièrement virulent contre ceux qui pensent qu'il y a lieu d'être plus indulgent après 'Hatsot [Ma'hazik Berakha 554,2]. En effet, la seule tolérance rapportée est que l'on peut s'asseoir sur une chaise ainsi que de travailler l'aprèsmidi de Ticha Beav si nécessaire [Rama 554,22 et 559,3].

**David Cohen** 

#### De La Torah aux Prophètes

Chers lecteurs, sachez qu'au moment où nous rédigeons ces quelques lignes, nous souhaitons de tout notre cœur que la venue du Machiah puisse empêcher leur publication. De cette façon, nous n'aurons pas à lire la terrible Haftara de cette semaine, annonciatrice de grands malheurs pour nous et nos ancêtres. Le prophète Yéchaya ne mâche pas ses mots et rappelle clairement notre entière responsabilité dans la destruction des deux Temples. Il est d'ailleurs de notoriété publique que le 3ème Beth Hamikdach ne pourra être reconstruit tant que nous n'aurons pas corrigé notre comportement exécrable. Seuls les derniers versets de cette Haftara nous donnent une lueur d'espoir, ce qui ne sera pas de trop dans le cas où nous devrions affronter cette année encore le jeûne du 9 Av (quasiment aussi important que Kippour).

Yehiel Allouche

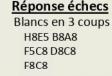
#### Aire de Jeu



Jeu de mots Malgré la fatigue, ma grand-mère s'occupe toujours de son potager

#### **Devinettes**

- 1) Combien de temps de marche, les béné Israël auraient-ils dû mettre et combien de temps cela leur a-t-il pris pour parcourir le chemin du désert du Sinaï jusqu'à Kadech barnéa? (Rachi 1,2)
- 2) Cite 3 villes que Rachi rapporte qui sont en bord de mer sur la côte Ouest d'Israël. (Rachi 1,6)
- 3) Pourquoi Moché ne connaissait pas la halakha de l'héritage des filles de Tsélof'had? (Rachi 1,7)
- 4) Pourquoi a-t-il qualifié le désert de "redoutable" ? Il n'y avait pourtant personne | (Rachi 1,19)
- 5) Quel endroit Kalev ben Yéfouné a-t-il hérité? (Rachi 1,36)





### Réponses aux questions

- 1) Le Séfer Dévarim porte aussi le nom de "Séfer Hamil'hamote", du fait que la Torah y raconte les guerres menées par le Klal Israël, depuis sa sortie d'Égypte et jusqu'à son entrée en Erets Canaan. (Pirouch du Rokéa'h sur la Torah, 2-10)
- 2) Au départ, Moché ne voulut pas répéter la Torah au Klal Israël, du fait qu'il se disait : «lorsque j'ai réprimandé les Béné Israël en les taxant de rebelles ('Houkat 20-10) : " Chimou na hamorim! » ; j'ai été durement sanctionné par Hachem. J'ai donc maintenant peur de faire des remontrances à mes frères juifs ! ». C'est alors que D... le rassura en lui disant : «Ne crains pas de leur faire des Tokha'hote. (Dévarim Rabba, Paracha 1, Siman 8)
- 3) Selon une opinion de nos sages, ils offrirent au veau d'or une partie de la manne que Hachem fit tomber pour eux ce jour-là! (Midrach Tan'houma, parachate Réé, Siman 16)
- 4) Les sages de Babel questionnèrent les sages d'Israël en ces termes (Bérakhot 64a) : « S'il faut choisir entre "Sinaï" (un sage au savoir encyclopédique) et" Oker Harim" (un sage à l'esprit aiguisé analysant avec profondeur et exigence les sujets de la Torah), lequel d'entre eux a préséance » ? Et les sages d'Erets Israël Hacohen Its'haki de Tunis, Sefer imprimé à de répondre : « Sinaï Adif », car tous ont Livourne en 1865) besoin de celui qui possède beaucoup de blé

(c.-à-d. : Un sage ayant beaucoup de connaissance).

Remez Ladavar : « Rav lakhem », autrement dit: « Si vous cherchez pour vous un Rav de communauté, choisissez et prenez de préférence un Rav dont "l'assise" ("chévète") incarne le Sinaï ("bahar"), et donc doté de beaucoup de connaissances en Torah". ('Hène Vékhavod du Rav Acher 'Haddad de Djerba, résidant aujourd'hui à Nétivot, Sefer imprimé en 1974).

5) L'expression « vélo étène ète haarets » ne fait pas référence (selon une opinion de nos sages) à Erets Israël, mais plutôt à la ville (au territoire) de 'Hévron que Hachem donnera à Calev (qui pria sur la tombe des Avot afin que ces derniers intercèdent pour lui auprès de Hachem, afin qu'il ne suive pas le Lachone Hara des Méraglim sur la terre d'Israël).

Remez Ladavar : « hou (Calev) yiréna ». Le terme « yiréna » (il la verra, c.-à-d. : "La ville de 'Hévron") a la même guématria que 'Hévron

Ainsi, notre passouk nous enseigne 2 choses :

- « Hou yiréna » (Calev verra la terre de 'Hévron, en rentrant en Erets Canaan)
- « Vélo étène ète haarets » (c'est à lui, déclare Hachem, que Je donnerai cette terre de 'Hévron). (Rabbi Yossef Binyamin Sarfati selon le Pirouch du Kaf Hacohen de Rabbi Avraham

## La Paracha en Résumé

Moché réprimande les Béné Israël dans une grande partie de ce dernier livre de la Torah. passouk entièrement allusif et rappelle les fautes des Béné Israël dans le désert.

guerres, le conseil de Itro de passage. des gens nommer L'histoire des explorateurs en qu'ils conquirent. longueur.

depuis le Sud jusqu'au Nord revenir pour s'y installer. Est, passant par plusieurs pays,

> Il raconte ensuite certaines leur refusant le droit de

qui > Ils firent finalement la l'aideront à gérer le peuple. guerre contre Si'hon et Og

Arrivés à la frontière du ▶ Il raconta ensuite les Jourdain, Gad et Réouven périples des 40 ans du désert, promirent de faire la guerre notamment le long détour avec leurs frères avant d'y

#### **Question Ray Brand**

Est-ce qu'on peut payer avec l'argent du maasser une seoudat hodaa suite à un accident ?

En Erets Israel on prélève dix % de la récolte et on le donne au Levy, et dix autres %, nommé maasser cheni et on le mange à Yerouchalayim, où on transfère sa kedoucha sur de l'argent qu'on retransfère à Yerouchalayim sur des aliments. Mais on n'y achète pas des sacrifices qu'on est obligés

d'acheter, car pour les acheter, il faut de l'argent dans la mesure du possible, on n'achète pas des 'Houlin - profane (Haguiga 8a). Celui qui doit tefiline, etrog, mezouza, etc avec l'argent du apporter un sacrifice de Toda me semble-t-il, maasser). n'utilise que de l'argent 'Houlin.

Concernant l'argent du maasser de nos jours, on le donne en principe aux pauvres ou aux Talmidim qui étudient et n'ont pas de métier. Et ceux qui permettent de l'utiliser pour une mitsva, c'est uniquement pour une mitsva facultative, mais concernant les mitsvot "obligatoires" il faut une séoudat hodaa. acheter avec de l'argent qui n'est pas maasser (et

Si de nos jours on organise une séouda de hodaa à la place d'un korban toda, on ne devrait pas l'acheter avec de l'argent de maasser chéni, et à plus forte raison pas avec de l'argent de maasser richon qui est donné au Levy ou aux pauvres. Conclusion: n'utilisez pas l'argent du maasser pour

#### A La Rencontre De Nos Sages

#### Rabbi Israël Abouhatzeira: Baba Salé

Rabbi Israël Abouhatzeira est né en 1889 à Rissani, ville de Tafilalet, une région située au sud-est du Maroc dans une famille d'illustres talmidé 'hakhamim. Petit fils du grand Rabbi Yaakov Abouhatzeira le Abir Yaakov, Rabbi Israël fait preuve dès son plus jeune âge d'une très grande piété et d'une humilité sans pareille. On raconte qu'enfant déjà, il avait pris l'habitude de ne pas manger de viande, de jeûner les jours de la semaine, cela en cachette de ses parents qui lui interdisaient de s'imposer de telles restrictions en raison de son jeune âge. Rabbi Israël acquit rapidement d'immenses connaissances en Torah, si bien que lorsque mourut son père Rabbi Massoud, Av beth-din et Rav du Tafilalet, il lui fut immédiatement proposé le poste de son père alors qu'il n'avait à l'époque que 18 ans. Rabbi Israël commença par refuser ce grand honneur qui lui était proposé, mais devant l'insistance de la communauté, il fut forcé finalement d'accepter. Sous sa tutelle, les Juifs de la région reconnurent qu'ils avaient affaire à un saint homme et appliquèrent scrupuleusement ses directives et conseils. En 1920, les habitants du Tafilalet, menés par le musulman Mulai Muhamed, se révoltèrent contre l'occupant français. Les Juifs furent accusés de collaborer avec l'ennemi, et furent perpétrés de

nombreux massacres durant lesquels Rabbi David, le propre frère de Rabbi Israël, perdit la vie. Suite à cela, Rabbi Israël et sa communauté partirent pour Bodniv. Là bas, Rabbi Israël, très affligé par la mort de son frère, entreprit un voyage d'un an en Erets Israël, où, aidé par Rabbi Yossef Chlouch, il publia les livres de son frère disparu.

À son retour à Bodniv, Rabbi Israël accepta le poste de Rav. Deux ans plus tard, Rabbi Israël partit à nouveau pour Erets Israël, où il fut accueilli par les plus grands rabbanim séfarades de l'époque, émerveillés par son savoir et sa modestie. Lors de son second voyage en Erets, Rabbi Israël se rendit à Tsfat, et se dirigea vers la synagogue du Ari Hakadoch, où, à sa grande surprise, l'entrée lui fut refusée. « Tous ceux qui ont essayé d'y pénétrer n'en sont pas ressortis vivants », lui expliqua le gardien de la synagogue. Rabbi Israël le rassura et parvint à obtenir les clefs de ce saint lieu, et devant une large foule haletante, pénétra dans la synagogue, sortit le Séfer Torah de son arche, et commença à lire à haute voix. Un halo de lumière scintillante illumina la synagogue et Rabbi Israël déclara qu'à dater de ce jour, tout un chacun pouvait venir à sa guise prier dans ce saint lieu. Les juifs de Tsfat s'empressèrent autour de Rabbi Israël à sa sortie de la synagogue afin de recevoir sa bénédiction. Sa réputation, déjà considérable à l'époque, ne fit que s'étendre. Lorsqu'il rentra à Bodniv, c'est la charge de grand-rabbin du Maroc qui lui est cette fois proposée, qu'il déclina d'abord à plusieurs reprises, avant de l'accepter. Il partit

alors vivre à Erfoud, dans le sud du Maroc où lui et sa famille demeurèrent jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale. Les Allemands ne parvinrent jamais jusqu'à cette région enfoncée du Maroc, protégée par le mérite de Baba Salé qui promit la vie sauve à sa communauté si elle faisait téchouva. En 1950, alors que de nombreux Juifs marocains émigraient pour Erets Israël, Rabbi Israël prit la décision d'aller lui aussi s'y installer. Rabbi Israël vécut d'abord à Lod, d'où il partit lorsqu'on lui proposa le poste de Rav, puis à Baka où lui fut offert le poste de grand-rabbin d'Israël, qu'il déclina également. C'est Nétivot que choisit Baba Salé pour finir ses jours, non sans s'être d'abord assuré que cette petite ville faisait bien partie des frontières d'Erets Israël. Là-bas, Rabbi Israël recevra le surnom de « Baba Salé » sous lequel il reste célèbre jusqu'à ce jour, et qui signifie « prier le père », en raison des nombreux miracles qu'il effectuait par ses téfilot. Son impact sur la communauté de Nétivot et de ses alentours fut immense, et grâce à sa présence, de nombreuses personnes s'engagèrent dans le chemin de la Torah. En 1984, Baba Salé, très malade, décéda à Nétivot. Sa Lévaya rassembla des dizaines de milliers de personnes.

D'innombrables histoires sur la portée de ses prières circulent, parmi elles, des personnes gravement malades qui ont guéri, des femmes stériles qui ont donné naissance et des décrets graves qu'il a réussi à annuler.

**David Lasry** 

#### Or Letsion

#### Le vol (1)

Le vol et les mauvaises mœurs sont des désirs instinctifs de l'âme humaine (Makot 23b). Sur ce propos, le Ram'hal écrit dans son livre Messilat Yécharim (chap.11), que nous constatons qu'en réalité, la plupart des gens ne commettent pas de vol ou de relation prohibée ouvertement. Cependant, malgré cela, la plupart goûtent la saveur du vol en s'autorisant à prendre pour eux, ce qui leur est interdit.

Les Sages ne veulent pas dire par là que celui qui trébuche dans ces interdits, est considéré comme ayant fauté par la contrainte (oness). La véritable intention des Sages est de mettre en garde contre le fait que personne ne doit se considérer comme étant complètement éloigné du vol, car Rav Yéhouda a dit au nom de Rav que la plupart des gens volent, tandis que la minorité tombe dans les mauvaises mœurs. (Baba Batra 165a).

Il convient de comprendre pourquoi la plupart des gens échouent dans le vol, mais n'échouent pas dans les relations interdites. Il est fort probable que dans le vol, une personne peut pécher et Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

penser qu'elle accomplit une mitsva, car le mauvais penchant lui présente des arguments favorables. Cependant, cela n'est pas le cas pour les relations prohibées. En réalité, il existe dans le monde des gens qui se justifient en volant les biens d'autrui, et il y a de nombreux exemples à cet égard. En particulier, le vol chez les employeurs par les travailleurs est très courant. Il arrive souvent que le travailleur prétende que le travail épuisant qu'il effectue pour son patron justifie de voler étant donné tous les énormes bénéfices qu'il génère. Qu'importe si je m'absente un jour de mon travail, cela ne représente-t-il pas une infime partie de mon salaire par rapport aux profits que j'apporte à mon employeur ? C'est une raison (parmi d'autres) pour laquelle la plupart des gens volent.

L'un des exemples donnés par le Ram'hal est celui que la visite d'un en du travailleur journalier. Il doit savoir que ses heures sont "vendues" à son employeur. S'il en est ainsi, il ne lui est pas permis d'utiliser ces heures pour son propre bénéfice. Même s'il accomplit une mitsva pendant ces heures de travail, cela ne lui sera pas compté comme une mitsva, car le véritable objectif de l'accomplissement de la (Or letsion H&M p.213-214)

mitsva est de faire la volonté du Saint Béni Soit-II, et II n'a pas besoin de mitsvot réalisées par une personne dont le temps est déjà loué pour quelqu'un d'autre. En accomplissant des mitsvot pendant les heures de travail, cette personne irrite le Saint Béni Soit-II, c'est comme si elle n'accomplissait pas Sa volonté.

Cela est semblable à une personne qui voit une fuite dans le tuyau d'évacuation de la propriété de son voisin et utilise les vêtements de celui-ci pour la colmater, puis va joyeusement lui annoncer qu'il a réparé la fuite. Il est certain que cela causera de la peine à son voisin et peut-être même de la colère envers lui. Ceci est une comparaison réelle également pour ceux qui au moment de leur étude de Torah sont confrontés à certaines mitsvot telles que la visite d'un endeuillé, un mariage, la bénédiction des arbres, une visite aux malades, etc. Ils se précipitent immédiatement pour accomplir ces mitsvot même en plein milieu de leurs études, sans vérifier si cela est préconisé par la halakha. Il serait dommage que leurs bonnes intentions ne plaisent pas aux yeux d'Hachem.

Yonathan Haik

**Enigme 1**: Quel personnage du Tanakh, a épousé 2 femmes et chacune avait plus de 40 ans de plus que lui ?

#### Enigmes

#### Enigme 2:

Une opération codée présente des lettres qui correspondent chacune à un chiffre. Chacun des chiffres est représenté par la même lettre et aucun mot dans l'opération ne commence par zéro. Dans la multiplication suivante, que valent donc TRAMS et SMART? Opération : 4 x TRAMS = SMART

Rébus: Quilles / Hennit / Avis / A / Eau / Tas

#### Enigme 1:

Quel Chabbat lisons-nous le matin le plus de Psoukim?

Le chabbat où on lit Matot-Massé (Quand on les lit ensemble), 247 Psoukim).

et une r

#### Réponses Enigmes Matot Massé N°348

#### Enigme 2:

Une poire coûte 60 cents, une banane 60 cents et une mandarine en coûte 80. Combien devrait coûter une pomme ?

Une pomme devrait coûter 40 cents, car chaque voyelle présente dans le nom du fruit coûte 20 cents.

Rébus















#### La Force d'une parabole

Avant de mourir, Moché s'adresse au peuple et leur fait, par allusion, des reproches sur les écarts de conduite qu'ils ont eus pendant toutes ces années. Il leur reproche notamment la faute des explorateurs qui a causé cette longue traversée du

Cet épisode des explorateurs s'est passé le 9 av, et depuis, cette date est une période sombre de notre calendrier.

Comme vu la semaine dernière, le Hafets Haïm dit dans l'introduction de son livre : "A quoi bon demander la reconstruction du Temple, si nous ne nous efforçons pas de régler ce qui a été la cause

de ce désastre." Commencer à améliorer notre Le chef lui-même ne comprend pas ce qui a reconstruit.

comprendre.

Un apprenti cuisinier cherche à réaliser un plat de la meilleure manière. Il demande pour cela à son instructeur les quantités nécessaires ainsi que toutes les manipulations à effectuer.

Après avoir tout respecté à la règle, son plat ressort malgré tout, avec un arrière goût très désagréable.

parole est un préalable pour espérer voir le Temple provoqué un résultat si décevant. Il décide donc à présent de l'observer pour trouver l'origine de Le Hafets Haïm ajoute qu'il y a en plus une l'erreur. Notre apprenti se remet donc à la tâche nécessité d'améliorer cette parole pour valoriser mais le chef comprend immédiatement ce qui a nos tefilot. (Chémirat halachon, Chaar Hazékhira provoqué cette saveur désagréable. L'apprenti suivait bien la recette à la lettre mais ne prenait Cette parabole peut nous aider à mieux le jamais le temps de nettoyer ses instruments. La meilleure recette ne pouvait donc rien donner puisqu'elle était préparée dans des ustensiles souillés.

> Chaque petit effort pour "nettoyer" nos outils donnera ainsi à nos tefilot un peu plus de poids et espérer ainsi voir la reconstruction du Temple très prochainement.

Jérémy Uzan



#### La Question de Rav Zilberstein

🕨 Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Jordan est un Juif américain qui cherche à s'enrichir. Un jour, il va dans un garage et demande au vendeur de lui montrer les voitures de luxe qu'il a à vendre. Le vendeur s'exécute et lui présente une très belle voiture qui plait à Jordan et l'achète donc pour la modique somme de 100 000 dollars payés immédiatement avec de beaux billets tout juste sortis de la banque. Jordan, content de son acquisition, va faire un tour en faisant vrombir son auto mais ne tarde pas à revenir chez le garagiste quelques minutes plus tard. Le vendeur est étonné et pense en premier lieu qu'il a découvert un problème ou même un voyant mais rien de cela. Jordan lui propose de racheter la voiture pour 50 000 dollars seulement. Le vendeur ne comprend pas trop et se dit qu'il s'agit sûrement d'une nouvelle arnaque dont il n'a pas encore entendu parler. C'est pourquoi il demande à Jordan de patienter quelques instants, feint d'aller chercher quelque chose dans son bureau et va immédiatement téléphoner au commissariat de son quartier car il soupconne quelque chose de louche. Les policiers ne tardent pas à arriver et interrogent Jordan sur les raisons de la revente de sa voiture à moitié prix. Jordan leur répond de manière assez effrontée que ceci ne les regarde pas et qu'il veut juste vendre son nouveau véhicule. Évidemment, cela éveille encore plus les soupçons des policiers qui l'arrêtent immédiatement pour des vérifications plus poussées au commissariat. Les policiers qui n'apprécient pas le comportement de Jordan vont jusqu'à la limite du légal et le gardent au frais plusieurs jours mais en vain. Après avoir tout vérifié, inspecté la voiture sans rien trouver, ils se voient obligés de le libérer avec des excuses malgré les grosses questions qu'ils ont sur son comportement. Mais leurs excuses ne suffisent pas à Jordan qui, comme un bon Americain, trouve un bon avocat et porte plainte contre l'état pour l'avoir tellement déshonoré, blessé dans son estime et surtout immobilisé pendant plusieurs jours. Évidemment, le juge lui donne raison et l'état le dédommage avec deux millions de dollars. Jordan va du coup trouver son Ray pour faire un don de son Maasser (un dixième de ce que l'on gagne comme la coutume le veut) à la Yechiva de sa ville. Il semblerait que tout se finit bien mais le Rav découvre qu'en vérité tout cela était prémédité, c'est-à-dire que Jordan a agi de manière à éveiller les soupçons afin qu'on l'arrête et ensuite demander dédommagement sur cela. Le Rav se demande donc s'il a le droit d'accepter ce joli don. Qu'en pensez-vous?

Rav Zilberstein alla trouver son beau-père, le Rav Eliyachiv, pour lui poser la question. Celui-ci répondit de manière catégorique qu'il était complètement interdit d'accepter cet argent. Il expliqua qu'une somme acquise de manière malhonnête avec un grand 'Hilloul Hachem (profanation du nom de Hachem) ne peut servir à financer l'étude de Tsadikim qui étudient dans la pureté et qui grandissent le nom de D.ieu. Le verset de la Torah nous dit « un arbre fruitier qui fait des fruits », c'est-à-dire que l'arbre avait le même goût que les fruits comme l'explique Rachi. Le Sefer Talélé Orhot explique qu'ainsi, celui qui subventionne la Torah, qui est comparé à un arbre de vie, doit lui aussi avoir le goût de la Torah, c'est-à-dire la pureté et la droiture. Or, Jordan s'est comporté à l'inverse de ce que la Torah nous demande et a ainsi fait passer le peuple juif pour un peuple de roublards qui utilisent leur intelligence afin de dérober l'argent des autres. Le Rav rapporte aussi les paroles du Béèr Agola qui explique que durant sa vie, il vit plusieurs personnes qui gagnèrent de grandes sommes grâce à des erreurs que firent des non-juifs (chose dont il n'est pas obligatoirement interdit d'en profiter quand l'erreur ne provient pas de moi) mais cet argent ne leur porta pas bonheur et ils ne tardèrent pas à le perdre et ne laissèrent aucune Berakha de cela. Or, il vit aussi beaucoup de Tsadikim qui sanctifièrent le Nom de D.ieu en faisant remarquer aux non-juifs leurs erreurs (acte non obligatoire et autorisé seulement si on le fait pour grandir le Nom de Hachem) et s'enrichirent par la suite et laissèrent une belle bénédiction matérielle et spirituelle à leur progéniture.

En conclusion, on ne profitera pas pour la Torah d'un argent mal acquis car il ne faut pas oublier que le but de notre étude n'est que pour faire plaisir à notre cher Père qui est au ciel, et ceci ne Lui fait pas plaisir.

(Tiré du livre Véaarev Na, Tome 4, page 200) Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Je vous ai parlé à cette époque en disant : Je ne peux moi seul vous porter. » (1/9)

Rachi pose la question suivante : Est-il possible que Moché ne pouvait pas juger Israël ? L'homme qui les avait fait sortir d'Égypte, qui avait fendu pour eux la mer, qui avait fait descendre la manne et fait voler vers eux les cailles ne pouvait-il pas les iuger?

Rachi répond : Moché leur parla ainsi : Hachem vous a rendus nombreux, Il vous a fait grandir et vous a élevés au-dessus de vos Dayanim (Juges) ; Il a pris de vous la punition et l'a placée sur les Dayanim. Et ainsi a dit le roi Shlomo : "Car qui peut juger ton peuple si lourd" (Melakhim 1,3) Est-il possible que celui à propos duquel il est écrit "Et Shlomo devint le plus sage de tous les hommes" puisse dire "Qui peut Juger..." ? Mais ainsi dit Shlomo : les Dayanim des bnei Israël ne sont pas comme les juges des autres nations car si ces derniers font tuer, frapper, étrangler, pervertir le jugement et volent, ils n'en subiront pas de conséquence alors que les juges des bnei Israël, s'ils obligent une personne à donner de l'argent de façon injuste, ils risquent leur vie : « Il prend la vie de ceux qui le volent » (Michlé 22)

Rachi nous apprend donc que c'est une grande difficulté de juger les bnei Israël car le juge n'a pas le droit à l'erreur car si le juge rend 'Hayav d'argent une personne injustement, non seulement Hachem rendra à cette personne l'argent mais en plus le juge sera puni d'une manière extrêmement sévère. En effet, Rachi ramène le passouk dans Michlé (22/23) où il est dit de ne pas voler le pauvre...car Hachem le vengera et volera l'âme du voleur, ce qui fera dire à nos 'Hakhamim : « Tout Juge qui prend de lui et donne à l'autre injustement, Hakadoch Baroukh Hou prendra l'âme du juge. » (Sanhédrin 7) Ainsi, la moindre erreur du juge lui

Et Moché Rabbenou ajoute "Ekha, comment pourrais-je vous porter seul..." que Rachi, ayant la question qu'est-ce que Moché vient ajouter, explique que bien que l'immense récompense de juger pourrait compenser la peur de juger due à la punition extrêmement sévère en cas d'erreur, je ne pourrai pas car Hachem veut qu'il y ait des Dayanim et ne veut pas que je juge seul.

#### On pourrait se demander:

- 1. « Comment porterais-je seul votre charge, votre fardeau et vos disputes » (1/12). Des psoukim, il ressort que la difficulté pour Moché Rabbenou de juger seul est due à la fatigue de cette charge colossale. Mais de Rachi, il ressort que c'est dû à l'extrême gravité de se tromper qui donnerait une punition fatale. Pourquoi Rachi a-t-il dévié du sens simple des psoukim?
- 2. Comment comprendre la guestion de Rachi : voilà qu'apparemment il n'est pas contradictoire de dire que Moché a accompli de grandes choses et en même temps dire que c'est extrêmement exténuant, voire impossible, de juger seul tout un peuple!?
- 3. Voilà que Yitro dit explicitement « t'épuiser, tu

t'épuiseras... » (Yitro 18/18) Il ressort explicitement que la raison pour laquelle Moché dut nommer des Dayanim sur le conseil de Yitro est due à la charge trop importante avec la fatigue et l'épuisement que cela entraine et non à la peur de la punition extrême en cas d'erreur du juge !? (Gour Arié)

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi : Le fait d'avoir accompli tellement de miracles démontre que Moché a atteint un niveau de prophétie jamais atteint et possède une sagesse et intelligence incommensurables d'où la question de Rachi. À cela, Rachi répond que du fait que la moindre erreur serait fatale pour le juge, par conséquent, Moché ne peut pas juste écouter la question puis donner la réponse immédiatement même si évidemment Moché connait la réponse. Vu la punition extrême de la moindre erreur, il se doit de bien vérifier et de reprendre la souguya en profondeur depuis le début. Or, cela, il doit le faire pour chaque cas et Baroukh Hachem, les bnei Israël sont nombreux donc cela lui prend tout son temps et toutes ses forces jusqu'à l'amener à un état d'extrême fatigue et d'épuisement, c'est pour cela que Yitro lui dira « ...t'épuiser, tu t'épuiseras... », ce n'est pas gérable.

Ensuite, Moché Rabbenou ajoute que même s'il était prêt à répondre tout de suite, car vu l'ampleur de la récompense de juger les bnei Israël cela vaut la peine de prendre le risque de répondre tout de suite, en particulier concernant Moché Rabbenou. vu sa Hokhma inimaginable, le risque d'erreur est nul, Moché Rabbenou dit que Hachem ne veut pas, Il désire qu'il y ait plusieurs Dayanim et ainsi, pour chaque question, bien prendre le temps d'analyser la souguya et l'approfondir.

De là, nous apprenons que bien qu'il soit très important de connaître les Halakhot, pour Hachem. c'est loin d'être suffisant car voilà, Hachem a préféré qu'il y ait plus de Dayanim afin qu'ils aient le temps d'étudier toute la souguya car le but ultime et ce qui est précieux pour Hachem est de comprendre chaque Halakha à sa source et d'étudier tout le cheminement jusqu'à la Halakha finale, de comprendre tous les tenants et aboutissants de la souguya, de la Guémara jusqu'à la Halakha en passant par les Richonim, Ha'haronim et Poskim... c'est ce que nos 'Hakhamim appellent «chematata aliba dehilheta». Cette explication de Rachi peut nous offrir une nouvelle compréhension de la Michna : « Soyez lents dans le Din et faites beaucoup d'élèves » (Avot 1/1), c'est-à-dire, afin de pouvoir prendre le temps d'étudier le Din doucement et en profondeur, faites beaucoup d'élèves, ainsi, toutes les questions seront réparties sur beaucoup de Davanim et ainsi chaque Davan aura le temps d'étudier toute la souguya en profondeur. « Un homme qui marche dans la nuit noire et

obscure et qui a peur de marcher dans les épines. crevasses...et d'être attaqué par des bêtes sauvages et des bandits et qui ne sait même pas sur quelle route il marche...arrivé au carrefour, il est sauvé de tous... De quel carrefour s'agit-il? Mar Zoutra dit : c'est un Talmid 'Hakham qui étudie un sujet jusqu'à qu'il émerge selon la Halakha chematata aliba dehilheta » (Sota 21)

Mordekhai Zerbib







# Devarim, Neuf Av (274)

אָלֶה הַדְּבָרִים אֲשֶׁר דְּבֶּר מֹשֶׁה אֶל כֶּל יִשְׂרָאֵל (א.א) « Telles sont les paroles que Moché adressa à toute la communauté » ( 1,1)

Le mot 'Dévarim' est phonétiquement lié au mot 'Dévora', qui veut dire une abeille, car la Torah est comparée à une abeille. De même qu'une abeille peut piquer et même tuer, les Bné Israël sont punis s'ils transgressent la Torah. Mais l'abeille produit aussi du miel, si l'on observe la Torah, on goûtera une vie aussi douce que le miel, tant dans ce monde que dans le prochain. De même que les abeilles suivent leur chef, les juifs doivent suivre leur dirigeant [spirituel]. *Méam Loez* 

וְהַדְּכֶר אֲשֶׁר יִקְשֶׁה מִכֶּם תַּקְרבוּן אֵלֵי וּשְׁמֵעְתִּיו (א.יז) « Ce qui sera trop difficile pour vous, approchezle de moi et je l'écouterai » (1,17)

Le **Hatam Sofer** dit que dans ce passage se cache une allusion aux paroles de la Guémara (Taanit 7a): J'ai appris beaucoup de mes maîtres, de mes collègues plus que de mes maîtres, et de mes élèves plus que tous. Rachi explique: De mes élèves plus que tous, parce que les élèves soulèvent des objections et posent des questions. Au début, la vérité est cachée même aux yeux du maître, mais quand il donne des explications à l'élève, celui-ci trouve matière à interroger et objecter, et par ce processus le maître se rapproche de la vérité, qui lui était cachée auparavant. C'est ce que dit le verset : « Ce qui sera trop difficile pour vous », au moyen des difficultés que vous objecterez, « Approchez-le de moi », la chose se rapprochera de moi, « Et je l'écouterai » dans ma tête pour le comprendre parfaitement.

וַיִּיטַב בְּצֵינֵי הַדָּבֶר וָאֶקַח מִכֵּם שָׁנֵים עַשָּׁר אַנַשִּׁים אִישׁ אַחַד לַשַּׁבֵט « La proposition [de l'exploration du pays] parut bonne à mes yeux [moi Moché] et je choisis parmi vous douze hommes, un homme par tribu »(1,23) **Rachi** précise que les explorateurs ont été choisis parmi les plus distingués du peuple. Le Ramban (Chélah Léha 13,4) dit que le verset rapporte les noms des explorateurs par ordre d'importance décroissante. Yéhochoua, le successeur de Moché, n'y apparaît qu'en cinquième position, ce qui confirme qu'il s'agissait d'hommes remarquables au moment d'être envoyés en exploration. Le Rav Yérouham Leibovitz enseigne: Dans la nature, il existe une force qui monte et une qui descend: Une petite graine commence à pousser donne un arbre chargé de nombreux fruits, mais finira par flétrir. Si nous devons comparer cet arbre qui se trouve

dans une phase de flétrissement à la graine qui commence à germer, c'est cette dernière qui a la plus grande valeur, car elle est en train de grandir. Ainsi, malgré leur niveau très élevé, les explorateurs entamèrent un processus de déclin et finirent par fauter. Il conclut: Contrairement à l'idée commune, il nous faut apprécier davantage ceux qui tendent à grandir, que certains grands hommes qui commencent à s'affaiblir. Une personne peut sembler en apparence plus élevée à un instant, mais si elle est dans une dynamique descendante, elle peut chuter et nous faire chuter à l'image de celle des explorateurs! Quelques soient ses sentiments, l'environnement, ... un juif se doit de toujours regarder vers le haut, de vouloir toujours sincèrement se développer et s'élever vers Hachem!

וּבַמּּדְבָּר אֲשֶׁר רָאִיתָ אֲשֶׁר נְשְׂאָך ה׳ אֱלֹוּקִיך כַּאֲשֶׁר יִשְּׂא אִישׁ אָת וּבַמִּדְבָּר אֲשֶׁר הָאָרָהְ אֲשֶׁר הָלַכְתָּם עַד בּאֲכֶם עַד הַמָּקוֹם הַוָּה (א.לא) בְּנוֹ בְּכֶל הַדָּרֶךְ אֲשֶׁר הָלַכְתָּם עַד בּאֲכֶם עַד הַמָּקוֹם הַוָּה (א.לא) When a le désert, tu as vu Hachem, ton D., te porter, comme un homme porte son fils, sur la route que vous avez emprunté jusqu'ici (1,31)

Dans le désert, Vous étiez accompagnés de sept nuées de Gloire. Quatre nuées étaient postées dans les quatre directions pour vous protéger du mauvais œil. Une autre se trouvait au-dessus de vous afin que ni le soleil ni la pluie ne vous atteignent. Grâce à la nuée situé au sol, D. vous portait comme un père porte son enfant. Il vous portait 'Dans Ses bras' afin que vous ne vous fatiguiez pas sur la route. Une autre nuée avançait trois jours devant vous pour aplanir votre route et supprimer toutes les bosses et les fosses. Si un Ben Israël avait envie de descendre dans un lieu, la nuée formait une dépression dans le sol. Si un autre voulait se trouver dans une colline, la nuée le soulevait. Moché leur a dit : «Vous n'êtes pas dominés par un ange gardien [comme les autres nations,] c'est Hachem Lui-même qui vous dirige. Il est Hachem votre D., vous êtes Ses enfants ... Vos voyages sont donc dirigés [directement] par D. et non par l'intermédiaire d'un ange gardien.

Méam Loez

פִּי ה׳ אֱלוֹקידְ בֵּרַכְדְּ בְּכֹל מֵעֲשֵׂה יָדֶדְ (ב.ז) « Hachem ton D. t'a béni dans toutes les actions de ta main » (2,7)

Il n'est pas dit : « Dans toutes les pensées de ta tête », mais « Dans toutes les actions de ta main ». En effet, il ne convient pas d'investir sa tête et toutes ses pensées dans sa profession pour gagner sa subsistance. L'homme doit simplement s'acquitter de sa dette par un simple travail, où il ne laisse agir que ses mains, en ayant une confiance totale que par cela, Hachem lui donnera ce dont il a besoin. Mais on ne doit pas y investir sa tête et sa réflexion pour trouver des idées et des subterfuges, pensant que cela aidera à gagner plus, car en réalité cela n'ajoutera rien de plus. Ainsi, la tête ne doit pas être placée dans son travail, mais on doit la préserver seulement pour l'étude de la Torah.

Rabbi Barouh de Kossov

#### Neuf Av

#### Lachon Ara, fin du Temple

Pendant les quarante années qui ont précédé la destruction du [second] Temple, les portes du sanctuaire du Temple s'ouvraient d'elles-mêmes, inviter l'ennemi à entrer pour (Rachi). Finalement, Rabbi Yohanan ben Zakaï les réprimanda. Il dit: Sanctuaire, Sanctuaire, pourquoi faites-vous une chose aussi effrayante? Je sais qu'en fin de compte, vous serez détruits. (Guémara Yoma 39b). Les portes du sanctuaire, lorsqu'elles sont fermées, se rejoignent et se touchent comme deux lèvres. Les portes s'ouvrent pour laisser entrevoir que le Temple sera détruit à cause du lachon ara. Parce que le peuple a ouvert ses lèvres pour dire du mal, les portes du sanctuaire se sont ouvertes pour recevoir le feu qui devait le consumer. Ben IchHaï, Ben Yehoyada

#### Le Bitoul Torah, la destruction du Temple

Le Ramhal écrit que toutes les souffrances juives ont pour cause à leur racine : un relâchement dans l'étude de la Torah. Lorsque le peuple juif est engagé comme il le faut dans l'étude de la Torah, alors les tragédies sont tenues en suspens et peuvent être complètement annulées. Bien que le prophète Yirmiyahou mentionne le manque d'étude de la Torah comme la cause de la destruction du premier Temple, tandis que la destruction du deuxième Temple provenait de la haine gratuite (comme l'enseigne la Guémara Yoma 9b), le Ramhal comprend qu'en réalité notre exil actuel est principalement causé par le Bitoul Torah. Dans les mots du Ramhal: Il en ressort que toute la colère d'Hachem s'est enflammée sur Son peuple juif uniquement à cause du manque d'étude de Torah.

#### Siyoum durant les neufs jours

Pendant la période des 9 jours de deuil précédant le 9 Av, lorsque l'on participe à un *siyoum* on peut se réjouir, en mangeant par exemple de la viande. Quelle est la raison derrière cette possibilité de sortir momentanément du deuil? Le **Rav Lazer Gordon** (le Rav et roch Yéchiva de Telz) explique

que lorsque quelqu'un termine un traité du Talmud, lorsque son engagement dans l'étude de la Torah l'amène à terminer une partie de la Torah (un traité), il n'y a plus de *Hourban* (destruction [du Temple]). Là où l'étude sérieuse et dévouée de la Torah a lieu, il n'y a pas de destruction. Le *Siyoum* ne crée pas une occasion joyeuse d'échapper à *l'aveilout* (endeuillé). Mais plutôt, il va rendre comme s'il n'y avait plus rien à pleurer, puisqu'il n'y a plus de *Hourban*. Comme le dit **Rav Zalman Auerbach zatsal**: Dans un endroit où il y a de l'étude de la Torah, il n'y a pas de destruction.

#### <u>Halakha</u>: Le Neuf Av L'ablution des mains le matin

Lors du réveil en début de matinée, il sera permis de se laver les mains jusqu'à l'extrémité des articulations, en procédant à trois reprises à l'ablution de chaque main de façon répartie (en déversant l'eau une première fois sur la main droite, puis sur la main gauche et inversement à trois reprises), en n'omettant pas de réciter la bénédiction d'usage. La toilette du visage du matin: Il ne sera pas permis de se laver le visage à l'eau lors de la toilette matinale. Toutefois, dans le cas où certaines souillures se seraient déposées sur les veux occasionnant certains désagréments, on pourra rincer à l'eau uniquement l'endroit souillé. Dans certains cas d'exception, comme chez certaines personnes pour qui le manque d'hygiène s'avère difficilement supportable, il sera toléré de se laver le visage. Les Ashkénazes, qui même dans ce cas restent rigoureux en l'occurrence le jour de Yom Kippour, adoptent en revanche une attitude tolérante lors du 9 Av.

<u>Dicton</u>: Ta parole est un marteau avec lequel tu peux casser un cœur de pierre.

Rabbi Nahman de Breslev

#### **Chabbat Chalom**

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזות בת אליז, אביטל אורה בת אנאל אידה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליזה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: אלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו בן זה לינה רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.



© Graphik'Al o7 81 36 67 85



## Sujets du cours :

1. Nous croyons avec une Emouna complète chaque jour, en la venue du Machiah 2. La royauté de Khazar et le Sefer Hakhozri 3. Des centaines d'années après la destruction, tout le monde se souvient de la terre d'Israël 4. Des chants de lamentations sur la destruction et l'exile 5. Nous ne changerons Hashem et sa Torah par aucune autre chose 6. Maran le Gaon Rabbi Ben Sion Aba Chaoul 7. S'éloigner énormément de la colère 8. Dans les chants de lamentations comme ceux de Rabbi Yéhouda HaLévy, il y a des choses qui ont été dites avec l'esprit divin

Plus que ce que nous désirons d'être délivré, le Machiah veut délivrer

Bravo à Rabbi Kfir Partouch pour tous les chants. Que ce soit pour les chants qui font mal ou pour les chants qui réjouissent. Pourquoi ? Parce que chaque chant qui fait mal, a une consolation à la fin. Bien que ce ne soit pas vraiment agréable d'écouter des chants qui font mal à la sortie de Chabbat, je vous ai lu plusieurs chants de lamentations qu'on lit le 9 Av et qui ont une consolation à la fin. Nos maîtres n'ont jamais désespéré de la délivrance. Il faut savoir cela. Depuis le moment où Rabbi Yéhochou'a Ben Lévy est allé demander à Eliahou Hanavi (Sanhédrin 98a), il lui a dit : « Dis-moi, quand viendra le Machiah?» Il lui a répondu: «Va lui demander », comme s'il était à côté de lui... Il lui demanda: « Où vais-je le trouver? » Il lui répondit : « Va vers les portes des romains, il y a des portes gigantesques, et il se trouve làbas avec plusieurs pauvres qui mendient la Tsédaka ». Il lui demanda encore : « Et comment vais-je reconnaître que c'est lui le Machiah?» Il répondit : « Tu verras que tous les mendiants ont des blessures et des

journée, ils s'occupent de soigner leurs plaies et de mettre des bandages par-dessus les nouvelles plaies qu'ils ont. Mais le Machiah dit : « Non, je ne peux pas faire cela. Car peut-être on me donnera ordre du ciel de me dévoiler, et je serai bloquer ». Par cette réponse, les sages ont expliqué que le Machiah a envie de se dévoiler, plus que nous. Plus que ce que nous désirons d'être délivré, le Machiah veut délivrer. Alors il enlève un pansement par un pansement ; s'il les enlève tous pour les refaire, cela lui prendra du temps, une demie heure ou un quart d'heure. Mais lui veut venir immédiatement, alors pour ne pas perdre de temps, il les enlève et les remet un après l'autre. Alors, Eliahou Hanavi conseilla Rabbi Yéhochou'a Ben Lévy d'aller voir le Machiah et de lui demander quand il viendra. Il alla, et trouva vraiment tous les indices qui lui avaient été donnés. Il s'adressa à l'homme : « Rabbi Machiah, quand arriveras-tu? » Il lui répondit : « Aujourd'hui ». Il retourna voir Eliahou Hanavi, et lui dit : « Le soleil va bientôt se coucher, mais il n'est pas encore venu. C'est un menteur ce Machiah? Il m'a menti? » Il lui répondit : « Il ne ment pas il est écrit « Aujourd'hui – Si vous écoutez sa

All. des bougies | Sortie | R.Tam Paris 21:32 | 22:52 | 23:24 Marseille 20:59 | 22:10 | 22:47 Lyon 21:10 | 22:24 | 22:59 Vice 20:53 | 22:04 | 22:41

tall pohoruaniligniuil.com

pansements ». Toute la



שרכים היה"ג שלום דרשי, משה חדאד, אביחי מעדון שליט"א ערכה ערקודון, הרה"ג רבי אלעד עידאן שליט"א voix » (Téhilim 95,7). Si Israël se rassemble pour écouter la voix d'Hashem, et observer sa Torah et ses miswotes, il viendra immédiatement ». Il y a un chant dans lequel il est écrit : « בן דוד בא קל » - « Le Machiah viendra léger comme un aigle » (le chant « מיומי »). Où est-il s'il est si léger qu'un aigle? Deux-mille ans et il n'est toujours pas venu! (Nous devons faire Téchouva).

#### Rabbi Hasdaï Ben Chafrout et le roi Khazar

Puis plus tard, il y avait Rabbi Hasdaï Ben Chafrout. C'est le premier qui a ouvert les portes de la sagesse avant les juifs en Espagne. Il chantait au roi, et il entendit qu'il y avait une ville en Russie, dans laquelle il y avait une communauté de juifs qui apportaient des sacrifices, et qui avaient un Michkan, un Cohen, et tout ce qu'il faut. Ce sont les Khozrim. Il dit : « Attends, mais qu'est-ce que je fais ici alors? » Il envoya une lettre au roi en lui disant : « Mon maître le roi, dis-moi, tu es de la descendance des dix tribus ou alors d'un autre peuple? Car si tu descends des dix tribus, j'abandonne tout mon honneur, ma richesse, et tout ce que j'ai, pour te suivre dans le feu ou dans l'eau ». Il y a une lettre de ses écrits. Il répondit : « Non, nous ne sommes pas de ces gens, cela fait seulement dix générations que nous nous sommes convertis par un sage qui s'est disputé avec le grand-père du grand-père de mon grandpère. Il lui prouva par des signes et des prodiges que la Torah est vraie ».

#### Le Sefer Hakhozri

Nous n'avons pas trace de cette dispute, mais Rabbi Yéhouda HaLévy qui a vécu 400 ans après ça, a écrit cette dispute de ce qu'il en savait. Il a écrit le « Sefer Hakhozri », et il dit « l'auteur a dit », « le khozri a dit », « le Haver a dit »... Lorsqu'il parle de lui-même, il ne dit pas « le Rav a dit », il ne s'appelle pas Rav, il écrit seulement « le Haver a dit ». Dans le langage de la Guémara, Haver signifie un Talmid Hakham. Dans ce livre, il écrit les disputes de l'époque des khozrim, et au début du livre, il dit : « c'est pour ce la que j'ai voulu écrire les disputes telles qu'elles ont eu lieux, et les intelligents comprendront ». Pourquoi dit-il « les intelligents comprendront »? Est-il en train d'écrire des secrets? Non, il écrit des histoires claires. Par cette phrase justement, les Ah'aronim ont compris qu'il voulait dire : « je n'ai pas trace des disputes, mais j'estime qu'il y en a eu, et les intelligents comprendront que ma version n'est pas complètement exacte. Seulement, tous les arguments que les autres nations ont contre nous, je les ramène au nom du khozri, et toutes les réponses qu'il faut leur donner, je les donne en disant avant « le Haver a dit » ».

#### Ton intention est agréée, mais tes actions ne le sont pas

Comment commence le livre? Le roi « Bolan » qui était roi en Khazar, allait plusieurs fois en guerre contre ses ennemis, et il gagnait tout le temps. Après avoir gagné, il approchait à ses idoles toutes sortes de sacrifices. La même nuit après avoir offert ses sacrifices, il voyait en rêve un ange tout vêtu de blanc qui lui disait : « Bolan Bolan, ton intention est agréée, mes tes actions ne le sont pas ». Il ne comprenait pas. Si son intention est bonne, les actions qui suivent doivent l'être aussi! Pourquoi ses actions ne sont-elles pas agréées ?! Il dit : « je ne comprends pas tout ça, donc je vais demander aux chefs des autorités religieuses dans le monde ». Qui sont-elles ? Les musulmans et les chrétiens. Pas besoin de demander aux juifs car ils sont pauvres, ils souffrent, ils sont expulsés, et vont de villes en villes. Le lendemain, il appela le chef de la communauté chrétienne et lui demanda: « Dis-moi, selon toi quelle est la bonne religion? Votre religion ou celle de Ychmaël?» Il répondit: « Bien sûr que c'est notre religion. Les musulmans sont fous, ils ont pris un homme sans cerveau, et il raconte sur lui-même – et eux racontent sur lui, que l'ange Gabriel (ils l'appellent Djibril) s'est dévoilé à lui en lui donnant un livre et en lui disant : « Lisle » et il l'a lu. Mais d'abord, il ne l'a même pas lu, car il ne savait pas lire... Mais il a fait écrire des choses par ses scribes, et ses scribes étaient des juifs qui savaient écrire l'arabe. Tu penses que c'est lui le Machiah? Tu penses que c'est lui qui ramène la bonne religion? Il a ramené une religion truquée ». Il lui répondit : « Si c'est Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

ça, dans les deux autres religions (maintenant il s'est souvenu qu'il y avait une autre religion...) — la religion juive et la religion musulmane, quelle est la meilleure ? » Il lui répondit : « Bien sûr que c'est la religion des juifs. Les musulmans ont copié des juifs. Tous ce qu'ils ont, ils l'ont pris des juifs. Les musulmans sont des ânes, alors que les juifs, ce sont eux qui ont reçu la véritable religion. Seulement, après qu'ils n'aient pas écouté la voix d'Hashem, il les a remplacés par notre religion ». Le roi lui dit : « Merci beaucoup ».

#### Mais en vérité, c'est un ange

Le lendemain, il convoqua le chef de l'autorité musulmane. Il lui dit: « Quel est ton avis sur les deux religions – la chrétienté et le judaïsme ? » Il répondit : « le judaïsme est l'essentiel, les chrétiens sont fous. Ils racontent que D... s'est mis dans le corps d'une femme, et que cette femme est tombée enceinte de lui, y'a-t-il une pareille idiotie ?! Comment cela est-il concevable ?! Ils croient en ça. Il y a des milliardaires dans le monde qui croient ces bêtises. Nous savons qu'ils sont des menteurs et des usurpateurs. Nous aumoins les musulmans, nous croyons en un seul D... ». Le roi lui dit : « oublions ta religion, que dis-tu des deux autres religions? » Il répondit : « le judaïsme est l'essentiel ». Le roi dit : « je croyais que les juifs ne valaient rien, mais maintenant je vois que les deux autres religions s'appuient sur le judaïsme. Alors allons écouter ce qu'ont à dire les juifs. Il ramena un juif, et au début de leur discussion, le juif demanda au roi: « Dis-moi, si nous avons un homme qui n'a ni mangé ni bu pendant quarante jours, un homme qui vivait comme un ange, un homme qui a accompagné son peuple quarante ans dans le désert, comment définirais-tu cet homme? C'est un simple homme? » Il répondit : « ce n'est pas un homme, c'est un ange. Où peut-on trouver quelqu'un qui ne mange pas et ne bois pas pendant quarante jours, et à trois reprises? Comment cela est-il possible ?! ». Ensuite, il lui raconta aussi qu'il avait divisé la mer, qu'il avait fait descendre la Man dans le désert etc... Le roi lui dit : « il n'existe pas un tel homme dans l'Histoire! » Il lui répondit que oui, ça existait. Le roi demanda où et qui ? Le Haver répondit : « c'est notre prophète, Moché Rabbenou. Après nous avoir montré de tels prodiges, aurons-nous un jour des doutes sur lui ?! De génération en génération, nous nous sommes transmis ces choses, depuis le don de la Torah jusqu'aujourd'hui. ». Le roi lui dit : « Tu m'as convaincu, mais j'ai beaucoup de questions ». Il posait, et le Haver répondait.

#### Les endroits saints sont seulement en Israël

Il y avait des gens contre Rabbi Yéhouda HaLévy. Ils disent qu'il a fait un tas de pierre dans le Beit Hamikdach qui ressemblait à une Avoda Zara, et donc qu'il pratiquait l'idolâtrie. Lorsqu'ils ont vu le Sefer Hakhozri, ils ont dit qu'ils n'avaient plus rien à dire, et que sa Emouna était restée clair et lucide. Si seulement nous pouvions tous croire comme lui... Certains disent que du moment que le Beit Hamikdach n'a pas été reconstruit, chaque pierre de « Ljady », de « Loubavitch » de « Breslev » est sainte. Non, cela n'existe pas, tout est éphémère. Les endroits saints ne se trouvent qu'en terre d'Israël, dans le Kotel, dans Even Hachétiya, c'est ce qu'il y a.

#### Des centaines d'années après la destruction, tout le monde se souvient de la terre d'Israël

A la fin du livre, l'auteur (qui est le Haver) veut monter en Israël. Le Khozri lui demande : « Qu'est-ce que tu as en Israël ? Tout est détruit et désert ». Il lui répondit : « Non. La terre d'Israël est sainte, même si tout est détruit. C'était le sentiment de Rabbi Yéhouda HaLévy, qui aimait tellement Israël. Il écrivait des chants avec tout son cœur pour clamer son amour pour la terre d'Israël. Ensuite, Rabbi Hasdaï Ben Chafrout écriva au roi Khazar : « si j'apprends que vous êtes de la descendance d'Israël, j'abandonne ma famille, mon honneur et ma royauté, et tout ce que j'ai pour devenir ton serviteur ». Mais il lui répondit qu'ils n'étaient pas descendants d'Israël. Quelqu'un me raconta qu'il a vu le palais en Espagne dans lequel il y avait Rabbi Chmouel Hanagid, et sa chambre était différente de toutes les chambres là-bas. Il y a des chambres qui sont restées depuis mille ans, (ils ont une

construction qui est toute rouge et composée de plusieurs chambres), et sur chaque chambre il y a des versets du coran qui sont écrits. Sauf une seule chambre, celle du juif Rabbi Chmouel Hanagid, qui avait demandé de ne pas faire entrer là-bas des versets du coran. Que fallait-il y mettre alors? Des versets de la Torah? Non, parce qu'après ils les auraient grattés et effacés. Mais de l'autre côté de la fenêtre, tu peux apercevoir les sept sortes de fruits par lesquelles on glorifie la terre d'Israël, la vigne, la figue, la grenade, les olives, les dates... Pour qu'il puisse se souvenir de la terre d'Israël. C'est ainsi qu'ils étaient, huit-cent années après la destruction, tous se souvenaient d'Israël.

#### L'espoir et l'attente de la venue du Machiah

Le midrash raconte que le jour où le temple fut détruit est né le Machiah. Ainsi est-ce rapporté dans le Yerouchalmi Berakhot (chap 2; loi 4) l'histoire d'un paysan reçut rencontrer la visite d'un arabe doté de dons de voyance. L'arabe dit au juif d'arrêter de labourer avec sa vache car le temple était en train d'être détruit. Quelques instants plus tard, le voyant l'autorisa à reprendre le labour car le Machiah était né. Le juif demanda où pourrait-il rencontrer le Machiah. Il lui dit d'aller à Beit Lehem, et se renseigner sur l'enfant né ce jour. Le juif quitta Babel et alla en Israël. Il y ouvrit une boutique de vêtements pour bébés, à bons prix, dans l'espoir de voir venir la mère du Machiah. Et les gens vinrent en masse. Il entendit deux femmes discuter « viens voir cette boutique pour bébés ». Et l'autre répondit « non, mon fils est né le jour de la destruction du temple, je ne veux rien acheter pour lui ». Alors, le vendeur intervint « tenez des habits pour le bébé, je vous les offre ». Devant l'étonnement des femmes, il ajouta « sachant qu'il est né le jour de la destruction du temple, qui sait, peutêtre, serait-il le Machiah?! ». Deux semaines plus tard, il rencontre cette maman à qui il demande des nouvelles du bébé. Et elle lui répond que le petit s'est volatilisé, le jour où il lui avait offert les habits, et elle ne le retrouve plus. C'est une histoire racontée dans le Yerouchalmi Berakhot et dans le midrash Eikha Rabati. Et depuis,

jusqu'à Rabbi Avraham ben Hasdai, les gens rigolent de cela « un vieux millénaire viendrait nous sauver?! ». Le Rav répondit « nos sages ne voulaient pas dire que le Machiah était né le jour de la destruction, mais que, depuis, l'espoir à toujours été et sera existant. Aucune nation ayant décliné n'a espéré retrouver son apogée. Sauf Israël.

#### Défendre le peuple d'Israel

Plus tard, le Rav Levi Its'hak de Berditchev a'h fut un homme hors du commun. On l'appelait «le défenseur d'Israel » car il cherchait toujours des circonstances atténuantes pour les juifs. Un jour de Ticha Beav, il vit un juif en train de manger. Il lui dit « mon fils, peut-être as-tu oublié qu'aujourd'hui, c'est ticha Beav ? ». L'homme répondit négativement. Le Rav ajouta « peutêtre ne sais-tu pas qu'il est interdit de manger en ce jour? ». L'homme répondit « non ». Le Rav finit « peut-être es-tu malade ? » L'homme répondit être en parfaite santé. Le Rav, s'adressa à l'Eternel «même si certains ne font pas ce qu'il faudrait, ils ne mentent pas! ». Il cherchait toujours à défendre notre peuple. Une veille de Pessah, après l'élimination du Hamets, il alla demander à un juif s'il ne lui restait pas un peu de Hamets à lui passer. Celui-ci répondit « ça va pas? Le Rav penserait-il que je ne pratique pas les mitsvots?! J'ai éliminé tout mon Hamets. » Ensuite, le Rav alla dans la boutique d'un nonjuif demander s'il avait un produit particulier interdit à la vente. Le vendeur répondit par l'affirmatif. Le Rav s'adressa à Hachem « maître du monde, le Tsar interdit telle marchandise. Celui qui enfreint la règle est sévèrement puni. Et pourtant, les marchands outrepassent la règle. De l'autre côté, dans la Torah, tu as demandé de ne pas posséder de Hamets à Pessah, et aucun juif n'en a. Celui qui en trouve chez soi court chez le Rav demander que faire. Quel peuple extraordinaire!»

#### Hachem et la Torah sont irremplaçables

Au point que le Rav Israël de Rougine disait que celui qui souhaite adoucir son jugement divin doit simplement rappeler le nom de la Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

ville Berditchev et cela suffirait pour rappeler le mérite du Rav Levy Its'hak. Les gens lui demandèrent d'où savait-il cela. Il leur rapportait l'enseignement de la Guemara Yoma 28a qui disait qu'avant d'offrir le sacrifice quotidien du matin, il fallait vérifier si l'aube était arrivé. Comment faisait-on? Un Cohen montait sur le toit, et les gens lui demandaient «est-ce que l'Est est éclairé jusqu'à Hevron? ». Et le Cohen répondait affirmativement. Pourquoi devait-on demandait si Hevron était éclairé ? Le temple est à Yerouchalaim, peu nous importe ce qui se passe à Hevron. Dans le Yerouchalmi Yoma, la Guemara répond que cela permet de rappeler le mérite des patriarches qui y sont enterrés. On voit donc que le simple fait de mentionner le lieu où ils reposent suffit pour rappeler leurs mérites. Il en est de même pour Berditchev. Malheureusement, tous les juifs de Berditchev ont été tués pendant la Shoah. Il en est resté un seul, sur lequel ils ont écrit « le dernier de Berditchev ». Les mérites n'ont pas suffit. Mais, nous avons nos patriarches, la Torah, et Hachem. Nous ne les remplacerons pour rien au monde. Nous devons prier qu'Hachem ait pitié de nous.

#### Le Rav Bentsion Abba Shaoul zatsal

Le 19 Tamouz, c'est la Hiloula du Rav Bentsion Abba Shaoul a'h. Beaucoup d'histoires sont racontées à son sujet. Il a écrit un livre de responsas Or letsion, et un autre de commentaires sur Yebamot a été compilé par un élève de Kisse Rahamim, il existe beaucoup de polémiques entre Rav Bentsion Abba Shaoul et le Rav Ovadia. Mais, le Ray Ovadia avait écrit une approbation pour un livre du Rav Bentsion Abba Shaoul. Dans celleci, ce dernier a tenté d'effacer deux mots que le Ray Ovadia a écrit à son sujet «l'approfondissent de son étude est impressionnante ». Il avait un approfondissement de l'étude hors du commun. Il étudiait avec ses élèves, et approfondissait les sujets jusqu'à épuisement. On raconte qu'il prenait avec lui une orange qu'il mangeait afin d'avoir l'énergie nécessaire pour étudier. C'était sa conduite exceptionnelle. Le cours pouvait durer 3-4 heures. Il ne lésinait pas son temps, sa force, sa santé.

Le jour de ma détresse je t'implore

A l'âge de 65 ans, il devint hémiplégique. A cette époque, nous étudions à la Guivat Rokeah, pas loin de Slabodka. Avec dès haut-parleurs, il était annoncé « le Rav Bentsion ne se sent pas bien, veuillez prier pour sa guérison ». Tous les jeudis, nous lisions des Tehilims, et nous sommes parvenus au verset "ביום צרתי אקראך בי"-Le jour de ma détresse je t'implore et tu me reponds. Or les initiales des 3 premiers mots sont également celles du Rav. Et cela est suivi de «et tu me réponds ». Baroukh Hachem, il s'en est sorti et a vécu 15 années supplémentaires.

#### Je ne me suis énervé contre personne

Mais, il ne se portait plus comme auparavant. On raconte qu'alors qu'il était allé faire un discours pour le décès du Rav Yaakov Moutsafi a'h, un idiot vint dire au Rav qu'il était sioniste, puisqu'il étudiait dans telle Yeshiva. Le message de cet homme l'avait profondément touché et c'est cela qui aurait entraîné son AVC. Il faut s'efforcer de ne pas tenir compte des méchancetés qu'on peut entendre à notre sujet. Combien de personnes avons-nous vu se mettre en colère et nous avons vu que cela les avait encore plus touché. Le Rav Bentsion était humble comme Hilel et beaucoup d'histoires à son sujet le démontrent. Il faut apprendre que le contrôle de soi n'apporte que du bien. Le Rav Shmouel Vozner a'h a vécu jusqu'à l'âge de 102 ans, sans avoir besoin de lunettes, de canne, de fauteuil roulant, de rien du tout. Une infirmière osa lui demander par quel mérite avait-il une telle santé, à un moment te si avancé. Le Ray lui avait répondu « je ne me suis jamais énervé contre personne ». Cela lui a valu une bonne santé physique et mentale. Et celui qui n'a pas eu le mérite d'étudier avec lui de son vivant, peut le faire, après son décès, à travers ses livres. Il faut faire attention à sa santé et c'était également une qualité du Rav. Le Rav Bentsion Abba Shaoul acceptait tout avec joie. C'était un Gaon et un grand érudit. Il a expliqué un Tossefote de Yebamot, de 3 manières. Il s'épuisait dans l'étude. Les nombreuses polémiques de la loi qu'il y avait entre lui et le Rav Ovadia vient du fait que la loi n'est pas le seul résultat de l'analyse de l'étude. Il faut tenir compte de l'avis de Maran, et d'autres décisionnaires. C'était l'atout du Rav Ovadia, mais le Rab Bentsion n'était pas d'accord.

#### Le maître des lieux est le Rav Ovadia

Mais, le Rav Bentsion respectait beaucoup le Rav Ovadia. Le Rav Bentsion avait l'habitude de portait les Tefilines de Rachi et Rabenou Tam ensemble, suivant l'avis du Ben Ich Hai. Mais, quand il priait avec le Rav Ovadia, il les mettait un après l'autre. Quand on lui en demandait la raison, il disait « ici, le maître des lieux est le Rav Ovadia, il faut tenir compte de son avis ». Il faut savoir respecter l'avis des autres mère quand on a le sien.

#### Les lamentations

Nous allons dire quelques mots au sujet des lamentations. Celle de אשחר עדתי a été, aussi, composée par Rabbi Yehouda Halevy. On y trouve quelques visions prophétiques. Il y écrit, par exemple, הלכו במו ים, לאין קץ לשבים -ils ont été via la mer, pour une captivité sans limite. Cela fait référence à l'inquisition qui aura lieu 500 ans après lui. Les juifs ont été, alors, expulsés,

jetés. Certains se sont noyés, et d'autres sont arrivés, après un voyage terrible, en Israël. Il a vu ce qui arriverait au peuple d'Israel. Le mot אשחר a presque la valeur numérique de קטיף- Gouch Katif. Ces poètes écrivaient avec un véritable esprit prophétique, annonçant l'avenir du peuple. Nous avons un livre, appelé Séfer Haberit, qui a annoncé des événements arrivés qu'un ou deux siècles après. Nous prions qu'Hachem mette fin à notre exil et à toutes nos souffrances. Et que nous puissions mériter une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Its'hak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée ici présente, ainsi que ceux qui écoutent à la radio et ceux qui lisent, ensuite, le feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem les bénisse, les rende méritants, écoute leurs prières, mette la paix dans le peuple d'Israel. Et que nous puissions mériter une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen weamen.

# שבת שלום ומבורך!



"יקבי המלך"

ישיבת **"לבנימין אמר"** מושב ברכיה בראשות **הגאון רבי חננאל כהן** שליט"א

Rédaction : le rabbin et gaon Elazar Haddad chelita

#### Une juste vision des choses

Venge les fils d'Israël des Madianites, ensuite, tu rejoindras tes pères (Nombres 31, 2).

#### La foi dans les paroles des Sages

Au début de notre section hebdomadaire, le Saint béni soit-Il ordonne à Moshé Rabénou : «Venge les fils d'Israël des Madianites, ensuite, tu rejoindras tes pères». Moshé comprends qu'il mourra dès qu'il aura accompli cette mission. À première vue, sachant cela, il aurait pu retarder cette échéance le plus tard possible. En effet, pourquoi n'aurait-il pas attendu, puisqu'il aurait pu ainsi prolonger ses jours ?

Il arriva qu'une vieille dame se présenta chez Rabbi Haïm de Vologin zatsal. Elle lui dit : «Vénéré rabbin, j'ai une question à vous poser. Le "Chaagat Arié", au cours d'un exil qu'il s'était imposé, s'était retrouvé dans notre village pour une période de plusieurs mois. Il n'arrivait pas à trouver de pain fabriqué à partir d'une farine de l'année dernière, et il considérait que l'interdiction de consommer du "Hadach" [la farine issue de blé nouveau est proscrite avant la nuit du 16 nissan, ndt] est applicable également en dehors de la terre d'Israël. Or, il était très difficile de se procurer de la farine plus ancienne. Je me suis tout de même mise à en chercher, et je suis parvenue à en trouver dans une quantité suffisante pour lui préparer trois pains par semaine, que je lui remettais en l'honneur du Chabbat.

Il arriva que l'on vint frapper à ma porte. C'était le Rabbin en personne. Avant même que je n'aie eu le temps de lui demander ce qu'il voulait, il m'a prévenue qu'il devait poursuivre son exil dans une autre ville. Il voulait donc me bénir et me souhaiter, par le mérite des trois pains que je lui remettais chaque semaine pour le Chabbat, de devenir riche et de construire trois synagogues, deux à l'étranger et une dans la ville sainte de Jérusalem. Et, grâce à D., comme il me l'avait prédit, j'ai pu construire deux synagogues à l'étranger, et il me reste encore à construire celle de Jérusalem. Mais le chemin de la terre sainte est pour moi difficile. J'ignore si j'y survivrai. Serait-il possible que je vous remette cet argent et que vous trouviez le moyen de le faire parvenir à Jérusalem afin qu'il serve à y construire une synagogue?»

Le Rabbin répondit : «Je m'étonne de vos paroles. Si le Rabbin Chaagat Arié vous a bénie pour que vous construisiez une synagogue en terre d'Israël, comment pouvez-vous craindre de mourir en chemin avant d'avoir pu la construire ? Vous avez la promesse du grand de la génération. Vous n'avez même pas besoin de vous dépêcher. Vous aurez tout le temps de rentrer chez vous et de préparer votre alyah. Quand vous serez sur place, cherchez une maison où habiter, et ensuite seulement vous vous occuperez de construire une synagogue, conformément à la bénédiction du Rabbin.»

#### Il s'est sacrifié

Pour revenir à notre question, il apparaît que Moshé Rabénou n'a pas voulu s'attarder, pas même un seul jour, car il savait que les Madianites allaient faire fauter le peuple d'Israël, et que celui qui fait fauter est encore plus coupable que le fauteur lui-même (Sifri chapitre 23, lettre 117). À cet effet, Moshé était prêt à aller jusqu'au sacrifice de sa propre vie, et à se charger de l'élimination de ceux qui font fauter le peuple d'Israël. C'est pourquoi il procéda immédiatement à l'enrôlement de combattants pour guerroyer contre Madian.

#### La loi d'enrôlement de Moshé Rabénou

D'après le Midrach (Bamidbar Raba section 22, lettre b), Moshé Rabénou a enrôlé vingtquatre mille soldats, douze mille pour faire la guerre, et douze mille pour étudier la Torah afin d'apporter la victoire aux combattants. Aujourd'hui, quand tout le monde parle de «l'égalité des devoirs et de la répartition des charges», nous devons apprendre de Moshé Rabénou ce qu'est la véritable égalité. Il faut multiplier le nombre d'étudiants de la Torah, qu'il atteigne au moins celui des soldats. Il faut savoir que rien n'est comparable à la Torah, «elle est plus précieuse que les pierres rares et aucun objet ne peut l'égaler» (Proverbes 3, 15). Rien ne peut atteindre la valeur de la Torah.

#### La gratitude envers Madian

Moshé Rabénou, paix à son âme, rassemble tous les soldats et les envoie à la guerre, mais pas avant d'avoir nommé Pin'has, fils d'Elazar, comme général pour les diriger. On peut se poser la question : où est Moshé Rabénou ? Pourquoi ne participe-t-il pas personnellement à ce combat ? Il était pourtant prêt à sacrifier sa propre vie pour la vengeance contre Madian. Alors, comment se fait-il qu'il envoie au dernier moment Pin'has ? La réalisation d'un commandement est plus grande quand on l'exécute en personne et non pas par l'intermédiaire d'un émissaire (Traité Kidouchin 41a).

En fait, Moshé a dit au Saint béni soit-Il: «Maître du Monde, mon épouse a grandi à Madian. Quant à moi, quand j'ai dû m'enfuir de l'Égypte, j'ai trouvé refuge à Madian. Est-il bon à tes yeux que j'aille détruire un pays dont je me suis servi lorsque j'étais dans le besoin? Je me sens obligé d'être reconnaissant envers ce pays. Et même si les Madianites ne m'ont en rien apporté de l'aide lorsque je me suis retrouvé dans leur pays, en dehors de Yitroh, le père de Tsipora, je me sens en tout état de cause obligé de me montrer reconnaissant.»

C'est pourquoi Pin'has est envoyé à sa place pour marcher au-devant de l'armée. Il s'est donc acquitté de son obligation en prenant un émissaire, afin de ne pas être ingrat.

#### Acte de bienfaisance ou obligation?

C'était à l'époque du décès du Gaon et Sage Ben Sion Aba Chaoul zatsal. Vers la fin de sa vie, il s'était rendu dans une synagogue pour la prière du soir. En sortant, il mit une pièce dans le tronc de bienfaisance. Le Gaon Rabbi Itzhak Silberstein Chelita l'approcha et lui dit : «Vénéré rabbin et kabbaliste, on ne fait pas la charité la nuit, selon la Cabbale. Alors, pourquoi le faites-vous à cet instant?» Le Sage Ben Sion lui répondit : «Je n'ai pas fait un acte de charité, je me suis juste acquitté de mon obligation de gratitude. Un homme entre dans une synagogue, profite de l'éclairage, de la climatisation et des sièges confortables. Il doit payer pour le profit qu'il en a tiré.»

Il faut vraiment faire des efforts pour être reconnaissant. Un homme qui ne l'est pas finit par se montrer ingrat et à rendre un acte malveillant là où on a fait pour lui le bien. C'est à son propos qu'il est dit : «Qui rend le mal pour le bien, le mal ne s'écartera pas de sa maison» (Proverbes 17, 13). Quand l'Eternel voit que l'homme est capable de se montrer reconnaissant, c'est comme s'il disait : «Il est bon de faire le bien pour lui, car lui aussi le rendra par le bien». C'est pourquoi nous devons faire nôtres les traits de caractère de Moshé Rabénou, car en nous montrant reconnaissants les uns envers les autres, nous augmenterons la mesure d'amour et de fraternité entre l'homme et son prochain, et, de la sorte, nous obtiendrons la pleine rédemption, rapidement et de nos jours, amen et ainsi soit-il.





#### DEVARIM

SAMEDI 4 AV 5783 **22 JUILLET 2023** 

entrée chabbath : de 20h07 à 20h20

sortie chabbath: 22h43

selon les horaires de votre communauté

Une lecture responsable de l'histoire Elie LELLOUCHE

L'importance du lien David ELKAÏM

Une histoire tragique à jamais? Shalom BOUA717

une justice fraternelle Michaël ben Yirmiyahou

#### UNE LECTURE RESPONSABLE DE L'HISTOIRE

Rav Elie LELLOUCHE

Arrivé aux confins de la Terre promise, au bout de quarante ans de traversée du désert, le peuple d'Israël s'apprête à prendre définitivement congé de Moché. Dans une longue tirade couvrant la presque totalité du livre de Dévarim, celuici adresse à ses frères ses dernières paroles. Ses propos qui mêlent au rappel de lois et de Mitsvot, des mises en garde et des enseignements moraux, débutent par l'énoncé, sous une forme allusive, des différents lieux où les Béné Israël ont failli dans leur relation à Hashem. Rappelant, comme le rapporte Rachi, le comportement répréhensible qui fût le leur tout au long de leurs pérégrinations dans le désert, Moché énumère tour à tour les murmures qu'ils proférèrent au début de leur traversée, les doutes qu'ils émirent face à la mer, la faute du veau d'or, celle des explorateurs, la révolte de Kora'h et les propos plein d'ingratitude tenus à l'égard de la manne.

Ces réprimandes feutrées adressées par Moché au peuple d'Israël sont autant d'appels lancés par le plus grand des prophètes à ses frères, afin qu'ils ne réitèrent pas les erreurs du passé. Cependant, ces reproches semblent déplacés. Les fautes et les défaillances pointées par Moché au début de son long discours n'ont pas été, pour la plupart, le fait de la génération à laquelle il s'adresse. La génération du désert n'est plus. Les six cent mille hommes sortis d'Égypte ont tous disparus lors des trente-huit années d'errance dans le désert, suite au terrible épisode des explorateurs. Pourquoi, dès lors, accabler les enfants du peuple qui reçut la Torah au Har Sinaï de fautes qu'ils n'ont pas commises? Pourquoi faire endosser la responsabilité des échecs d'une génération à la génération suivante?

Le Séfat Émeth propose une réponse édifiante à cette question. Chaque génération est comptable du passif que laisse la génération qui l'a précédée. Si nous héritons du mérite de nos parents, nous avons également le devoir de réparer leurs erreurs. Nous ne pouvons nous considérer comme étrangers aux manquements ou aux crimes qui furent les leurs. C'est le sens du verset qui proclame, à la suite de l'énoncé des treize attributs de miséricorde divine enseignés par Hashem à Moché lors de la remise des secondes Tables de l'Alliance, le souvenir que conserve Le Créateur «de la faute des pères pour les enfants» (Chémot

34,7). Ce verset qui pose que la faute d'une génération «plane» sur la génération suivante est d'abord, et surtout, un appel impérieux adressé aux enfants de mener le travail de réparation des erreurs de leurs parents. Ainsi Moché Rabbénou, en déclinant les endroits qui rappellent les méfaits commis par la génération du désert, ne cherche bien évidemment pas à en imputer la responsabilité directe à la génération suivante. Ce que redoute, par-dessus tout, "le berger fidèle" du 'Am Israël, c'est le refus que pourrait opposer la génération qui s'apprête à entrer en Érets Israël au devoir qui lui incombe d'assumer son passé.

C'est également le sens qu'il faut donner à cet enseignement de nos Sages selon lequel toute génération qui ne voit pas la reconstruction du Beth HaMiqdach doit se considèrer comme étant celle de sa destruction (Yérouchalmi Yoma 1,1). Par cette sentence lapidaire, nos Maîtres appellent chaque génération, et à travers chacune d'entre elles, chacun d'entre nous, à procéder, sans détour, au travail de réparation des fautes de ceux qui nous ont précédés. Or ce travail implique une véritable identification à nos prédécesseurs jusqu'à être à même de percevoir dans leurs faiblesses nos propres travers. Car, au fond, nous sommes bien moins éloignés de l'inconduite et des crimes de la génération qui a vécu concrètement la destruction du Beth HaMiqdach que nous ne voulons l'admettre. Or c'est en reconnaissant cette parenté entre nos actions et celles de nos pères que peut s'amorcer le processus de reconstruction.

C'est pourquoi la Guémara affirme que «Celui qui prend le deuil de Jérusalem mérite d'en voir dès maintenant la joie» (Ta'anit 30b). Prendre le deuil de Jérusalem c'est mesurer sa part de responsabilité dans le drame qui a frappé le peuple juif. En assumant sincèrement cette charge, en la traduisant dans sa vie au quotidien, chacun d'entre nous s'efforce, ce faisant, de réparer le déni qui a mené à la catastrophe du 'Hourban HaBayit. C'est cet effort qui, en donnant un sens tangible à notre présence sur terre, nous permet d'éprouver immédiatement la joie de la reconstruction en marche de la capitale éternelle du peuple juif.

#### L'IMPORTANCE DU LIEN

Devarim, le dernier livre du 'Houmash, est composé de quatre parties :

- Du début jusqu'à la deuxième version des dix commandements (chapitre 5); cette partie ne comprend aucune mitsva. Elle met l'accent sur les to'hakhot (réprimandes) adressées par Moshé au peuple, rappelant toute l'histoire dans le désert et les fautes commises par le peuple d'Israël. Moshé rend également le peuple responsable de ce qu'il ne pourra pas entrer en Terre d'Israël.

- Des dix commandements jusqu'à Ki Tavo ; cette partie rappelle et résume les mitsvot explicitées dans les quatre premiers livres de la Torah, à l'exception des korbanot (sacrifices réalisés par les cohanim) qui ne sont pas mentionnés, comme le précise Rambam.
- Dans cette même section, de nouvelles mitsvot émergent, telles que le divorce, la loi du calomniateur, les 'édim zomémin (faux témoins) et le lévirat (option pour un homme d'épouser sa belle-sœur si son frère décède sans enfants afin de lui assurer une descendance).
- Enfin, la dernière partie évoque les bénédictions et les malédictions, suivies de la mort de Moshé Rabbénou.

Nous allons développer le lien entre l'existence et la vérité dans les deux dernières parties.

Le terme "Éloqénou" (notre D.ieu) apparaît vingt-deux fois dans Devarim (contre seulement huit fois dans les quatre premiers livres). Ce mot met l'accent sur un lien, « notre D.ieu » plutôt que simplement Éloqim. Les quatre sujets que nous allons étudier nous permettent de comprendre les différents aspects du lien.

Le divorce, c'est un lien qui est rompu, le lévirat est un lien qui est créé, le témoignage par faux serment est un lien qui est brisé, et la bénédiction et la malédiction sont des liens entre HaShem et les Bnei Israel.

Trois nouvelles mitsvot liées à l'idée du lien :

Le divorce marque l'échec d'un lien, car le mariage est un lien d'amour qui n'est pas inexorable, ni éternel. C'est un lien précaire, qui doit être renouvelé constamment. Rien n'est acquis, il est nécessaire de faire attention pour ne pas perdre ce lien. Il doit pouvoir être brisé en essence, afin d'éviter qu'il ne devienne aliénant.

Le Yiboum (le lévirat – Deutéronome 25,5-10) : c'est le mariage entre un homme et la femme de son frère décédé sans enfants. Il peut être refusé ou accepté par les deux parties. Les enfants seront considérés comme les enfants du frère défunt. Cela semble paradoxal, car c'est normalement une union interdite. Ce cas spécifique est donc une exception, pour permettre l'existence d'un lien entre le frère défunt et sa progéniture.

- 'Édim zomemin (Ibid 19,16-21) :

Ce cas juridique classique de la Guémara (Makkot 2a) concerne l'arrangement fomenté par deux témoins mensongers pour faire condamner une personne. Si l'on parvient à prouver qu'il s'agit d'un faux témoignage, les faux témoins subiront la peine qu'ils ont cherché à infliger. On retrouve ici un lien entre le témoignage et la peine encourue : les conséquences de la falsification retombent sur les personnes qui ont menti. Il est important de maintenir l'intégrité du lien avec la vérité

et la justice.

Tout tourne donc autour du lien (kesher): entre l'existence et la vérité, entre nous et HaShem, ainsi que dans nos relations horizontales avec les autres. La relation avec HaShem doit toujours se diffuser dans l'intensité éthique et poétique de la vie. Si ce lien est rompu, il y a perversion de la spiritualité.

Vers les bénédictions et les malédictions

Les malédictions dans la Torah ne sont pas considérées comme négatives. Elles sont appelées les « divrei habrit » (paroles de l'alliance), ce qui permet aux Bnei Israël de réaliser qu'ils sont liés à HaShem plutôt qu'au hasard. Cela fait partie des règles du jeu de l'alliance, en quelque sorte. Si les Bnei Israël vivent selon la Torah, alors HaShem veille sur eux. Sinon, comme l'enseigne le Maharal de Prague, HaShem se retire et les Bnei Israël sont livrés au hasard, à la contingence (mikrim). Cette brit (alliance) est encore un lien entre la vérité et l'existence, un indicateur dans la vie de chaque individu. Chacun doit percevoir une manifestation de la providence (Hashga'ha pratit) dans sa vie, afin de pouvoir se corriger. À tel point qu'un Rav disait : "Si tout va très bien dans la vie d'une personne, alors elle doit trembler, ce n'est pas normal, il peut y avoir un abandon". Si le monde n'est pas en harmonie avec soimême, cela nous permet de nous remettre en question.

Le terme Brit (alliance) est apparenté au mot "Briya" (création). Par exemple, la brit mila (circoncision) consiste à couper une partie de notre chair, symbolisant ainsi le futur (procréation), et HaShem nous donne en contrepartie la maîtrise du temps et de l'histoire. C'est un partenariat entre Hashem et nous. Chaque lien passe par un abandon, ici d'un petit morceau de chair. Abandon d'une liberté superficielle pour trouver la véritable liberté dans le service de HaShem.

#### Conclusion:

Le livre de Devarim tourne autour du lien entre l'existence et la vérité, ainsi que de la nécessité de les unir. Le terme "Éloqénou" (notre D.ieu) représente l'intimité dont on fait l'expérience, lorsque les Bnei Israël accomplissent la volonté de HaShem. Il est important de préserver ces liens et de reconnaître notre place en tant que créatures de HaShem.

Inspiré par un chi'our du Rav Sadin



#### **UNE HISTOIRE TRAGIQUE A JAMAIS?**

Shalom BOUAZIZ

Après la sortie d'Égypte et le don de la Torah, alors qu'ils devaient entrer en Erets Israël, les Hébreux demandèrent à D., par l'intermédiaire de Moché, l'envoi d'explorateurs en terre de Cana'an. Sur ordre divin, et malgré le manque de confiance que trahissait la demande du peuple, Moché choisit douze "hommes de qualité", chefs des tribus, pour cette mission. Mais lorsqu'ils revinrent chargés de fruits énormes - témoins objectifs et muets de la richesse de la terre - ce ne furent pas seulement les louanges d'Erets Israël qu'ils firent entendre au peuple. Tout le bien qu'ils purent en dire n'avait d'autre but que de servir d'introduction à leurs "paroles de médisance". Deux des explorateurs, Kalev et Yehochou'a, tentèrent sans succès de les faire taire : « Toute la communauté se dressa, donna de la voix, et le peuple pleura en cette nuit" (Bamidbar / Nombres 14. 1). »

À la faute des explorateurs s'ajoutait maintenant la faute du peuple tout entier. La Guemara Ta'anith (29a) nous enseigne à ce propos : « Rabba a dit au nom de rabbi Yonathan : cette nuit-là était la nuit du neuf av. Et D. Ieur a dit : "Vous vous êtes adonnés... à des pleurs sans fondement. Je vous instituerai, pat conséquent, un sujet de lamentation permanente pour les générations futures. »

Le Rav Guinzbourg, dans son Yalqout Yehouda, réfute par avance l'argument de la non-responsabilité des descendants pour les fautes des parents. Il existe certes la notion de ze'hout avoth, mérite des pères, qui s'étend à leurs descendants. Comme l'écrit le rabbin E. Munk, "aux heures d'angoisse et de détresse, le ze'hout avoth représente le suprême recours.

Mais la faute des explorateurs et du peuple - le manque de confiance en la Providence divine - était d'une telle gravité que c'est ce recours qui, au cours de l'histoire, sera désormais dénié au peuple juif le neuf av. De là la multiplication des malheurs et tragédies précisément en ce jour.

Il nous a donc paru opportun, à l'approche de tich'a beav, dans un premier temps de présenter une brève récapitulation d'événements tragiques qui ont marqué cette date fatidique et dans un second temps d'envisager des perspectives de sortie de « tragédie perpétuelle ».

- \* 2449 / -1312 : La faute des explorateurs est sanctionnée par l'errance de trente-neuf ans dans le désert, avant l'entrée en Erets Israël. Tous les Hébreux âgés de plus de vingt ans à cette date mourront dans le désert. Chaque année, le neuf av, chacun creusait sa tombe pour s'y coucher, ignorant qui serait désigné pour mourir cette fois-ci.
- \* 3338 / -428 : Destruction du premier Temple par Nevouzaradan, chef des armées du roi de Babylonie Nevoukhadnetsar Nabuchodonosor.
- \*3828 / 68 : Destruction du second Temple par les Romains. L'incendie s'étant prolongé jusqu'au 10 av, certaines abstinences sont observées aussi ce jour-là.
- \* 3892 / 132 : Révolte de Bar Kokhba (soutenue au départ par rabbi 'Aqiva) qui connaît un cuisant échec avec la reprise de Jérusalem par les Romains. Le neuf av, ils font labourer l'emplacement du Temple et de la ville sainte.
- \*5021/1306: Le 10 av, expulsion des Juifs de France par Philippe le Bel.
- \*5386/1326: Pogrom de Stary Konstantynow en Pologne.
- \* 5252 / 1492 :Expulsion des Juifs d'Espagne, après cent ans de persécutions, de massacres, et de terreur inquisitoriale.
- \*5315/1555 : Les Juifs de Rome sont enfermés dans le ghetto.
- \* 5386 / 1626 : Naissance à Smyrne du faux-messie, Chabathaï Tzwi, qui a eu des conséquences catastrophiques pour le peuple
- \*5430/1670: Expulsion des Juifs de Vienne (Autriche).
- \*5662/1902 : Pogrom à Czestochowa (Pologne)

\*5701/1941 : Les nazis décrètent le transfert de tous les juifs de Pologne à l'intérieur des ghettos.

À cette liste non exhaustive, Rabbi Miller, ménahel roukhani (guide spitrituel) du séminaire de Gateshead, z"l, ajoute curieusement l'événement du 21 juillet 1969, date où l'homme a marché sur la lune qui se trouve être le jour de tich'a beav!

Rabbi Miller, z"l, voit dans cet événement le défaut structurel des descendants de 'Essav, le même état d'esprit qui animait les romains au moment de la destruction du Temple : l'arrogance d'hommes qui se conçoivent comme tout puissants et qui cherchent, coûte que coûte, à s'affranchir de toute sujétion vis-à-vis de leur Créateur.

Cet état d'esprit nous impacte directement, puisque nous vivons dans le monde de 'Essav, avec les valeurs de 'Essav. Le paradoxe est que le jour même où le descendant de 'Essav « triomphe » de manière spectaculaire et apparaît sans limite apparente dans sa progression technologique, les Juifs se trouvent quant à eux, abaissés jusqu'au sol, au jour le plus « tragique » de leur histoire.

Tich'a beav doit ainsi nous permettre de nous interroger sur notre situation individuelle et collective. Cette interrogation s'entend paradoxalement d'un moment où l'on doit se ressourcer spirituellement, et c'est cette « reconfiguration » qui constitue justement la solution du problème.

- Le Rav Dessler nous permet de comprendre plus précisément le problème et sa solution, dans son livre « Mikhtav Mééliyahou », où il développe l'idée de pleurs « gratuits » (1), « d'exil de la présence divine » (2) et de pleurs « de vérité » (Émet) (3).
- 1) Les pleurs « gratuits » découlent d'une faiblesse de l'homme dans sa perception de la Providence divine, qui correspond à un défaut interne de sa personne dans sa capacité à chercher à s'arrimer perpétuellement à Hashem. La réparation de ces défauts internes profonds de l'être réside précisément dans le fait de « pleurs pour l'éternité » ... Les épreuves du peuple juif, envoyées par Hashem, constitueraient ainsi un traitement adapté pour réparer les carences spirituelles structurelles tant de l'individu que du Klal
- 2) L'exil de la Présence divine s'entend pour le monde dans sa généralité. Il est pourtant à mettre en parallèle avec l'exil intérieur de chaque individu. L'absence voire l'indifférence au fait que Hashem Se trouve en exil chez le particulier démontre que celui-ci est lui-même « détruit » sur le plan spirituel car il est totalement inimaginable et anachronique qu'il ne ressente pas de manière douloureuse de manque dans l'absence d'avec la proximité de Hashem; situation qui devrait normalement engendrer des pleurs. Le fait que l'homme se satisfasse de cette situation d'exil de Hashem est la meilleure preuve de l'importance de son défaut spirituel.
- 3) Aux pleurs « gratuits » nous devons donc substituer des pleurs de vérité. La porte des pleurs est quant à elle toujours ouverte devant Hashem et le pleur ouvre le cœur de l'homme qui ouvre à son tour les portes du Ciel. Et c'est ce mécanisme qui constitue spécifiquement la racine de la réparation de la destruction du Temple et de l'exil de la présence de Hashem.

Ainsi Tich'a Beav contient en lui-même la graine qui permettra de faire germer de cette journée difficile dans toutes les générations, une journée de joie car promise au rapprochement entre Hashem et Sa créature, qui ressent durement tout éloignement d'avec son Créateur, ce qui constituera la preuve que ses carences et manques antérieurs auront été réparés.

Le Rav Dessler z"l trouve d'ailleurs une illustration parfaite de son analyse dans le calendrier juif : « Ainsi la destruction (du Temple) et l'exil et la délivrance, l'affliction et la consolation, le repentir, le pardon et la joie [Tich'a beav, Nehama, Eloul, Tichri, Soukot et pour finir, Sim'hat Torah, ajout de notre part, ne figurant pas dans le texte original] sont ainsi tous imbriqués les uns aux autres ; tous découlent véritablement du même sujet. Même la destruction (du Temple) contient en germe le repentir et la délivrance. Et il dépend de nous, et de chacun d'entre nous, à l'image d'un particulier comme d'une communauté de planter et de faire germer ce sujet pour qu'il produise un fruit. »



« Je donnai alors à vos juges les instructions suivantes: « Écoutez également tous vos frères et prononcez équitablement (tsedek) entre (ben) chacun et son frère, entre chacun et l'étranger. Ne faites point en justice acception de personne; donnez audience au petit comme au grand, ne craignez qui ce soit car la justice est à HaShem ! Que si une affaire est trop difficile pour vous (ykché mikem), déférez la à moi (takriboun) et j'en prendrai connaissance. »

(Dévarim, 1, 16-17 – Traduction du Rabbinat)

Ces prescriptions concernant l'exercice de la justice sont capitales. Elles font suite à l'observation de Moïse selon lequel le peuple libéré d'Égypte est devenu un peuple nombreux, vivace mais qui doit être intimement régulé. La justice devient la forme supérieure de cette régulation vitale.

Dans un peuple libre, et du fait même de cette liberté, il est impossible d'éviter que des différends ne surgissent, que des conflits ne se fassent jour. Il ne faut surtout pas en réprimer les manifestations. Une fois celles-ci produites, il importe surtout de leur trouver une issue qui non seulement ménage le principe de fraternité inhérent à ce peuple, mais qui le renforce. La mise en place d'institutions spécifiques est destinée à atteindre le mieux possible cet objectif. La description de l'organisation du peuple d'Israël n'a pas pour but d'en détailler la hiérarchie externe mais au contraire de souligner sa plus grande proximité quotidienne avec chaque Ben Israël. Les différents et les conflits, pour ne pas parler d'affrontements, sont à la fois cause et effet d'un trouble de la parole lorsqu'elle excède ce que l'on ressent, qu'elle ne trouve plus les mots pour le dire. Colère et mutisme comprimés peuvent conduire aux pires extrémités.

C'est pourquoi, s'agissant de la conception même de la justice, celle-ci est formulée prioritairement en termes d'écoute. Le juge n'est pas ce magistrat armé de la loi comme d'une trique. Il est d'abord et avant tout un reconstituant de la parole interhumaine. Dans un conflit, chacun n'entend plus que soi et s'avère incapable d'écouter autrui. Par sa fonction, le juge, à la fois dayan et chophet, doit rétablir une capacité d'écoute à nouveau réciproque et bilatérale. C'est pourquoi un mot apparemment anodin, le mot « entre » (ben) est décisif puisqu'il désigne, au lieu de la mêlée confuse du conflit, le rétablissement d'un espace-temps permettant à la parole de l'un et de l'autre de s'exprimer enfin, de sorte qu'elle soit entendue.

De ce point de vue, il en va du juge comme du médecin qui, devant une hémorragie – en l'occurrence une hémorragie de colère – doit avant tout la faire cesser, placer s'il le faut un garrot, en attendant que la circulation du sang reprenne son cours normal. C'est pourquoi aussi le juge ne doit « faire

acception de personne », à l'égard du citoyen comme de l'étranger, ni juger en fonction de critères sociaux car il est possible que ces différenciations elles-mêmes aient été à l'origine d'un conflit désormais infecté.

En ce sens, la notion de tsédek devient bien plus large que celle d'équité. Pour le juge, juger consiste non pas à rétablir un statu quo ante mais littéralement à recréer une relation interhumaine. On comprend mieux alors pourquoi la notion de jugement est référée non à une instance sociale, fût-elle la plus éminente, mais directement à HaShem en tant que Créateur. Rendre la justice équivaut à poursuivre l'œuvre de la Création proprement dite. Le cours de la Création est imprévisible et débordera toujours les cadres d'une pensée prédéterminée. D'où la mention de ces « cas difficiles » qui illustrent l'une des problématiques les plus stimulantes de la théorie contemporaine du droit.

Lorsqu'une affaire judiciaire s'avère d'une complexité telle qu'elle semble outrepasser les ressources juridictionnelles actuellement disponibles de la collectivité humaine formée par les « sortis d'Égypte », au lieu de refuser de juger, le magistrat devra en donner connaissance à Moshé, littéralement « l'approcher de lui » comme s'il s'agissait de l'accomplissement d'un sacrifice, d'un Korban, d'une liturgie de renouement. Dans ce cas il appartiendra à Moshé non pas exactement « d'en prendre connaissance » (le mot da'at n'est pas employé) mais de l'écouter, de l'ausculter encore plus attentivement. Car ce qui fait la difficulté d'un tel cas, c'est probablement sa teneur en passion qui déborde ce qu'un juge du rang est en mesure à son niveau d'en écouter et d'en comprendre.

Toute la formation du juge consiste à affiner sa capacité d'écoute conciliatrice. C'est en ce sens qu'il se rapproche du psychanalyste, lequel en effet est capable d'entendre ce qu'une oreille ordinaire ne saurait habituellement déceler pour privilégier in fine l'expression de la pulsion de vie.

Ce Dvar Thora a été donné par le professeur Raphaël Draï fait quelques mois avant sa disparition, et dont cette semaine marque l'anniversaire.

Puisse Hachem accorder la Réfoua Chéléma à sa petite fille Romy Rahel Hanna bat Liat Stéphanie, et que son souvenir soit source de bénédictions.

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN



#### **Parachat Devarim**

#### d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

אָלֵה הַדְּבָרִים אַשֶּׁר דְבֶּר מֹשֶׁה אֶל כָּל יִשְׂרָאֵל בְּעַבֶּר הַיַּרְדֵּן בַּמִּדְבָּר בְּעַרָבָה... (דברים א, א)

<u>Voici les paroles</u> que Moché adressa aux Béné Israël, de l'autre côté du Jourdain, à propos du désert, à propos de la Aravah etc...

Rachi explique que les paroles de Moché sont des mots de reproche qui décomptent tous les endroits où ils mirent Hachem en colère. Et c'est pour protéger l'honneur des Béné Israël qu'il s'exprima par allusion.

Pourquoi tout d'abord Moché évoque les fautes des Béné Israël de façon allusive et ensuite les mentionne explicitement (comme celles des espions, méraglim) ?

Nous pouvons comprendre cette situation par l'explication que donne le Chla'h Hakadoch sur le verset : אֵל תּוֹכַח לֵיךְ פֶּן יִשְׂנָאֶרֶ הוֹכַח לְחָכָם וְיָאֱהֶבֶּרָ הוֹכִח לְחָכָם וְיָאֱהֶבֶּרָ אַל תּוֹכַח לֵיךְ פֶּן יִשְׂנָאֶרֶ הוֹכַח לְחָכָם וְיָאֱהֶבֶּרָ וֹ verset : אֵל תּוֹכַח לֵיךְ פֶּן יִשְׂנָאֶרֶ הוֹכַח לְחָכָם וְיָאֱהֶבֶּרָ אַל תּוֹכִח לֵיץ פֶּן יִשְׂנָאֶרָ הוֹכַח לְחָכָם וְיָאֱהָבֶּרָ אַל תּוֹכִח לֵיץ פֶּן יִשְׂנָאֶרָ הוֹכַח לְחָכָם וְיָאֱהָבֶּרָ וֹ וֹנִיאַ הַבָּרָ וְיִאָּהָבֶּרָ וֹ וּ verset deux chemins pour réprimande le sage, et il t'aimera. » (Les proverbes, 8,9) En effet, il existe deux chemins pour réprimander l'Homme : le premier consiste à lui dire qu'il ne se comporte pas convenablement, et qu'il agit comme une mauvaise personne. Le deuxième chemin est de le flatter en lui disant qu'il est juif, fils du Roi des rois, et que ce n'est pas de son rang d'agir de la sorte. Cela nous permet d'expliquer le verset ci-dessus : « ne réprimande pas le railleur : autrement dit "ne fais pas de réprimande à ton ami en lui faisant comprendre qu'il est railleur et mécréant", la suite du verset dit "de peur qu'il te haïsse" : il ne voudra pas recevoir la réprimande ; par contre "réprimande le sage", c'est-à-dire "fais-lui la remarque qu'il est sage et important", et que son comportement ne sied pas à sa position, "et il t'aimera" : dès lors, il va t'aimer et accepter la réprimande.

C'est de cette manière que l'on peut expliquer notre paracha : lorsque Moché Rabénou réprimanda les Béné Israël, l'essentiel de sa réprimande consistait à leur dévoiler la grandeur de leur âme, et l'importance de chaque juif. De ce fait, il commença par leur mentionner leurs fautes de façon allusive, et comme ils acceptèrent cette réprimande de bon cœur, ils demandèrent à Moché de leur dire clairement quelle était leur réparation, et c'est pour cela qu'ensuite il mentionna leurs fautes ouvertement.

Dans une semaine, le 8 du mois d'Av, ce sera la Hilloula de l'Admour Rabbi 'Hanokh Einikh de KOÏDINOV, qui avait l'habitude de ne voir chez chaque juif que ses qualités et sa valeur, et ainsi il l'incitait à faire téchouvah. Il est évident que ceux qui adoptent ce comportement et aussi ceux qui soutiennent les institutions qui perpétuent les saintes actions de l'Admour recevront par le mérite du tsadik, abondance et bénédictions matérielles et spirituelles.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.

Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

L'étude de cette semaine est dédiée pour la réussite et la protecti

la réussite et la protection spirituelle de Am Israël en ces jours douloureux ou le erev rav s'agite plus que jamais en Erets Israël contre les lois de notre Sainte Torah.

En attendant la venue imminente du Machia'h et du Beth Hamikdach.Amen

054 976 54 17



# COMME CI, MAIS PAS "KAMTSA"

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

« Ce sont là les paroles que Moché adressa à tout Israël de l'autre côté du Jourdain (Yarden), dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Paran et Tofel, Labân, Hacéroth et Di-Zahav. » (Dévarim 1; 1)

vec l'aide de Hachem, nous allons ouvrir le dernier livre du 'Houmach, le Séfer Dévarim. Ce Livre est un long discours de Moché Rabénou, adressé à tout le peuple quelques jours avant sa mort, il commence par le verset que nous avons cité plus haut. Rachi nous explique que ces paroles sont des paroles de répri-



mande, et que le texte va énumérer tous les lieux où les enfants d'Israël ont irrité Hachem. Cependant, Modissimule ché leurs méfaits et ne les mentionne que par allusion, en évoquant seulement les lieux où ils furent commis, afin de ménager l'honneur d'Israël. Au travers de son discours. Moché nous fournit donc une démonstration de l'application de la Mitsva de réprimander son prochain. Comme il est dit (Vayikra 19;17): « Réprimande ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui. ».

La «Tokhakha », ou **réprimande, est une Mitsva essentielle, car elle vient défendre et préserver l'honneur de Hachem** et de la Torah. Cependant, elle est aussi très délicate, et peut 'Hass véChalom avoir des conséquences très regrettables si elle est mal faite.

La Guémara (Chabbat 64b) nous enseigne : « Celui qui voit son prochain commettre une Avéra et ne le réprimande pas, la faute lui revient à lui comme s'il l'avait commise depuis le départ. » Cet enseignement a de quoi nous tourmenter!

Notre paracha est lue tous les ans avant le 9 av, essayons de tirer les enseignements de ces deux événements.

Il est enseigné dans la Guémara (Guitin 55b) que **Yérouchalaïm fut détruite** à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa.

<u>Bref rappel des faits:</u> Un homme [dont la guémara de divulgue pas son nom] avait un ami nommé Kamtsa et un ennemi nommé Bar Kamtsa. Cet homme organisa un jour un banquet dans lequel furent conviés tous les grands noms, nobles, et sages que comptait la ville.

Parmi les personnes à qui une invitation fut adressée se trouvait naturellement son grand ami, Kamtsa. Mais le messager chargé de porter les invitations à la porte de chaque invité se trompa et remit une invitation à Bar Kamtsa au lieu de Kamtsa. Surpris d'avoir reçu cette invitation, il conclut que son ennemi désirait éventuellement faire un geste de réconciliation, c'est ainsi qu'il s'est rendu au banquet, en dépit des craintes qui subsistaient dans son cœur. Suite p3

# Autour de la table de Chabat

ette semaine, comme une bonne partie des lecteurs sont en vacances, et qu'ils ont le temps de réfléchir, je propose une petite réflexion sur le sens des difficultés de la vie, propre à la période de deuil du 9 Av.

Le Michna Beroura (siman 549.1) rapporte **cinq événements majeurs** qui se sont déroulés **le jour du 9 Av**. Il s'agit de la faute des explorateurs dans le désert qui a entrainé la mort de toute la génération, la destruction des deux Temples de Jérusalem ainsi que celle de la ville de Bétar, dont toute sa population fut passée par le fil de l'épée et enfin l'empereur Titus qui a labouré la montagne Sainte de Jérusalem.

Ces événements majeurs dans l'histoire juive nous invitent à une réflexion générale. En effet, Hachem est la racine de tout bien sur terre. De plus, les écrits saints enseignent que le bien promulgué par l'homme est à l'image de celui de D'. Donc s'il en est ainsi, pourquoi existe-t-il tant de souffrances dans ce monde, Mr le rabbin ?

La réponse la plus efficiente est de savoir que c'est l'homme qui est le seul responsable de tout le mal sur terre ! Comme le verset dans les Lamentations l'indique : « De Hachem ne sort pas le mal ». D' nous donne le meilleur mais c'est l'homme qui met son mauvais grain dans les rouages de la magnifique machine, car l'homme a été créé avec un bon et mauvais penchant. Or, le mauvais penchant l'encourage à penser au mal et de faire toutes sortes de mauvaises actions. Seulement mes lecteurs le savent déjà bien : D' agit dans l'histoire des hommes et des nations. Donc puisque l'homme est en quelque sorte « conduit/aiguillé » d'en haut, alors pourquoi Hachem laisse le mal se faire ?

La réponse est afin de donner du mérite aux justes (qui se gardent de fauter), que les mécréants seront punis sévèrement pour avoir délibérément choisi la voie de la facilité. Comme la Michna dans Pirké Avoth (Maximes des Pères) l'enseigne : « Pourquoi Hachem a créé ce monde

# **COUPABLE!!**

avec dix Paroles et pas grâce à une seule?
Afin de donner un grand mérite aux Tsadikim qui font tenir ce monde, très sophistiqué, puisqu'il a été créé avec plusieurs paroles. Tandis que les mécréants qui détruisent ce monde (qui a été créé avec 10 Paroles) sont punis ».

Donc le mal, c'est une possibilité qui est donné aux hommes d'agir. Si la personne est Tsadik, droite, elle s'écartera du mal, et par là recevra un grand salaire dans le monde à venir, le paradis, tandis que

si c'est le contraire, sa punition l'attendra dans ce monde ci ou/et dans celui à venir (les enfers). Les choses semblent un petit peu rigoureuses pour un esprit ouvert et pour tous ceux qui sont déjà au Paradis sur terre par exemple sur les hauteurs de Nice en cette période estivale, mais c'est une vérité en trompe l'œil...

D'après cette perspective, les destructions des Temples de Jérusalem et l'exil est bien dû aux hommes. Pire encore, puisque le Temple représentait la demeure de D' sur terre, il n'a été détruit qu'après avoir perdu sa signification. En effet, le saint Zohar enseigne que Titus a broyé le Temple parce que ses pierres avaient été brisées précédemment. C'est du fait des fautes de la génération, la haine gratuite que le Temple avait déjà été détruit (dans le Ciel) et avait perdu sa raison d'être sur terre. Les Sages enseignent que le Sanctuaire d'en bas à son « double » en haut. Donc c'est avec la plus grande des facilités que les mécréants romains ont pu détruire le Temple fait de pierre et de bois. On apprend donc, que les grands malheurs du peuple juif ont des antécédents qui sont du domaine spirituel. Et inversement, lorsque le peuple se comporte avec droiture -vis-à-vis des hommes et du Ciel alors la protection Divine est accordée aux hommes.

Rav David Gold 200 972.55.677.87





# Au puits de la Paracha

# AS-TU ESPÉRÉ LA DÉLIVRANCE?

DESCRIPTION OF THE PARTY OF THE

ette période de deuil sur la destruction du Temple constitue également un temps où nous espérons que s'accomplisse enfin cette phrase de nos prières : « Montre-nous sa reconstruction et réjouis -nous par son rétablissement ». Il est tout à fait approprié de rapporter à cette occasion les paroles suivantes extraites du Smak (un des Baalé Hatossefot, commentateur du Moyen-Age, n.d.t) dans la première Mitsva de la Torah qu'il énumère : Savoir que c'est Lui qui a créé le Ciel et la Terre et qu'Il est le Seul à régner En-Haut et ici-bas et dans les quatre points cardinaux, comme il est écrit (Chémot 20, 2): « Je suis Hachem ton D. » et aussi (Dévarim 4, 39): « Tu sauras en ce jour que tu intérioriseras dans ton cœur qu'Hachem est le D. dans les Cieux En-Haut et sur la Terre ici-bas et qu'il n'y en a pas d'autre ». Car le Saint-Béni-Soit-Il gouverne le monde entier par le souffle de Sa parole. Il nous a fait sortir d'Egypte et a accompli pour nous des prodiges. Aucun homme ne se cogne en effet le doigt icibas si cela n'a pas été décrété auparavant En-Haut, comme il est dit (Téhilim 37,23): « Hachem dirige les pas de l'homme ».

C'est à ce sujet que nos Sages enseignent lorsqu'on le juge après sa mort "as-tu espéré la délivrance?" Et où est écrite cette

Mitsva?

ment. »

Elle est dépendante d'une autre : la Mitsva d'avoir foi qu'Il nous a fait sortir d'Egypte, comme il est écrit : « Je suis Hachem ton D. qui t'a fait sortir de la terre d'Egypte ». Ce qui signifie : « Je désire que vous ayez foi que c'est Moi qui ai fait vous sortir d'Egypte. De même, Je désire que vous ayez foi que Je suis Hachem votre D. et que Je vous rassemblerai à l'avenir et vous délivrerai. » Car Il nous délivrera une seconde fois dans Sa miséricorde, comme il est dit (Dévarim 30, 3): « Et tu reviendras à Lui et II te rassemblera d'entre tous les peuples. » Et Rabbénou Péretz (dans ses annotations sur le smak) d'expliquer : « Puisque espérer la délivrance est une Mitsva écrite dans la Torah, incluse dans le premier commandement "Je suis Hachem Ton D.", c'est pour cela

qu'on la réclame de l'homme au jour du juge-

Il s'ensuit que l'espérance dans la délivrance concerne chaque juif quel qu'il soit puisque la Mitsva de « Je suis Hachem Ton D. » inclut tout Israël dont les ancêtres l'ont entendue au Sinaï. En outre, après 120 ans, le Tribunal Céleste demandera à chacun, et pas seulement aux grands de la génération : « As-tu espéré en la délivrance ? » Et chaque juif sera sommé de répondre s'il a espéré et attendu ardemment notre délivrance et le rachat de nos âmes.

Le Rambam, pour sa part, écrit (Hilkhot Mélakhim, chap. 11): « Tout celui qui n'attend pas sa venue (du Machia'h) renie la Torah et Moché Rabbénou. » En revanche, celui qui attend, affirme Rav Lévi Its'hak de Berditchov (Kédouchat Halévi sur Eikha) mérite déjà à présent de ressentir un peu de la joie qui aura cours lors de la reconstruction de Jérusalem.

On veillera, par conséquent, à placer ce sujet en tête de ses préoccupations (pour le moins pendant cette période des trois semaines), comme l'illustre le Maguid de Douvno dans la parabole suivante : Un père riche avait envoyé ses cinq fils outre-mer vers un lieu de Torah. Un jour, l'un d'entre eux, Réouven tomba malade. Ses frères s'empressèrent de lui faire consulter un médecin, spécialiste renommé qui après l'avoir soigneusement examiné rendit son diagnostic : « Sachez, dit-il, que votre frère est atteint d'une grave maladie et qu'il n'existe aucun remède à son mal à l'exception d'un médicament extrêmement rare qui ne peut être obtenu que moyennant une immense somme d'argent.

Ne vous inquiétez pas, lui répondirent-ils, notre père est très riche et très influent. Nous allons lui écrire une lettre et il nous enverra immédiatement l'argent nécessaire. »

Sur le champ, l'aîné des frères entreprit de rédiger la lettre en question dont voici le contenu : « A l'intention de mon respecté père, Envoie-nous beaucoup d'argent car Chimone a cassé ses lunettes, Lévi a besoin de

racheter des vêtements neufs car les siens sont vieux et usés et ne correspondent plus à son rang. Notre frère Yéhouda également a emprunté 450 dinars et le temps du paiement est arrivé. Pour Réouven aussi, envoie une grosse somme, car il est gravement malade, sur le point de mourir, et le remède que le médecin préconise coûte une fortune (...) »

La lettre fut ainsi expédiée par la poste. Lorsqu'elle parvint dans les mains du père, celui-ci crut défaillir sous le choc mêlé de colère qu'il ressentit à cause de la teneur insensée de son contenu. Comment son fils avait-il été à ce point idiot pour inverser entièrement les priorités ? Comment avait-il pu mentionner la maladie de son frère à la fin de la lettre, comme un détail secondaire alors que tous les autres besoins n'avaient aucune importance comparés à la situation dramatique du malheureux agonisant ?

La morale de cette parabole est claire. Elle constitue un reproche ouvert à tous ceux qui énumèrent au Saint-Béni-Soit-II l'ensemble de leurs besoins et "se souviennent" d'ajouter à la fin, comme un

détail la mention :"que le Temple soit reconstruit très rapidement et de nos jours", alors que cette supplique devrait se trouver en tête de nos préoccupations.

Le Yéarot Devach (1ère partie, fin du Drouch 1, 3) s'exprime lui en ces termes: « Seul celui qui n'a pas toute sa raison ne ressent pas la souffrance due à la destruction du Temple. C'est malheureusement notre cas, nous qui, par manque de sagesse, ne ressentons pas réellement cette catastrophe. En revanche, les grands hommes au cœur pur

ressentaient la perte incalculable occasionnée par ce grand malheur. Si nous parvenions à percevoir ce que l'absence du Beth Hamikdach a laissé comme vide dans ce monde, nous n'aurions aucune envie de manger ni boire mais uniquement de nous rouler dans la poussière. »

Rav Chimichone Pinkus, pour sa part, (dans Galout Véné'hama p.147-151) explique que les pleurs traduisent chez l'homme le fait qu'il prend une part dans la situation spirituelle du Klal Israël et dans la souffrance de la Présence Divine. Lorsque l'on conduit un défunt à sa dernière demeure, seuls les proches versent des larmes, seuls ceux qui ressentent une proximité avec lui sont saisis de sanglots. Il en est de même pendant cette période de deuil sur la destruction du Beth Hamikdach : chacun peut alors juger de son degré de proximité avec la Sainteté, et de la manière dont il se sent concerné et lié au peuple d'Israël et au Saint-Béni-Soit-II. Le travail du juif constitue à renforcer en lui ce sentiment (...). Celui qui pleure exprime par là qu'il est touché par la perte subie, qu'il ressent la douleur de l'absence, et grâce à cela il se rapproche et se relie à la chose qu'il a perdue.

Celui, conclut-il, qui n'est pas capable de pleurer pendant ces trois semaines sur la destruction du Beth Hamikdach et sur l'exil de la Présence Divine doit s'asseoir par terre pour pleurer amèrement sur sa propre destruction spirituelle, sur le fait même qu'il ne parvient pas à pleurer sur son manque de sensibilité à l'absence du Beth Hamikdach. Ne pas ressentir ce vide traduit une vide dans sa propre spiritualité. Cette prise de conscience est en soi une bonne raison de verser des larmes.

Voici ce qu'écrit le Yaavets à ce sujet (Sidour Beth Yaakov): « La faute qui consiste à ne pas prendre le deuil comme il se doit sur Jérusalem est une raison qui justifie à elle seule le prolongement de notre exil. A mes yeux, elle constitue la source de toutes les terribles persécutions qui nous frappent et qui dépassent l'entendement, dans tous les endroits où nous avons été disséminés de par le monde. On nous poursuit sans répit au sein des peuples sans compter la situation misérable et à la pauvreté auxquelles nous sommes réduits, tout cela, parce que le deuil a quitté nos cœurs. »

Rav Elimélekh Biderman

#### L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



OVDHMY

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton La guérison complète et rapide de Refael Chlomo ben Sim'ha parmi les malades de peuple d'Israel



## COMME CI, MAIS PAS "KAMTSA" (suite)

Le jour du banquet arriva, comme prévu les invités arrivent un après l'autre et leur hôte allait à la rencontre de chacun pour leur adresser ses salutations et un mot aimable. Soudain lorsqu'il aperçut parmi eux, Bar Kamtsa, son ennemi, il fut pris d'une violente colère et il désigna du doigt la porte en lui soumettant de quitter les lieux immédiatement.

Bar Kamtsa, mal à l'aise de la situation, aurait donné n'importe quoi pour que cet outrage lui fût épargné. Il lui proposa de payer sa part et de pouvoir rester. Mais cette proposition fut refusée, il proposa de payer la moitié du coût total du banquet, pour peu qu'on ne le mette pas à la porte aux yeux de tous, mais cela aussi lui fut refusé. Il proposa de régler tout le banquet, mais rien ni fait, sa décision était irrévocable la haine et l'orgueil étaient trop grandes.

C'est avec une grande cruauté qu'on l'empoigna par le bras et le traîna dehors. Bar Kamtsa en fut profondément blessé, mais ce qui le peina encore plus, c'est que personne parmi tous ceux qui avaient assisté à son humiliation, et parmi eux de grands sages, n'avait essayé de lui éviter ce désagrément.

Indigné de leur passivité, il alla de ce pas trouver l'Empereur romain Néron et dénonça les Juifs, les accusant de rébellion contre Rome, ce qui allait causer par la suite la destruction du deuxième Beth Hamikdach. Fin

Nous avons cité plus haut la Guémara (Guitin 55b) qui déclare que Yérouchalaïm fut détruite à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa. Mais il y a lieu de se demander, pourquoi Kamtsa est jugé coupable, alors qu'il n'a rien fait dans cette histoire?

Le Maharcha (Guitin 55b) explique **Bar Kamtsa n'est autre que le fils de Kamtsa.** (en effet "Bar" signifie "fils de...") S'il en est ainsi, Kamtsa certainement au courant de la mésentente entre son fils et son ami, **pourquoi** n'a-t-il rien fait pour les réconcilier ? C'est cette passivité qu'on lui reproche, et pour cette raison on le tient en partie pour responsable de la destruction du Beth-Hamikdach. Comment peut-il être l'ami de l'ennemi de son fils, et entretenir cette haine?

Mais encore, si Kamsta n'a pas accompli son rôle de père au niveau éducatif, pourquoi n'a-t-il pas réagi sur place, le jour du banquet en raisonnant son ami de laisser son fils tranquille?

On explique que Kamtsa ne s'est pas rendu au banquet, pour la simple et bonne raison qu'il n'a pas reçu de faire part!

Encore une fois, Kamtsa dévoile un aspect négatif de son caractère. Sa fierté lui a fait dire, de ne pas se rendre au banquet de son ami parce qu'il n'avait pas reçu d'invitation, au lieu de trouver un prétexte, et de comprendre qu'il y a sûrement eu une erreur. Comment tenir une telle rigueur envers son "ami"?

Tous ces reproches concordent avec l'enseignement de la Guémara cité plus haut, « Celui qui voit son prochain commettre une Avéra et ne le

réprimande pas, la faute lui revient à lui comme s'il l'avait commise depuis le départ. »

S'il est une Mitsva de réprimander l'autre, il en est une aussi de savoir être réprimandé. Or en général on se montrera zélé et pointilleux pour la faire, mais beaucoup moins pour la recevoir.

A ce sujet, le Chaarei Téchouva nous éclaire sur le don précieux du sens de l'ouïe, et il nous dit que l'oreille doit nous servir à écouter les réprimandes. Sur ce, il rapporte la parabole suivante (Chémot Raba Yitro 27;9): « Lors d'une chute, un homme se brise tous les membres du corps ; afin de guérir, chacun d'entre eux sera bandé ou plâtré. Pour le « pécheur », celui qui est atteint d'une maladie spirituelle, ce sont tous ses membres qui sont atteints, car tous sont souillés. Pourtant D. guérit tous ses membres grâce à un « pansement » unique : l'oreille qui écoute attentivement. Comme il est dit (Yéchayaou 55 ; 3): « Prêtez l'oreille et venez à Moi : écoutez et vous vivrez. »

Si le Beth-Hamikdach n'est toujours pas reconstruit, c'est sûrement que ces failles de comportements sont encore présentent de nos jours. Comme l'affirme Rabbi Chimon bar Yo'haï (Yerouchalmi Yoma 1;5), « toute génération qui n'a pas mérité de voir la reconstruction du Beth-Hamikdach, c'est comme si sa destruction lui était contemporaine ». Quelle en est la raison?

Rabbi Chimon bar Yo'haï précise « toute génération » et non pas « tout homme » ou, de façon plus générale : « Chaque année où le Beth-Hamikdach n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été ravagé au cours de la même année » ? Cela pour dire que chaque génération est responsable de réparer les actes individuels, et si, à chaque instant qui passe, le Beth-Hamikdach n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été détruit dans cette génération, dont l'imperfection n'en ressort que davantage.

Cette période est le moment, plus que jamais, d'analyser notre comportement, et de nous améliorer dans ce domaine. Cela doit nous inciter à agir ou plutôt réagir et réparer nos actes afin de précipiter la reconstruction du Beth-Hamikdach, dans sa gloire et sa magnificence.

Étudions la Torah, ses lois et son Derekh Erets, afin que nos réprimandes soient justes et fondées. Travaillons nos Midot pour accepter la Tokhakha, afin de nous améliorer.

Nous avancerons ainsi tous ensemble vers le chemin de la Torah qui nous mènera à la reconstruction du Beth-Hamikdach très prochainement. Que ce Tiché BéAv soit le dernier jeûne et le dernier deuil que notre peuple ait à subir, avant la rédemption finale, Amen .

> Rav Mordékhaï Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36 mb0548418836@gmail:com



Y a-t-il des lois spécifiques concernant le Kotel Ham'aravi (Le Mur des lamentations)?

Nos sages nous enseignent « Jamais la présence Divine n'a bougé du mur occidental du Beit Hamikdach ». Le Kotel est dirigé parallèlement face au Beit hamikdach d'en haut, et celui qui prie à cet endroit c'est comme s'il priait devant le trône de gloire d'Hachem. C'est pour cela qu'il y a certaines lois à respecter quand on s'y rend.

1. Les hommes comme les femmes devront ce couvrir la tête de plus les femmes devront s'habiller pudiquement.

2. Il est interdit de rendre au Kotel dans le but d'une simple promenade ou pour vouloir se faire photographier. Il est aussi inter-

dit de dire des paroles vaines ou bien de manger et de boire dans tout le périmètre où les gens ont prit l'habitude de prier comme le devant de l'esplanade du Kotel. Toute personne qui ne fait pas attention à cela sa faute est grande.



3. Il n'est pas recommandé de montrer tout geste d'affection dans le périmètre du Kotel.

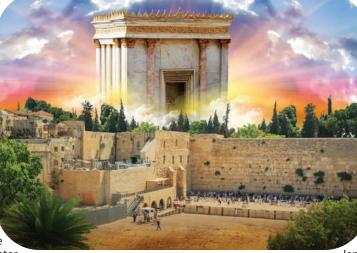
4. Il est permis de faire entrer nos mains

entre les pierres et l'on fera attention à ne pas détacher même un petit morceau de pierre du Kotel. De même il est interdit de prendre avec soi de la poussière des pierres, mais il est permis d'arracher les plantes qui se trouvent sur les pierres du Kotel comme Ségoula, car elles n'ont aucune sainteté. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.441-

5. Quand on voit le Kotel ou le dôme de la mosquée, on dira « Beit Mikdachénou Vétifarténou achére haloulékha avoténou haya lésréfat éche » puis on déchirera notre vêtement. On agira ainsi, uniquement si cela fait plus de trente jours que l'on ne s'est pas rendu au Kotel. Les habitants de Jérusa-

lem n'ont pas besoin de se déchirer le vêtement même si cela fait plus de trente jours qu'ils ne sont pas rendus au Kotel. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.338)

**Rav Avraham Bismuth** 





« Voici ( élé-הַלֹּאַ) les paroles que Moché adressa à tout Israël ... » (1.1)

Selon le Mégale Amoukot, les lettres du mot אלה forment les initiales de אבק לשון הרע avak lachon ara: poussière de médisance) ou Moché exposa cette interdiction « à tout Israël » car nos Sages disent : la plupart des gens faute par le vol, une minorité par les relations interdites et tous par la poussière de médisance » (Baba Batra 165b).

Puisque la grave faute de lachon ara est réalisée par tout le monde, il a fallu mettre en garde « tout Israël». Il est écrit dans le Séder olam (chapitre 10), que toutes les Parachiot du livre de Dévarim, depuis Dévarim jusqu'à la paracha Vayéléh (31.2) : Moché dit : Je suis âgé de 120 ans aujourd'hui ont été dites en 36 jours, du premier Chévat au six Adar. La paracha Vayél'h a été dite le sept Adar, jour de décès de Moché. Le mot אלה (élé) utilisé au début de ce verset (et du livre Dévarim) a pour valeur numérique 36. Il est intéressant de noter que la paracha Dévarim tombe toujours le Chabbath précédant le jeûne du neuf Av, jour où nous lisons le livre de Eikha (les lamentations).Or le mot Eikha - איכה comme valeur numérique : 36. (Aux Délices de la Torah)

#### « Vois, J'ai mis le pays devant vous » (1,8)

Le Or HaHaïm fait observer que ce verset commence par un verbe au singulier (réé : vois) et se poursuit au pluriel (lifnéhém : devant vous).

Pourquoi cela ? Pour regarder le pays, ils étaient, tous égaux et formaient comme un seul homme, d'où l'emploi du singulier. En revanche, pour l'apprécier et le comprendre, pour concevoir leurs, sentiments à son sujet, chacun a réagi à sa manière, selon sa personnalité et son niveau. Voilà pourquoi la suite est au pluriel. Tâchons d'avoir un regard qui ne cherche qu'à mettre en avant le positif d'Israël... (Talelei Orot)

#### « L'Eternel, votre D.ieu, vous a fait multiplier et vous voilà, aujourd'hui, nombreux comme les étoiles du ciel. » (1, 10)

D'après le Midrach Rabba, ce verset peut être rapproché de celui des Téhilim : « Je me prosterne dans . Ton saint Temple, pénétré de Ta crainte. » (5,8)Quel est donc le lien entre ces deux versets?

Dans son ouvrage Yaakov Séla, Rabbi Yaakov Yaffé zatsal, l'un des Sages de Turquie, l'explique en s'appuyant sur la Michna de Avot (5, 5): « Dix miracles furent réalisés pour nos aïeux dans le Temple : (...) les fidèles s'y tenaient à l'étroit, mais avaient de l'espace pour se prosterner. »

Si les enfants d'Israël jouissent de la bénédiction divine et deviennent aussi nombreux que les étoiles, comment la Terre Sainte pourra-t-elle abriter une si grande population ? Le Midrach répond en rapportant un verset des Psaumes où il est question de se prosterner au Temple. En ce théâtre de prodiges, en dépit de la promiscuité, nos ancêtres avaient de l'espace pour se prosterner. De la même manière, malgré la superficie modeste du pays d'Israël, il pourra largement héberger tous les membres de notre peuple.

# Savez-vous pourquoi? QU'EST-CE QUE LE

ourquoi est-ce que le Chabbat précédant le neuf Av s'appelle-til: Hazon (une vision)?

Rav Lévi Itshak de Berditchev explique que cela ressemble à un homme qui achète un costume à son enfant, mais au lieu de prendre soin de ce nouveau vêtement, celui-ci va le couvrir de boue. Le père lui achète alors un deuxième costume, mais l'enfant le traite de la même manière. Le père achète alors un troisième costume à son enfant, mais cette fois-ci, il ne le lui donne pas. Il le cache dans le placard, et de temps en temps, il permet à l'enfant d'y jeter un coup d'œil, lui disant: Lorsque tu auras appris à bien te compor-

ter alors tu auras le costume. Les trois costumes sont en allusion aux trois Temples. C'est cela la signification de 'Hazon (une vision). Hachem nous donne un aperçu de ce qui doit nous revenir, si seulement nous nous comportions comme il le fallait, surtout en se respectant s'aimant les uns les autres.

Mais encore. l'Admour de Koidinov chlita explique joliment la raison pour laquelle ce CHABAT 'HAZON? l'amour d'un père pour son fils ; il est inconditionnel, autrement dit, il ne dépend pas de quelque chose et reste toujours entier en toute circonstance. Si parfois le père se met en colère contre son fils et le punit, au fond de lui, il continue de l'aimer en restant attaché à lui, et paradoxalement c'est précisément à ce moment-là que s'éveille Son amour pour lui, car Il souffre de devoir le punir et de s'éloigner de lui.

Ainsi en est-il de l'amour que Dieu porte à son peuple: il est constant et rien ne pourra jamais l'annuler. Bien que les Béné Israël fautèrent, et que cela entraina la destruction du Temple, l'affection du Saint béni soit-Il pour son peuple était toujours mani-

Effectivement, au moment de la destruction du Temple, signe de colère et d'éloignement, l'amour de Dieu se réveille pour son peuple, Israël, car cela Le fait souffrir de voir les Juifs partir en exil et s'éloigner de Lui, et c'est pour cela que les chérubins ont été trouvés enlacés, symbolisant ce grand amour qui existe entre Dieu et Israël.

chabbat s'appelle "Chabbat Cet amour se dévoile ('Hazon) encore plus durant le chabbat 'Hazon qui 'Hazon" ( qui signifie vision ou dévoilement). Nos sages disent que précède ticha beav, lorsque les Béné jour de la des-Israël faisaient la truction volonté du Saint Temple. Chaque chab-Béni Soit-II. les chérubins qui bat se dése trouvaient voile l'arche l'amour sainte se que regardaient, le contre Béni lorsqu'ils ne à faisaient peuple, pas la volonté du comme nous Saint Béni Soitdisons dans le II, ils détour-Kidouch naient leurs vinous as fait hérisages l'un de l'autre. ter par amour ton saint chabbat". Lorsque nos ennemis entrèrent dans le temple Ce chabbat, qui est avant au moment de sa destruction, le jour de la destruction du

Temple, révèle cet amour incommensurable qui existe en toute situation, et plus encore au temps de l'exil et du voilement de la face de Dieu. Cet amour se renforce du fait que Dieu se languit que son peuple revienne et se rapproche de lui à nouveau. Que nous méritions le plus beau cadeau de notre Bien-Aimé : la reconstruction du Temple vite et de nos jours. Amen.

porte

Saint

son

Soit-II

ils trouvèrent les chérubins enlacés. Cela paraît étonnant : en effet, comment les chérubins pouvaient-ils s'enlacer, en manifestant ainsi le grand amour de Dieu pour son peuple, si la destruction du Temple montre au contraire l'éloignement des Juifs de leur Père?

Les écritures expliquent : l'amour de D.ieu pour les Béné Israël est comparable à

Des Séli'hot pour tous! Ani Ani

OVDHM est heureux de vous offrir la possibilité de participer à ce grand projet, 1000 exemplaires (voir plus) de l'ouvrage "Séli'hot, une invitation à la Téchouva" qui seront distribués gracieusement...Associez-vous à l'édition de ce livre!









Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

sur

par



#### BNEI SHIMSHON DEVARIM

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le <u>Zera Shimshon</u> est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah. Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

#### LE SENS DU MOT « VOIX »

37 jours avant de quitter ce monde, Moshé reprend l'ensemble de la Torah devant le peuple d'Israël, passant en revue les événements qui ont jalonné un voyage de 40 années dans le désert, ainsi que les lois que le peuple a reçu d'Hashem. Moshé réprimande le peuple pour ses faiblesses et ses erreurs.. Il revient aussi sur le voyage dans le désert, avec tous les dangers physiques qu'il a comporté, et sur l'envoi des explorateurs qui ont conduit le peuple au désespoir, et entraîné le décret d'Hashem à la suite duquel toute la génération de la sortie d'Egypte dû périr dans le désert. Le verset 1.34 rappelle les « plaintes » des bnei Israël, plaintes qui suivirent l'exposé (plein de médisance) des explorateurs sur la terre d'Israel.

ַנִּשְׁכֵּע יְהָנָה אֶת קּוֹל זְּבְרֵיכֶם וַיִּשְׂבֶע וַיִּשְׁכֵע לְאמֹת. אָם יִרְאָה אִישׁ בָּאָנָשִׁים הָאֵלֶה הַדּוֹר הָרְע הַזָּה אֵת הָאָרְץ הַטּוֹבָה אֲשֶׁר נְשְׁבַּעְתִּי לְתָת לְאַבֹּתִיכֶם.

L'Éternel entendit LA VOIX de vos paroles, et il s'irrita, et il proféra ce serment:

"Si jamais un seul de ces hommes, de cette génération mauvaise, voit l'heureux pays que j'ai juré de donner à vos pères!...

Le Zera Shimshon s'étonne sur la formulation du verset, le mot קול semble superflu ?

Le verset aurait dû simplement écrire : « Hashem écouta vos paroles », que signifie qu'Hashem écouta « la VOIX » de vos paroles ?

Pour renforcer sa question, la Zera Shimshon rapporte plusieurs itérations ou la Torah utilise le mot קוֹל, notamment dans la parasha de la semaine prochaine (vaethanan)

וּיִשְׁמֵע יְהוָה אֶת קוֹל דְּבְרֵיכֶם בְּדַבֶּרְכֶם אֵלֶי וַיּאמֶר יְהוָה אֵלֵי שְׁמִעְתִּי אֶת קוֹל דְּבְרֵי הָעָם הַזָּה אֲשֶׁר דִּבְּרוּ אַלֶידְ הַיִּטִיבוּ כָּל אֲשֶׁר דְּבֵּרוּ. notamment l'expliquer grâce à une interprétation d'un passage de Job (c'est donc une bonne conjonction avec Tichea Beav où nous lisons le passage de Job).

Pour bien comprendre l'explication du Zera Shimshon, resituons le contexte du récit qui sera exposé ici :

Job est un homme juste, intègre et droit, qui respecte Hashem et fait le bien. Tout lui souriait : une belle et grande famille, de grandes richesses en immeubles et en troupeaux. Pour ne pas risquer de déplaire à Hashem et peut être aussi pour être sûr de conserver tout ce bonheur, Job offrait régulièrement des sacrifices d'expiation.

Le Satan interpella Hashem. Le satan prétendit que la justice de Job n'était due qu'à ses bonnes conditions de vie. Le satan adressa alors une requête à Hashem: s'il l'autorisait à nuire Job, Job se rebellerait bien vite vis-à-vis d'Hashem! Hashem remit alors entre les mains de Satan tous les biens de Job, à condition que ce dernier ne touche pas à la personne de Job. Aussitôt tous les malheurs s'abattent sur la famille et les biens de Job: mort de tous ses enfants, perte de tous ses biens! Mais Job continue à faire confiance à Hashem.

Alors, le satan s'adressa de nouveau Hashem en lui disant : « Étends la main, touche à ses os et à sa chair, je te jure qu'il te maudira en face » (Jb 2, 5). Relevant de nouveau le défi, Hashem, confiant dans son serviteur Job, autorisa le satan à altérer la santé de Job, pourvu qu'il lui laisse la vie sauve.

A l'instant même, le satan infligea un ulcère au pauvre Job, « depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête » (Job 2, 7).

Avertis de ces évènements, trois amis de Job, Elifaz, Bildad et Sofar, viennent des confins de l'Arabie et du pays d'Edom, pour le visiter, le plaindre et le consoler. Mais Job est dans un tel état que ses amis ne le reconnaissent pas ! Ils commencent

Commence alors la deuxième partie du livre (ch. 4-31) sous la forme d'un grand dialogue où chacun des amis de job va exposer ce qu'il pense de la justice divine. Les arguments des trois amis convergent vers l'idée que si Job souffre, c'est qu'il a péché. Job continue envers et contre tous à soutenir qu'il n'a pas péché, que son expérience douloureuse prouve qu'il existe des injustices et que le monde en est d'ailleurs rempli.

Intervient alors avec colère un quatrième personnage, un jeune homme du nom d'Elihu (ch. 32-37). Jusque-là resté sur la réserve par égard pour les trois amis de Job, il ne peut accepter tout ce qu'il vient d'entendre. Il marque d'abord son indignation contre Job qui n'a su se justifier qu'en accusant Hashem et contre ses amis qui n'ont su défendre Hashem qu'en accusant Job.

Si nous analysons les paroles de Elihu pour Job (chapitre 33, verset 8):

אַד, אָמֶרָתָּ בְאָזְנֶי; וְקוֹל מִלִּין אֶשְׁמֶע.

Ecoute donc, Job, mes paroles, et sois attentif à tous mes discours.

Suite du verset (important pour la compréhension de l'explication du Zera Shimshon)

J'ai ouvert la bouche, pour que ma langue parle dans ma gorge. Mes discours sortiront d'un cœur simple, et mes lèvres ne prononceront que la pure vérité.

Un peu plus loin (chapitre 34, verset 15):

ואָם-בִּינָה, שַׁמְעָה-זּאַת; הַאַזִינָה, לְקוֹל מְלָי.

Si maintenant tu as de l'intelligence, écoute ceci ; écoute la voix de mes mots.

Elihu était l'un des amis de Job. Il offre une réponse à ce dernier qui avait faiblit dans sa émouna vis-à-vis d'hashem en remettant en cause la justice divine. Elihu condamne également les trois amis de Job et confronte Job à juste titre.

Dans Job 32, le texte rappelle la colère d'Elihu. En s'adressant aux trois autres amis de Job, Eliphaz, Bildad et Zophar (verset 12), il note: « Je vous ai accordé toute mon attention. / Mais aucun de vous n'a démenti Job; / aucun de vous n'a répondu à ses arguments. Parce qu'Elihu était plus jeune que les autres amis de Job, il avait gardé le silence pendant leur conversation jusqu'à ce point (Job 32:4-7). Mais il n'en pouvait finalement plus. Elihu va alors s'exprimer parce qu'il est « très en colère contre Job et contre les trois amis de Job, parce qu'ils n'avaient trouvé aucun moyen de réfuter Job, et pourtant l'avaient condamné » (Job 32:2-3).

C'est précisément là, l'explication du Zera Shimshon, l'emploi du mot קוֹל traduit une compréhension conforme et SINCERE de ce qui exprimé et dicté par le cœur.

Lorsqu'un homme est en colère, sa colère peut l'inciter à dire des choses ou exprimer des choses qu'il ne pense absolument pas. Dans ce cas, ce que cette homme va « sortir de sa bouche » ne va pas refléter de façon sincère ou réel ce qu'il a dans le cœur. Il était énervé et il a exprimé des choses qu'il ne pensait pas.

A contrario, lorsque le texte utilise le mot ਨੋਜ਼ੋ, c'est pour justement signifier que ce qui est exprimé reflète en parfaite cohérence ce qui veut être exprimé par le cœur. En somme, il n'y a pas d'INTERFERENCES avec de possibles émotions (colère, tristesse, désespoir, etc.).

Elihu qui entend les plaintes de Job et entend également les arguments de ses amis censés contré les arguments de Job, perd patience, il s'énerve...Pourtant, malgré ses émotions, il dit en quelque sorte à JOB: « sache que ce que je m'apprête à te dire n'est pas altéré par mes émotions. Reçois mes paroles avec sincérité et cohérence. Mon esprit est clair et ma colère envers toi n'interfère pas sur le contenu de mes propos ». C'est ce qu'il exprime par la phrase « écoute la voix de mes mots » [קול מְלֵין צִּשְׁמֶע מִע

Pour revenir au verset de notre parasha (*Hashem écouta « la voix » des paroles des Bnei Israël et s'irrita..*), Moshé rappelle l'épisode des explorateurs et rappelle la plainte des Bnei Israël qui avaient en parti suivi l'avis des explorateurs. Nous aurions pu croire que les Bnei Israël qui venaient d'apprendre les paroles calomnieuses des explorateurs sur la terre d'Israel (qui était leur destination ultime suite à de longues pérégrinations dans le désert) étaient complétement désorientés et en plein désarroi et que, de ce fait, Hashem aurait pu considérer que leur désarroi les pousse à exprimer « des paroles », des « plaintes » qui n'étaient pas guidées par leur cœur mais pas leur émotion (tristesse et désarroi).

Aussi, Moshé précise qu'Hashem a écouté LA VOIX DE VOS PAROLES:

וַיִּשְׁמַע יָהוָה אָת קוֹל דְּבְרֵיכֶם וַיִּקְצֹף וַיִּשְׁבַע לֵאמֹר.

Il vit alors qu'il n'y avait pas de circonstances atténuantes. Les plaintes exprimées par les Bnei Israël étaient exprimés avec un esprit clair et lucide. Leur désarroi n'avait pas altéré la clarté et l'objectif de leur propos. Hashem sonde les cœurs de chaque juif. Les mots utilisés par notre sainte torah expriment toujours une désignation précise. Chaque mot est utilisé avec précision et justesse. Puisse le mérite du Zera Shimshon vous apporter bénédictions et réussite BHM.

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, YAEL BAT SARAH, SOLIKA BAT RAHMA- REFOUA SHELEMA CHAVA LEAH BAT ESTHER, YAHIA HAIM BEN AZIZA @TIFERETMOCHE ROMAINVILLE



Alors que le peuple d'Israël est sur le point d'entrer en Terre d'Israël, Moshé prend la parole devant tout le peuple et, contre ses habitudes, fait un long monologue où il retrace le parcours des Bnei Israël pendant les quarante années dans le désert. Il va notamment réprimander le peuple d'Israel pour les différentes fautes réalisées, notamment la faute des explorateurs.

Dans le verset 28 de la parasha

ײַנַם בִּי הִתְאַנַּף יְהוָה בִּגְלַלְכֶם לֵאמֹר וּנַם אַתָּה לֹא תָבֹא שָׁםײ

Moshé semble associer sa non-entrée en eretz Israël à faute du veau d'or. Le Or Ahaim s'étonne, nous savons que Moshé n'est pas rentré en eretz Israël à cause de la faute des "eaux de dispute", relatif à l'épisode où Moshé frappa le rocher. Aussi, pourquoi Moshé associe son impossibilité de rentrer en eretz Israël à la faute des explorateurs.

Autre question du Or Ahaim:

Dans le verset 78 des psaumes, nous disons "Mizmor léassaf..", nous évoquons ici le mot louange alors que nous parlons de la destruction du temple. Nous aurions du dire "Kina léassaf.."

Pourquoi David Haméléh parle-t-il de louange pour évoquer un épisode aussi terrible?

Rappel du psaume ci-après:

01 Louange chanté d'assaf, Hashem, les païens ont envahi ton domaine ; ils ont souillé ton temple sacré et mis Jérusalem en ruines.

02 Ils ont livré les cadavres de tes serviteurs en pâture aux rapaces du ciel et la chair de tes fidèles, aux bêtes de la terre ;

03 ils ont versé le sang comme l'eau aux alentours de Jérusalem : les morts restaient sans sépulture.

Le Or Ahaim rapporte le talmud Sota qui explique que si moshé était entré en eretz israel, le temple n'aurait pas été détruit. Le Talmud explique que Moshé aurait de par sa tsidkout (tsadik yessodo olam) empêcher la destruction du temple.

Aussi, le Or Ahaim explique que le psaume de louange de téhilime fait référence au fait que la colère d'Hsahem s'est abattu principalement sur la "pierre et les bois" du beth hamikdash, en somme, le colère d'Hashem ne s'est abattu que sur du matériel alors que décret d'extermination portée sur l'ensemble du peuple (même s'il y a quand même eu du « sang »). En cela c'est effectivement une louange. David remercie Hashem de ne pas avoir porter sa colère sur le peuple. Aussi, le Or Ahaim explique que les explorateurs avaient imprimés dans le peuple d'Israel une empreinte de faute. Depuis cet épisode, les Bnei Israël n'ont fait que faillir dans leur service et leur foi en hashem (différentes plaintes dans le désert, etc.). Aussi, si Moshé était effectivement rentré en eretz israel, sa grandeur aurait fait qu'Hashem aurait effectivement épargné "le beth hamikdash" (donc les pierres et les bois) mais de ce fait, hashem se serait de facto retourné contre le peuple d'Israel. Enfin, le Or Ahaim explique que si Moshé avait "parlé" au rocher comme il se doit. Il aurait élevé le niveau de peuple juif au même niveau que celui d'avant la faute des explorateurs et de ce fait, il n'y aurait pas eu d'escalade vers une série de fautes du peuple qui aboutira à la destruction du temple. Il y a donc bien un lien entre la non-entrée de Moshé en eretz israel et la faute des explorateurs.

Shabbat Shalom



Paracha Dévarim

Feuillet numéro 392

Édition française nº 15

#### Le sujet de cette semaine

## **UNE DÉLIVRANCE IMMINENTE**

Les horaires du Chabbath ENTRÉE - SORTIE

Jérusalem 19:08 - 20:23

**Paris** 21:25 - 22:43

22 Juillet 2023 . 4 Av 5783

# RLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Ray Hagaon Acher Kowalski Chlita



## Une délivrance imminente

Toute personne qui prend le deuil sur Jérusalem aura le mérite de la voir reconstruite!

Si, que D.ieu préserve, le Machia'h ne vient pas jusqu'à la veille de Ticha Béav, nous serons assis à même le sol, peinés et affligés, et prendrons le deuil pour la destruction du Beth Hamikdach survenue il y a presque 2000 ans. Chaque année, le peuple d'Israël, dans le monde entier, plonge dans le deuil sur le Beth Hamikdach, et attend la délivrance...

La peine et le deuil pour cette destruction du Temple et l'exil difficile que nous traversons, ne s'exprime pas uniquement par ces sentiments, mais par cinq interdits : l'abstention de toute nourriture ou boisson, l'interdiction de se laver, de porter des chaussures en cuir, etc. dans le but que ces conduites, y compris le fait de s'asseoir à même le sol, nous incitent à nous déconnecter des besoins de notre quotidien, à cesser de nous intéresser à notre confort, et à nous approprier le sentiment d'exil et de manque.

Ce jour-là, nous cherchons à nous élever au-dessus de nos contingences matérielles, et à penser à la tristesse de la Chékhina, à la nostalgie que nous éprouvons vis-à-vis de notre Père céleste. Tout homme sensé sait que lorsqu'un enfant se perd, que Dieu préserve, ses parents ne trouvent pas le repos, ils sont anxieux et se font du souci pour lui, et ils aspirent de tout cœur à le revoir sain et sauf.

Notre Père céleste avait une demeure, nous étions tous Ses enfants, réunis autour de Lui, à tout moment de joie ou de malheur ; les jours de fête, nous nous rassemblions dans Sa demeure, où nous nous sentions entourés et aimés dans Son étreinte. Mais en raison de nos fautes, nous avons été exilés de notre pays, et désormais, notre Père a des millions de fils éloignés, dont malheureusement, une partie d'entre eux est perdue ! Certains ne Le connaissent même pas. Comme c'est triste et affligeant!

À ce moment-là, lorsque nous prenons place à terre, au-delà de notre peine personnelle face à ce long exil, au-delà des malheurs qui nous affectent, au-delà des épreuves et défis que nous affrontons dans ce pénible exil, tentons de ressentir la douleur de Papa, de sentir Sa nostalgie, de saisir l'élan de notre Père vers nous, et Sa volonté intense de nous rapprocher de Lui, Il souhaite que nous soyons dignes de la délivrance, et que nous Lui répondions par le verset qui clôture le Livre de Ékha : « Ramène-nous vers toi, ô Éternel, nous voulons Te revenir; renouvelle pour nous les jours d'autrefois. »

Avouons que ces sentiments ne nous viennent pas naturellement. Chacun d'entre nous a ses préoccupations, et même à Ticha Béav, c'est malheureux, nous avons du mal à vivre ce manque et à ressentir réellement le deuil. Les sentiments se sont estompés, les cœurs se sont bouchés, le malheur de la Chékhina et la douleur de l'exil sont des concepts qui semblent éloignés de nous...

De ce fait, il nous est demandé d'ancrer en nous cette douleur, d'essayer de nous imaginer le moment de la Guéoula et le bonheur qui sera notre lot après la Guéoula. Lorsque notre douleur pour la destruction du Beth Hamikdach accompagne notre attente sincère de la Guéoula, lorsque notre détresse provient d'un sentiment de manque et de nostalgie pour la Guéoula, nous pourrons alors prendre le deuil et attendre la Guéoula dans l'expectative!

Nos Sages nous ont promis ceci : toute personne qui prend le deuil pour Jérusalem méritera de la voir reconstruite. Les commentateurs s'interrogent : les générations anciennes n'ont-elles pas correctement pris le deuil pour Yérouchalayim, et mérité leur reconstruction ? Notre génération, plongée jusqu'au cou dans ses affaires, sera celle qui prendra convenablement le deuil pour Yérouchalayim et assistera à sa reconstruction ? Comment est-il possible que nous soyons méritants? Le deuil dans lequel nous plongeons est-il celui qui est requis de notre part?

Le 'Hatam Sofer explique qu'il ne s'agit pas d'une Brakha de nos Sages sur la construction de Yérouchalayim à l'avenir. Il s'agit d'une promesse pour celui qui prend le deuil maintenant, qui voit au présent Jérusalem reconstruite. En effet, lorsqu'un homme prend dignement le deuil, lorsqu'il espère sincèrement vivre la Guéoula, lorsque le deuil est mêlé à un sentiment de nostalgie s'apparentant à ceci : quand verrais-je Elokim ? Alors, au sein de ce deuil, il mérite de voir une once de la construction de Jérusalem, il vit les mêmes sentiments de proximité divine qu'il méritera au moment de la . Guéoula!

Chers frères ! Ne nous laissons pas abattre par l'affliction et la douleur, ne laissons pas le sentiment d'exil nous briser. Celui qui prend le deuil pour Jérusalem, armé de la Émouna et de l'attente de voir la délivrance de Hachem, mérite d'assister à sa reconstruction au sein de son deuil, car il goûte à ce bienfait qu'il vivra au moment de la Guéoula, il se sent protégé aux mains de Hachem, loué soit-II, en plein deuil. la douleur se transforme en nostalgie, l'affliction en attente, et le deuil, en instants de majesté de proximité divine, de participation aux relents de nostalgie de notre Père céleste!

Et ce Chabbath, Chabbath 'Hazon, nous vivons un moment particulièrement exalté, commenté par nos Sages : Rabbi Lakh relève combien le niveau de Chabbath Béémek Habakha, est élevé, ces Chabbatot en pleine période de douleur. L'auteur du Tiféret Chlomo, que son mérite nous protège, explique qu'il est dit à propos de Hachem : Béyom hachévii nitalé vayechev alo kissé kévodo : le Chabbath, Hachem, loué soit-II, s'élève au-dessus des sentiments de tristesse et se réjouit avec Ses fils bien-aimés, c'est le moment de Lui tendre la main et de résider à l'ombre de la Chékhina le jour de Chabbath Kodèch!

Chers frères, nous éprouvons de la souffrance et sommes endeuillés, mais ne nous décourageons pas et ne nous attristons pas. Les sentiments de souffrance se transforment en tremplin d'attente, et le cœur endeuillé s'emplit de sentiments de nostalgie. Si nous ne sommes pas délivrés, que D.ieu préserve, et nous prenons le deuil - les heures au cours desquelles nous pleurons seront des heures de proximité divine, où nous ressentirons ce sentiment d'assister à sa reconstruction, et ainsi, nous mériterons d'assister à la reconstruction de Yérouchalayim et à la pleine Guéoula, bientôt et de nos jours, Amen!



#### L'attente du médecin

Les enfants, réunis autour du lit de leur père malade, semblaient effrayés et inquiets. Le père était allongé et presque immobile, avait des difficultés à respirer, et vivait d'indicibles souffrances. Ils tentaient autant que possible d'alléger son fardeau, mais ils étaient très limités. La maladie faisait des ravages dans le corps de leur père, et ils n'avaient pas la possibilité de le sauver.

L'un des enfants mentionna au passage, qu'un professeur spécialiste devait arriver dans leur ville, qui pourrait traiter la maladie de leur père, et lui faire retrouver son état de santé d'antan. Les enfants se renseignent sur l'heure précise de son arrivée, et une fois munis de ces informations, ils n'attendent pas un instant, ils envoient l'un d'eux attendre son arrivée pour le faire venir aussitôt au chevet de leur père...

Plusieurs heures s'écoulent, et on entend des coups à la porte. Tous les enfants se précipitent, pensant qu'il s'agit du médecin. Mais ce n'est pas lui, c'est leur frère, qu'ils avaient envoyé en mission pour convoquer le médecin. Il leur raconte qu'il a rencontré le médecin ; ce dernier lui a expliqué qu'il devait se reposer du voyage puis se rendre ensuite à des rendez-vous pris d'avance. Mais plus tard dans la journée, il pourra faire une visite à domicile pour examiner leur père.

Un quart d'heure plus tard, des coups sont frappés à la porte. Tous les enfants se lèvent, espérant l'arrivée du médecin. Mais ce n'est que le voisin qui veut emprunter du lait... Ils ne le reçoivent pas très aimablement, et le voisin se demande pourquoi. Ils ont l'air tellement décus de sa visite...

Une demi-heure plus tard, on frappe de nouveau à la porte. La porte s'ouvré avec fracas, et l'un des frères murmure : « Maintenant, c'est certainement le médecin. » C'est le même voisin qui revient, il n'a pas compris le sens de l'accueil froid qui lui a été réservé plus tôt ; il s'est hâté de courir à l'épicerie pour leur rendre le sachet de lait emprunté. Son étonnement ne fait que croître : même lorsqu'il leur rend le lait, ils ont encore l'air déçu...

Il ne sait pas que les frères bondissent comme si un serpent les avait mordus, espérant que la personne qui frappe à la porte soit le médecin, qui pourra remédier à la souffrance de leur père. De ce fait, lorsque quelqu'un frappe à la porte pour demander la Tsédaka, et lorsqu'un ami se présente pour transmettre un document à l'un des enfants, ils sont accueillis avec des regards déçus, car ils attendaient tous quelqu'un d'autre, le médecin qui leur a promis de venir et qu'ils attendent avec impatience. Ils ne tiennent pas sur place!

Les heures s'écoulent, on entend de temps en temps des coups, comme c'est l'usage. Dès qu'on entend des coups, les enfants se lèvent aussitôt, persuadés que cette fois-ci, le médecin arrive. Ils espèrent tant la venue de ce médecin qui pourra guérir leur père, que même la dixième fois, ils bondissent lorsque cela se produit.

Le Rav de Brisk racontait cette histoire, et ajoutait : l'anticipation de la Guéoula, ce n'est pas connaître la date de celle-ci. Nous attendons bien sûr qu'elle advienne, mais nous allons tenter de nous en sortir d'ici là, en son absence...Non, l'attente de la Guéoula ressemble à l'attente des fils réunis à côté du lit de leur père en souffrance, alors que toute personne qui frappe à la porte les fait bondir de leur place, s'imaginant : voilà, c'est certainement lui!

Nous avons confiance, étant croyants, fils de croyants en la venue du Machia'h, et bien qu'il tarde à venir, malgré tout, nous l'attendons! De ce fait, même les moments de deuil et de douleur sont destinés à orienter notre pensée vers l'attente de la Guéoula, à ancrer en nous l'idée que la Guéoula aura lieu bientôt : le fils de David viendra nous sauver !

Chers frères, ne nous décourageons, ne baissons pas les bras tant que nous ne voyons pas la Guéoula. Transformons notre douleur en Émouna solide : soudain, le maître dont vous souhaitez la venue entrera dans son sanctuaire. Le grand moment approche. Attendons et espérons de tout cœur la Guéoula, et nous mériterons bientôt d'assister à la venue du Machia'h!



## Le caftan inutilisé!

Le Gaon Rabbi Mendel Gafner zatsal était une célèbre figure majestueuse de la Jérusalem d'antan, qui servait D.ieu avec intégrité, tout en éprouvant une peine profonde pour l'exil de la Chékhina et l'attente de la délivrance de Hachem. Il est à l'origine de la cérémonie de la Birkat Cohanim récitée devant une foule nombreuse au Kotel lors des jours de 'Hol Hamoèd deux fois par an, destinée à nous faire ressentir, un tant soit peu, le rassemblement des Cohanim au Beth Hamikdach et leur Avodat Hakodèch lors de ces fêtes de pèlerinage.

Rabbi Mendel avait chez lui un caftan, un habit spécial de Chabbath : le caftan de Machiah. Ce vêtement luxueux était particulièrement festif: il l'avait acquis pour une fortune. Rabbi Mendel ne l'avait jamais porté, il l'avait uniquement préparé dans l'armoire pour accueillir le Machia'h, dont il espérait la venue chaque jour!

De temps en temps, il ouvrait l'armoire et caressait d'un regard nostalgique le caftan du Machia'h. Il l'essayait parfois, pour vérifier qu'il lui allait toujours. De tout son être, il sentait le désir brûlant d'être prêt pour le moment de la venue du sauveur!

Une veille de Chabbath, dans l'après-midi, Rabbi Mendel sortit son caftan chabbatique de l'armoire et découvrit qu'il s'était déchiré. Apparemment, lorsqu'il l'avait replacé dans l'armoire à l'îssue du Chabbath précédent, il n'avait pas fait attention à la déchirure. Il était difficile de le réparer, du fait que l'heure de Chabbath approchait...

Rabbi Mendel s'adressa à son épouse, la Rabbanite, et lui demanda de réparer provisoirement le caftan de Chabbath, afin qu'il puisse le porter ce Chabbath. Son épouse observa la déchirure et fit une grimace. Elle expliqua à son mari que la déchirure était profonde et qu'il était difficile de trouver une solution dans un délai si court. « Tu pourrais peut-être porter ce Chabbath le caftan du Machia'h qui se trouve dans l'armoire, et après Chabbath, je réparerai le caftan de Chabbath », proposa la Rabbanite.

Rabbi Mendel répondit sur un ton surpris : « Le Machia'h peut venir chaque jour, même aujourd'hui ! Et s'il vient aujourd'hui, comment pourrais-je l'accueillir avec le même caftan ?! Je ne pourrai pas porter le caftan du Machia'h, il doit être prêt pour son rôle à chaque instant, car j'attends la venue du Machia'h à chaque instant!»

Cette merveilleuse histoire, qui nous a été relatée par l'auteur Rabbi Chemouël Tsvi Ganz, nous ouvre les yeux : mes chers frères, je l'attendrai chaque jour, oui, même maintenant, même aujourd'hui!

Nous attendons la venue du Machia'h chaque jour, à chaque instant! Notre douleur pour la Galout est mêlée à un espoir profond et ardent qu'en l'espace d'un instant, tout peut se transformer et nous entendrons les pas du Machia'h! Plus notre deuil et notre tristesse seront imprégnés de cet esprit, plus nous mériterons d'accélérer sa venue, puisse-t-il arriver dans un instant!

## Le rôle de la Émouna

Nous sommes à l'heure de la Séouda chlichit au domicile du Gaon Rabbi Yossef Chalom Eliachiv zatsal. Son fils, Rabbi Binyamin chlita, Rabbi Efraïm Holtsberg chlita, ainsi que des petits-enfants et arrière-petits-enfants sont également présents.

On entendit soudain des coups à la porte de la maison : un visiteur voulait entrer, mais la famille lui répondit qu'à cette heure, le Rav est enfermé et ne reçoit pas de visiteurs ; la maison sera ouverte au public à l'issue de la prière d'Arvit du Motsaé Chabbath.

L'homme, qui s'avéra plus tard être un éminent Rav d'une communauté américaine, accepta de patienter. À la sortie du Chabbath, tout le monde entra pour la prière d'Arvit, et le Rav comprit que même après la prière, il lui serait peut-être difficile d'interroger le Rav Eliachiv. De ce fait, il prolongea sa prière du Chémona Essré, tout le monde quitta les lieux, et le Rav Eliachiv resta presque seul. Le Rav américain aborda alors le Rav Eliachiv.

Le Rav Eliachiv le regarda, étonné, car ce n'était pas une heure où l'on posait des questions. Mais le Rav américain profita de l'occasion et déclara aussitôt : « J'ai en vérité beaucoup de questions à vous poser, mais ce n'est pas le moment. Je vais donc me contenter d'une seule question : d'un côté, le peuple juif est menacé de toutes parts, sur le plan intérieur et extérieur. D'un autre côté, il est difficile de dire que le public ressent la détresse de la Galout, la majorité des gens sont préoccupés par leurs propres affaires. Que préconisez-vous pour ancrer cette espérance pour la Guéoula et pour accélérer sa venue? x

La famille fut surprise par cette question. Ils pensaient qu'il poserait une question de Halakha à laquelle le Rav pouvait répondre aisément grâce à son génie. Or, cet invité posait une question captivante, à laquelle le Rav ne se pressa pas de répondre, mais s'accorda un délai de réflexion...

Il dit alors : il faut encourager et renforcer la récitation des 13 principes de Émouna récités après la prière de Cha'harit avec Kavana. C'est le moyen d'approfondir notre attente de la Guéoula et de l'accélérer considérablement!

Extraordinaire ! Dans la perspective de ce Gadol, la Guéoula adviendra par le biais d'une foi intègre, par la récitation des 13 principes de la foi, dont l'un d'eux est la foi dans la venue du Machia'h et son attente chaque jour!

Chers frères ! Nous nous apprêtons à nous asseoir à terre, à lire les Kinot, à pleurer pour la destruction du Temple. Ne nous contentons pas de la tristesse et des pleurs, mais utilisons ces sentiments pour ancrer en nous l'espérance de la Guéoula, et pour approfondir l'idée que bientôt, nous serons délivrés. Plus ces sentiments seront présents en nous, plus nous ressentirons véritablement que nous sommes proches de la Guéoula, plus nous mériterons d'accélérer sa venue, et nous ferons partie de ceux qui ont pris le deuil pour Jérusalem et méritent d'assister à reconstruction, Amen!

Ce feuillet est extrait des enseignements du Ray Hagaon Acher Kowalski Chlita perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de daf hayomi ou d'autres sujets, veuillez composer le numéro suivant

073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav?

Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers

Appelez dès aujourd'hui!

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue) afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au 053-311-0710 Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

d'assiduité

« Ce sont là les paroles que Moché adressa à tout Israël en deçà du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Pharan et Tofel, Laban, Hacéroth et Di-Zahab. » (Dévarim 1, 1)

Le livre des Nombres, précède celui du qui Deutéronome, se termine par les sections de Mattot et Massé. La section de Mattot commence par les versets (Bamidbar 30, 2-3): « Moché parla

aux chefs des tribus des enfants d'Israël, en ces termes : "Voici ce qu'a ordonné l'Eternel : si un homme fait un vœu au Seigneur ou s'impose, par un serment, quelque interdiction à luimême, il ne peut violer sa parole : tout ce qu'a proféré sa bouche, il doit l'accomplir." »

Expliquons le lien entre les sections de Mattot et Dévarim de la manière suivante : Moché voulut enseigner aux enfants d'Israël l'importance de surveiller ses paroles. Car l'homme a été créé à l'image de D.ieu, qui l'a animé d'un souffle de vie provenant des mondes supérieurs, le souffle de la parole. C'est ce pouvoir qui le différencie des autres créatures. Par conséquent, il lui faut veiller à ce que ses propos, en référence au verset de Dévarim « Ce sont là les paroles », soient empreints de vérité, convenables et constructifs. Ce souffle de la parole, il ne doit pas l'utiliser pour proférer des mensonges, ce qui pourrait l'amener à perdre ce don précieux. C'est pourquoi, compte tenu de l'importance de ce message, Moché choisit de l'adresser tout d'abord aux chefs de tribus et, seulement ensuite, de le transmettre aux enfants d'Israël. Et quand ces derniers se rendraient compte de l'effort accompli par Moché pour dédier son discours aux chefs de tribus, ils comprendraient à quel point il leur faut surveiller leur langage et, D.ieu en préserve, n'en viendraient pas à trahir leurs paroles.

Notons que la section de Dévarim est lue à la période de Ticha Beav, jour anniversaire de la destruction du Temple. Aussi pouvons-nous expliquer le rapport entre ce jour funeste et la section de Dévarim par le fait que le manque

maskil LÉDAVID

Une bouche bien gardée et des paroles dignes de confiance

d'Israël dans l'étude les conduisit à tomber dans la faute de la médisance et de là, dans celle de la haine gratuite, si bien que la Présence divine les quitta et qu'ils furent exilés de leur terre. Ce que nous apprenons de là est édifiant : les paroles de Torah ont le pouvoir de protéger l'homme de la faute et de préserver la

des

enfants

pureté de sa bouche. Mais dès qu'un

homme se relâche dans l'étude, sa bouche se remplit de propos profanes et, très rapidement, c'est la chute menant inévitablement à la faute de la médisance, voire à celle de la calomnie ou de faux serments.

Nous savons qu'au moment où D.ieu proposa la Torah aux enfants d'Israël, ceuxci s'écrièrent (Chémot 24, 7): « Nous ferons et nous comprendrons », ce qui signifie qu'ils acceptèrent volontiers et de tout cœur de l'étudier et d'en accomplir les préceptes, avant même d'en connaître le contenu. En fait, cette sentence est une promesse. Par conséquent, il nous incombe à nous, descendants de cette génération qui se tint au pied du mont Sinaï, de remplir cet engagement et, Dieu en préserve, de ne pas le trahir afin d'éviter d'enfreindre le commandement « Il ne profanera pas sa parole » (Bamidbar 30, 3).

Dans le même ordre d'idées, la Guémara raconte (Erouvin 54b) au sujet de Rabbi Preida qu'il se dévouait pour enseigner la Torah à ses disciples. Elle décrit la situation d'un de ses élèves qui avait de grandes difficultés de compréhension. Malgré cela, le maître n'économisait pas ses forces et s'asseyait à ses côtés pour lui répéter quatre cents fois chaque sujet étudié, jusqu'à ce qu'il le comprenne et l'assimile. Un jour, en plein cours, quelqu'un vint prévenir Rabbi Preida qu'il devrait sortir pour les besoins d'une mitsva. Toutefois, avant de partir, il termina d'abord son enseignement. Mais cela suffit pour déconcentrer son élève qui ne parvint pas à assimiler le sujet.

Suite voir page 4

<sup>4</sup>Av 5/83 22 juillet 2023 **1301** 



Allumage des bougies	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haïfa	Paris
	7:08	7:23	7:18	9:25
Clôture du Chabbat	8:23	8:26	8:27	10:43
Rabbénou Tam	9:06	9:08	9:10	0:00



Le 4 Av, Rabbi Chimon

Le 5 Av, Rabbi Its'hak Louria Ashkenazi

Biderman

Le 6 Av, Rabbi Moché Ezra Mizra'hi

Le 7 Av, Rabbi Chalom Noa'h de Slonim

Le 8 Av, Rabbi Chimon Agassy

Le 9 Av, Rabbi Raphael Aharon Monsonégo, président du Tribunal rabbinique de Fès

Le 10 Av, Rabbi Messod 'Haï Rokéa'h de Tripoli



Publié par les institutions « Mikdach LéDavid » - Pour recevoir le journal par mail, envoyez-nous un message à l'adresse : mld@hpinto.org.il



# Dans la salle du trésor

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

#### La révision des enseignements de Torah

« Comment donc supporterais-je seul votre labeur, et votre fardeau, et vos contestations ? » (Dévarim 1, 12) Moché, notre maître, s'adresse aux enfants d'Israël, avant leur entrée en Terre Sainte, en employant le terme eikha (comment donc), emploi qui constitue une allusion à un autre moment de l'Histoire où le terme eikha sera de nouveau employé. Il s'agit de la triste période de la destruction du Temple, lorsque le prophète Jérémie gémit (Eikha 1, 1): « Hélas (eikha)! Comme elle est assise solitaire, la ville naguère si populeuse! » L'emploi de ce mot par Moché est comme un signal destiné à avertir les enfants d'Israël. En effet, tout le but de la sortie d'Egypte était le don de la Torah, suivi de l'entrée en Terre promise mais, pour mériter de s'y installer, ils devaient étudier la Torah et accomplir les *mitsvot*. Or, quand le peuple néglige la Torah, la terre vomit ses habitants et on aboutit à la destruction. A l'époque du prophète Jérémie, les enfants d'Israël pervertirent leurs voies et la Terre Sainte ne put supporter leur présence, d'où cet épisode tragique de notre Histoire.

Le livre de Dévarim s'appelle également « Michné Torah » (cf. 'Houlin 63b) car Moché répéta, *china*, aux enfants d'Israël toute la Torah avant leur entrée en Terre Sainte. Pourquoi D.ieu demanda-t-Il à Moché de la leur répéter?

Afin que celui qui aurait eu une question concernant l'accomplissement d'une *mitsva* la posât à ce moment-là, tant qu'il se trouvait encore dans le désert. Car, lorsque les pieds des enfants d'Israël fouleraient la Terre Sainte, ce serait déjà le moment d'accomplir tous les commandements parfaitement, sinon le pays risquait de vomir ses habitants. Prenant le ciel et la terre à témoin, Moché revint sur toute la Torah. Personne ne remit en cause un seul commandement. Toutefois, le mauvais penchant fit son œuvre, si bien qu'après leur entrée en Terre promise, ils commencèrent à fauter et furent punis par la destruction du Temple. Aussi, Moché fit-il allusion à ce tragique épisode en utilisant le terme *eikha*, afin qu'ils en tirent une leçon.



Si, suite à un cas de force majeure, on s'est retrouvé avec un groupe de personnes habituées à dire de la médisance et qu'on les entend prononcer de tels propos, si l'on estime qu'une réprimande aurait l'effet escompté et qu'elles cesseraient aussitôt, on sera tenu, d'après la loi de la Torah, de la leur adresser.



# Paroles de Tsadikim

Perles de Torah sur la paracha entendues à la table de nos Maîtres

#### Le renard qui est en nous

Comme nous le savons, les deux Temples furent détruits à cause de la haine gratuite et de la querelle.

A la fin du traité Maccot, la Guémara raconte que Raban Gamliel, Rabbi Elazar ben Azaria, Rabbi Yéhochoua et Rabbi Akiva montèrent un jour à Jérusalem peu après la destruction du second Temple. Lorsqu'ils arrivèrent à Har Hatsofim, ils déchirèrent leurs habits. Parvenus à Har Habayit, ils virent un renard qui sortait du Saint des saints. Tous se mirent alors à pleurer, à l'exception de Rabbi Akiva qui rit (par la suite, la Guémara explique pourquoi il avait ri face à ce spectacle désolant).

L'auteur du *Aroukh Laner zatsal* pose la question suivante : pourquoi est-ce un renard, plutôt que tout autre animal, qui sortit de l'endroit le plus saint du Temple ?

Nos Maîtres affirment (*Yoma* 69b) qu'à la période du premier Temple, les Sages implorèrent D.ieu d'éradiquer le mauvais penchant de l'idolâtrie. Telle fut leur supplique : « Oh ! Oh ! C'est ce mauvais penchant de l'idolâtrie qui a détruit le Temple et causé la mort de tous les justes ainsi que l'exil du peuple juif de son pays. Et voilà qu'il danse encore autour de nous, nous incitant à servir des idoles ? N'est-ce pas que Tu ne nous l'as donné qu'afin de nous récompenser de l'avoir maîtrisé ? Nous ne voulons ni de lui, ni de la récompense qu'il nous permet de gagner ! »

Or, leur requête fut exaucée, comme vint l'illustrer l'image en feu d'un lionceau qui sortit du Saint des saints. Le prophète Zékharia expliqua en effet aux enfants d'Israël : c'est le mauvais penchant de l'idolâtrie.

Cela étant, tentons de comprendre cette différence : pourquoi l'image d'un lionceau sortit-elle du Saint des saints du premier Temple, alors que suite à la destruction du second Temple, c'est un renard qui en sortit ?

L'auteur du *Aroukh Laner* explique que le premier Temple fut détruit parce que les enfants d'Israël commettaient les trois péchés cardinaux – les relations interdites, le meurtre et l'idolâtrie. Ces fautes peuvent être symbolisées par un lion, car il s'agit des plus graves. Le mauvais penchant avait alors la force d'un lion pour pousser le peuple juif à commettre ces péchés capitaux. C'est pourquoi, lorsque les Sages prièrent pour que ce penchant soit aboli, un lionceau sortit du Saint des saints.

Mais, à l'époque du second Temple, le mauvais penchant de l'idolâtrie n'existait déjà plus dans le monde. Pourquoi donc ce Temple fut-il détruit ? A cause du péché de la haine gratuite, représenté, lui, par un renard, animal des plus rusés. Afin d'éveiller la haine gratuite entre les Juifs, le mauvais penchant doit être rusé comme un renard. Par exemple, il se déguise en un juste portant une longue barbe et souffle à l'oreille de l'homme : « Pourquoi ne réagis-tu pas ? Regarde ce qu'il t'a fait! » Si l'homme lui répond : « Je suis pieux et préfère fermer les yeux sur cela », il rétorquera : « Mais c'est une *mitsva* de se défendre! »

Telle est la caractéristique du renard. Plein d malice, il sait comment entraîner la querelle pour qu'elle aboutisse finalement à la haine gratuite entre ses protagonistes.



# Une absence de sainteté lourde de conséquences

Un jour, je ressentis, pendant ma prière à la synagogue, que je ne parvenais pas à avoir la moindre ferveur. Perplexe face à cette difficulté, je m'efforçai de la contrer en me représentant que je me tenais devant le Maître du monde, Roi d'une puissance incommensurable ayant la possibilité de me donner tout ce que je Lui demanderai. Pourtant, tous ces efforts restèrent vains et j'en éprouvai une vive amertume.

Après la prière, je procédai à un examen de conscience approfondi pour déterminer la cause de ce blocage, de cette absence d'élévation. Peut-être n'avais-je pas correctement mis les *téfillin* ou ne m'étais-je pas tenu comme il fallait au moment de la *Amida*. Mais je ne parvins à aucune conclusion claire et restai triste et préoccupé.

Une semaine plus tard, je me trouvais de nouveau dans cette synagogue, à côté de la place où je m'étais tenu une semaine auparavant, quand quelqu'un attira mon attention sur le fait qu'il y avait une mauvaise odeur. Nous avons cherché de tous les côtés pour en déterminer la provenance, n'hésitant pas à déplacer les différents meubles et objets, jusqu'à ce que nous découvrissions un petit rat mort.

Je compris alors clairement pourquoi, la semaine passée, je n'étais pas parvenu à ressentir davantage de ferveur au cours de ma prière.

À l'époque du Temple, si un Juif avait été en contact avec un animal de cet ordre, il ne pouvait entrer dans le Temple ni manger des aliments investis de sainteté tant qu'il ne s'était pas purifié en s'immergeant dans un *mikvé*.

D'après cette *Halakha*, on peut comprendre que la charogne du rat, rendant impurs les environs, empêchait la sainteté de résider en ces lieux, et c'est ce qui explique que je ne parvenais pas à éprouver la moindre ferveur et élévation au cours de ma prière, en dépit de tous mes efforts en ce sens.

Je persistais cependant à penser que l'incapacité de me concentrer à laquelle je m'étais heurté une semaine plus tôt était également de mon fait. Peut-être le rat n'était-il qu'une cause de cette impureté, cause que j'aurais dû surmonter en me concentrant davantage...



Des fleuves et des mers de larmes ont coulé de nos yeux depuis la destruction du Temple. Jusqu'à aujourd'hui, elles continuent de couler depuis « les rives des fleuves de Babylone [où] nous nous assîmes et pleurâmes au souvenir de Sion » en passant par toutes les étapes de notre exil.

Cependant, les larmes ne suffisent pas toujours. Nos Maîtres rapportent que lorsque notre patriarche Yaakov reçut les bénédictions destinées à Essav, ce dernier poussa un grand cri et versa deux larmes et demie. Or, ces deux larmes et demie furent lourdes de conséquences pour nous, puisqu'elles sont à l'origine de tous les malheurs que nous avons dû endurer jusqu'à ce jour.

Rav Chmalké de Nikelsbourg s'interroge ainsi : « Et nous, ne versons-nous pas de larmes suite à toutes ces tragédies ? Combien de larmes avons-nous déjà versées pour la destruction du premier Temple ? Et pour celle du second ? Combien le peuple juif a-t-il pleuré à la période des conversions forcées, de l'Inquisition en Espagne, des Croisades et de la Shoah ? N'avons-nous pas versé suffisamment de larmes suite aux guerres, baignées de sang et aux attentats meurtriers qui eurent lieu en Israël ces dernières décennies ? »

Le Rav Pinkous *zatsal* rapporte qu'une des fois où le Saba de Radochitz avait accueilli ses '*hassidim* à sa table, il leur avait raconté l'histoire suivante :

Dans sa jeunesse, il s'imposait des exils, errait et s'isolait. Une fois, à une heure tardive de la nuit, il arriva à un endroit isolé où il trouva, à sa grande surprise, une maison avec une *mézouza*. Il frappa à la porte et demanda au maître de maison l'hospitalité pour la nuit. Ce dernier, qui était un simple Juif charretier, accepta et l'accueillit de son mieux, lui préparant un lit et se souciant de tous ses autres besoins.

A minuit, lorsque le Saba se leva pour réciter le *tikoun*, il entendit le maître de maison parler. Comprenant qu'il était lui aussi réveillé, il se dit : « Qui est comme le peuple juif ? Même un simple charretier se lève au milieu de la nuit pour réciter le *tikoun*! Ton peuple, Eternel, n'est composé que de justes! »

Alors qu'il récitait le *tikoun*, le Rabbi entendit son hôte soupirer à faire trembler. Il se dit : « Il fait sans

doute partie des trente-six justes. » Après quelques instants, lorsque lui parvint un nouveau soupir déchirant, l'Admour fut convaincu qu'il resterait profondément marqué par cette nuit-là. Au troisième soupir, il fut persuadé que ce Juif était le plus éminent des trente-six justes...

La dernière nuit, il tendit l'oreille et surprit cette remarque de son hôte à son épouse : « Oh ! Combien de fois t'ai-je répété de ne pas me donner d'omelette avant que j'aille dormir... Cela me fait des aigreurs... »

Le Rabbi de Radovitz ne raconte pas des histoires pour rien. S'il le fait, c'est pour nous enseigner une leçon. Que désirait-il nous signifier par cela?

Ce n'est pas vrai que nous ne désirons pas que le Messie vienne. Nous l'attendons tous et nous nous endeuillons sur la destruction du Temple. Toutefois, quand nous en rappelons-nous? Lorsque nous avons des « aigreurs » ... Lorsqu'un membre de notre famille tombe malade, nous soupirons : « Quand donc viendra le *Machia'h*? » Quand nous souffrons d'aigreurs, nous nous souvenons de prier pour la Délivrance.

Cependant, sommes-nous concernés par l'honneur divin? Nous récitons certes le *tikoun 'hatsot* parce que la Présence divine se trouve exilée et souffre, parce que la profanation du Nom divin crie jusqu'aux cieux. Tant de Juifs, descendants d'Avraham, Its'hak et Yaakov ignorent ou ne comprennent pas la signification de leur statut de « fils du Roi ».

La question est de savoir sur quoi nous versons réellement des larmes.

Malheureusement, celles que nous versons pour la destruction du Temple sont de la même nature que celles que versa Essav. Nous pleurons pour la guérison ou pour quelques sous, tout comme Essav qui, lorsqu'il gémit après que Yaacov lui eut pris ses bénédictions, pensa que ses larmes rempliront son « compte en banque » ...

Dans la Torah, il existe une règle selon laquelle « une espèce ne s'annule pas dans la même espèce ». Or, du fait que nos larmes sont de la même nature que celles d'Essav, les deux larmes et demie de ce dernier ne s'annulent pas même dans la mer de larmes que nous avons versées! Si seulement nous pleurions à cause de la détresse de la *Chékhina*, nos larmes seraient utiles...



Tranches de vie - extraits de l'ouvrage Des hommes de foi, biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Le juste et saint Rabbi Moché Aharon Pinto puisse son mérite nous protéger -, devint notamment célèbre par la force et l'impact de ses prières. Par celles-ci, il secouait les mondes afin de protéger le peuple juif. Animé de l'inspiration divine, il connaissait l'avenir et suppliait les justes d'intercéder en faveur des enfants d'Israel afin que les mauvais décrets pesant sur eux soient annulés.

Yom Kippour 1973 (5733), au matin. Le peuple juif ne savait pas encore qu'une guerre cruelle était sur le point d'éclater entre Israël et ses voisins arabes, guerre qui allait faire de nombreuses victimes.

Rabbi Moché Aharon

se dirigeait avec son fils, Rav 'Haïm, vers la synagogue d'Ashdod. Soudain, le Tsaddik demanda à son fils: « Y a-t-il un abri dans les environs? » Rav 'Haïm, surpris par la question, répondit: « Oui, il y en a un. » Et il demanda à son père : « Pourquoi t'intéressestu à cela?»

« Sache, mon fils, lui répondit le Tsaddik. qu'aujourd'hui, sainteté de Yom Kippour va être rompue. La sirène va retentir dans la ville et dans tout le pays. Les gens vont avoir peur et vont courir vers les abris. Les combats vont être rudes mais, par le mérite de ce jour saint, des prières et du jeûne, D.ieu va secourir Son peuple pour qu'il ait le dessus sur ses ennemis. »

A peine quelques heures plus tard, à une heure cinquante de l'aprèsmidi, la sirène rompit le silence de ce jour. La foule se précipita vers les abris. La guerre de Kippour commençait.

#### Suite page 1

Avec un grand dévouement, Rabbi Preida répéta quatre cents fois ce qu'il venait de dire, comme s'il s'agissait de quelque chose de nouveau. Aussitôt une voix céleste se fit entendre: « Rabbi Preida, désires-tu être récompensé par un ajout de quatre cents années de vie ou par l'assurance que toimême et ta génération hériterez du monde à venir ? » Il opta pour la seconde alternative et le Saint béni soit-Il décréta : « Ou'on lui accorde l'un et l'autre! » Il me semble qu'une telle abnégation pour enseigner la parole divine ne pouvait provenir que de l'importance qu'elle revêtait à ses yeux, ce qui le poussa à mettre toutes ses forces au service de son élève afin de la lui transmettre, en dépit des difficultés.

Nous pouvons remarquer que dans l'incipit de notre section, le terme dévarim est employé dans l'expression « ce sont là les paroles (dévarim) ». Or, nous savons que le terme dibour fait allusion à un langage dur. Cela vient nous enseigner, me semblet-il, qu'afin d'accomplir les préceptes de la Torah, il y a lieu d'effectuer un dur labeur, allant jusqu'au sacrifice. En effet, la Torah ne s'acquiert pas facilement, mais, pour l'approfondir et l'assimiler véritablement, il faut peiner et être prêt à se dévouer pour elle. De plus, si un homme désire bénéficier de l'aide divine pour en comprendre les enseignements, il doit avant tout veiller soigneusement à garder sa bouche propre et à ne pas la corrompre par l'émission de propos interdits, déshonorants ou mensongers. Car les paroles de Torah ne peuvent résider au même endroit que des propos futiles et légers. Si la Torah « remarque » que la bouche de celui qui l'étudie est occupée à prononcer des paroles d'opprobre, de mensonge ou de médisance, elle s'en retire et abandonne cet homme avec son organe impur et souillé. De même, il est rapporté que la faute de médisance forme comme un écran empêchant la réception des prières. Si un homme constate que ses prières ne sont pas exaucées, à lui d'examiner ses actes et de vérifier si sa bouche est propre de toute médisance.

Garder sa bouche propre semble donc être la méthode éprouvée pour réussir dans l'étude de la Torah et voir ses efforts récompensés. Car quand un homme désire se purifier, on lui accorde d'en Haut aide et assistance.

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier?

> Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

# Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître, l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003 Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



# « Goûtez et voyez que l'Éternel est bon! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra!